

I.S.S.N. 1141 - 135 X

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD



TOME CXXVIII — ANNÉE 2001
2^e LIVRAISON

TARIFS

Cotisation (<i>sans envoi du bulletin</i>).....	100 F
Cotisations pour un couple (<i>sans envoi du bulletin</i>)	200 F
Cotisation et abonnement au bulletin	260 F
Cotisations et abonnement au bulletin pour un couple	360 F
Abonnement au bulletin seul (<i>si vous ne souhaitez pas être membre</i>)	280 F
Abonnement au bulletin pour les collectivités	280 F
Droit de diplôme (<i>uniquement pour les nouveaux adhérents</i>)	50 F

Il est possible de régler sa cotisation, par virement postal au compte de la S.H.A.P. Limoges 281-70 W, ou par chèque bancaire adressé au siège de la compagnie (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux).

Les personnes de moins de vingt-cinq ans désireuses de recevoir le Bulletin sont invitées à le demander à la S.H.A.P.. Ce service est assuré gratuitement.

Dans le souci de préserver les droits de ses auteurs, la Société historique et archéologique du Périgord, déclarée d'utilité publique, se doit de rappeler à tous ce qui suit :

Les dispositions mentionnées dans le Code civil, article 543, s'appliquent dans leur intégralité à la présente publication. Toute reproduction publique, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est soumise à l'autorisation écrite du directeur de la publication, laquelle a fait l'objet d'un dépôt légal.

La S.H.A.P. est reconnue d'utilité publique. A ce titre, elle est autorisée à recevoir dons et legs.

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD



TOME CXXVIII — ANNÉE 2001
2^e LIVRAISON

SOMMAIRE DE LA 2^e LIVRAISON 2001

● Compte rendu de la séance	
du 7 février 2001	235
du 7 mars 2001	241
du 4 avril 2001	245

Thème : Des prêtres, hommes de mémoire

● Editorial	251
● Un ermite angevin pèlerin de Cadouin en 1509 (Marcel Berthier)	253
● Un poète oublié au temps du Roi-Soleil : Léonard Frizon, de la compagnie de Jésus (1628-1700) (Marcel Berthier)	257
● Le voyage en Périgord de dom Jacques Boyer moine de la congrégation de Saint-Maur (Marcel Berthier)	261
● Inventaire après décès de Guillaume d'Alesme, prévôt de Trémolat (1711-12 août 1738) (Marcel Berthier)	275
● Joseph Nadaud (1712-1775), curé de Teyjat (1745-1775), historien, érudit méconnu (Marcel Belly)	293
● Correspondance de G. Maleville, curé de Domme avec Chancelade (Louis Grillon)	327
● Quelques papiers personnels du dernier abbé de Chancelade (Louis Grillon)	335
● Hommage à un de nos fondateurs : Mgr Hélié Riboulet (Jean Riboulet-Rebière)	340
● Notice sur l'abbé Pierre Basile Hivert (Georges Ladevie)	341
● Qui était le chanoine Brugière ? (Jean Briquet)	343
● L'abbé André Glory (1906-1966), un "bénédictin" de la préhistoire (Brigitte et Gilles Delluc)	351
● L'abbé Breuil et le Périgord en 1952 (Alain Roussot)	359

● LVI ^e congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest Brantôme, 19-20 mai 2001 à l'invitation de la Société historique et archéologique du Périgord (Marie-Pierre Mazeau-Thomas)	363
● Travaux universitaires, Mémoire et Résistance : l'entretien du souvenir en Dordogne depuis 1945, par Sébastien Mélanie	369
● Vient de paraître, Léo Drouyn en Dordogne 1845-151 (dessins, gravures, plans et texte) (Brigitte et Gilles Delluc) ; "Evangéliques et Libéraux en Dordogne au temps de Jules Steeg", in actes du colloque Jules-Steeg, par René Costedoat	371
● Notes de lecture : Guy Penaud : <i>Le château de Chabans</i> ; Jean-Luc Aubarbier et Michel Binet : <i>Le pays cathare</i> ; Gérard Durand de Ramefort : <i>Le château de Ramefort</i> ; Jeanne-Luce Marcouly : <i>Le monastère de la Visitation à Périgueux (1641-1983)</i> ; Jacques Lagrange : <i>Les Rues-Neuves de Périgueux</i> ; Pierre Marty : <i>8 000 km avec Georges Morin</i>	375
● Dans notre bibliothèque : Mémoires d'un protestant condamné aux galères de France pour cause de religion, Jean Marteilhe (Jeannine Rousset)	377
● Les petites nouvelles (Brigitte Delluc)	381

Le présent bulletin a été tiré à 1 400 exemplaires.

Cette livraison a été conçue et réalisée par Jacques Lagrange
et Marie-Pierre Mazeau-Thomas, avec la collaboration de la commission
de lecture et de Sophie Bridoux.

Photo de couverture : Les abbés André Glory et Jean-Louis Villeveygoux dans le Puits de Lascaux le jour de la découverte du brûloir en grès rose, le 8 juillet 1960 (photo Jacques Lagrange).

Les textes publiés dans ce Bulletin expriment des points de vue personnels des auteurs qui les ont rédigés. Ils ne peuvent engager, de quelque façon que ce soit, ni la direction du Bulletin, ni la Société. Le conseil d'administration de la Société Historique et Archéologique du Périgord fait appel à chaque membre de notre compagnie afin de collaborer au Bulletin.

Il n'est pas nécessaire, pour être publiés, que les travaux aient fait l'objet d'une présentation en séance publique par leur auteur. On est prié d'adresser les textes (et disquette si possible) à : M. le directeur de la publication, Bulletin de la S.H.A.P. - 18, rue du Plantier - 24000 PERIGUEUX. Les manuscrits seront soumis à l'avis de la commission de lecture et éventuellement insérés dans une prochaine livraison. Sauf demande expresse, il n'est pas fait retour aux auteurs des documents non publiés. Ils sont archivés à la bibliothèque de la S.H.A.P. où on pourra les consulter. Les articles insérés dans le Bulletin sont remis gracieusement à leurs auteurs, sous la forme de cinquante exemplaires tirés à la suite. Les bibliothécaires de la S.H.A.P. les tiennent à la disposition des bénéficiaires.

Comptes rendus des réunions mensuelles

SEANCE DU MERCREDI 7 FEVRIER 2001

Président : le père Pommarède, président.

Présents : 115. Excusés : 5.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- M. Jean-Charles Savignac, nommé chevalier de la Légion d'honneur
- M. Patrick Sermadiras de Lille, nommé chevalier de la Légion d'honneur
- M. Henri Brives nommé officier de l'ordre national du Mérite
- Le Dr Gilles Delluc, nommé chevalier des Arts et Lettres
- Mme J. Favalier, M. M. Biret, M. F. Le Nail, M. P. Ortega et M. A. Vignet qui figurent dans les cinq premiers lauréats du *Clocher d'Or* (qui fêtait cette année son dixième anniversaire)
- M. Jean-Loup d'Hondt, nommé président de la section d'histoire des sciences et des techniques et de l'archéologie industrielle du Comité des Travaux historiques et scientifiques
- Mlle Thérèse Mousnier, élue présidente du G.R.Hi.N.

NECROLOGIE

- Francine Lestang

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Dons d'ouvrages

- Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement, *Patrimoine de pays en Périgord*, Périgueux, éd. par le Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement, 2000 (don C.A.U.E.)

- Stylianou (A. et J.), *Peristerona (Morphou)*, Morphou, church committee of the church of Sts Barnabas and Hilarion, 1974, brochure illustrée sur un édifice à cinq coupoles qui ressemble à Saint-Front (don de M. et Mme Zilberman)

- Bertrand (Charles-Henri), *Souvenances indélébiles 1940-1944*, Périgueux, chez l'auteur, 1999. En hommage à M. Goineaud-Bérard. Recueil d'événements qui ont marqué l'auteur, ancien membre du personnel de l'école d'artisanat rural de Sarlat, avec quelques détails inédits : le camouflage du matériel (le C.M.D.) et les actions de résistance de la section technique du collège La Boétie (Guy Penaud)

- Gerster (Lorenzo), *Architektonische Skizzen eines Archäologen [Esquisses architectoniques d'un archéologue] 1919-1934*, Zürich, Tontafelverlag, 1996

- Got (Jean-Pierre), *Le verre de vin dans la peinture hollandaise de l'âge d'or, les vins de Bergerac et les Provinces-Unies*, Paris, Académie Amorim, s.d. (don de l'auteur)

- *Le Journal du Périgord*, n° 72, janvier 2001 : François Augiéras, musée du Périgord Noir à Sarlat prévu pour 2004, guerre 1939-1945 à Sorges, Georges Saumande, la presse périgourdine au XIX^e et XX^e siècle, janvier 1971, ponts de Bergerac, cluzeaux

- Ortega (Pierre), *Jumilhac-le-Grand au fil du temps*, Périgueux, Pilote 24, 1999 (don Clocher d'or)

- Biret (Maurice), *Quatre paroisses : une commune, Saint-Michel-Lécluse-et-Léparon, terre de frontières*, chez l'auteur, 2000 (don Clocher d'or)

- Le Nail (François), Capitaine (Jeannette) (particip.), *La longue histoire de Saint-Rabier*, chez l'auteur, 2000 (don Clocher d'or)

- Delord (Isabelle), *De Boulazac à Boulazac, 1800/2000 la conquête d'une identité*, Mairie de Boulazac, 2000 (don Clocher d'or)

- Favalier (Jeanne), *Auriac-du-Périgord, histoire et chronique*, Périgueux, Découverte des civilisations (IFRA), 2000 (don Clocher d'or)

- Escat (Marcel), *Siorac en Périgord des origines à 1900*, Bayac, Roc de Bourzac, 2000 (don Clocher d'or)

- Géroudou (Jacqueline), *Saint-Geniès, le pays de la lauze entre Beune et Chironde*, éd. du ver Luisant, s.d. (don Clocher d'or).

Dons de documents

- Bouteilles oignon du XVIII^e siècle et taille-soupe du XIX^e siècle, photographie (don J.-C. Moissat)

- Arsène-Henry (Xavier), quatre dessins du manoir de Rivière à Château-l'Evêque, photographies (don de l'auteur) : la maison où vécut Rachilde en est une ancienne dépendance

- Chalet "La Glacière" à Périgueux, 3 photographies montrant les différentes évolutions de la maison depuis 1995 (don du propriétaire, P. Marty)
- Panzini (Sébastien), *Dossier sur les forges du Saint-Maurice (Québec, Canada)*, plan du site, divers croquis (don de l'auteur)
- Reix (Jacques), *Aux portes de Sainte-Foy, monographie de Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt*, tapuscrit (don Clocher d'or)
- Sadouillet-Perrin (Alberte), Gracias (Rose-Marie), *Allas-les-Mines, Petite commune, longue histoire*, tapuscrit (don Clocher d'or)
- Vignet (Anaël), *Issigeac en Périgord*, tapuscrit (don Clocher d'or)
- Chevallier (Christiane), *Limeuil en Périgord, village médiéval "plus beau village de France" de la Préhistoire à nos jours*, tapuscrit (don Clocher d'or)
- Sur une grotte à la Robertie-Haute à Neuvis-sur-l'Isle et sur la construction prochaine d'un parking souterrain place Mauvard à Périgueux, extraits de *Sud Ouest* (don A. Bélingard).

REVUE DE PRESSE

- *Antiquités nationales*, 1999, n° 31 : une étude sur le cheval du bâton percé de l'abri Mège à Teyjat et une autre sur l'armement dans le sud-ouest de la France au début de l'Âge du Fer ; une évocation de la vie de Henri Lamarre (1904-1982), qui fouilla plusieurs sites en Périgord
- *Revue historique et archéologique du Libournais et de la vallée de la Dordogne*, t. LXVII, n° 258, 2000 : suite de l'étude sur les Evangéliques et les Libéraux en Dordogne au temps de Jules Steeg
- *Aquitania*, t. 16, 1999 : comporte plusieurs études concernant la Dordogne (âge du Bronze, gallo-romain), à Chamiers et à Périgueux
- *Périgord hebdo*, 5, 12 et 26 janvier 2001 : les nouveautés en librairie sur l'histoire du Périgord, une nouvelle intitulée "La tempête" par Michel Carcenac, la restauration du prieuré de Tresseroux (Les Lèches), François Augiéras
- *Lemouzi*, n° 157, janvier 2001 : les relations d'un marchand de textile limougeaud avec le Périgord sous la Révolution
- *Dordogne, le Périgord en marche*, magazine du Conseil général, n° 18 : évocation du Périgord, cartes postales anciennes, tournage d'un téléfilm sur Roger Constant
- *Courrier français*, 2 février 2001 : travaux à la cathédrale Saint-Sacerdos de Sarlat
- *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 5^e série, t. XII, 1^{er} tr. 1998 : l'évêque de Périgueux Froty au concile de Charroux en 989
- *Sud Ouest*, 19 janvier 2001 : traces de la chapelle Saint-Augustin à Coulounieix retrouvées par un spéléologue ; résultats des prospections et des fouilles archéologiques liées à la future autoroute (un site néolithique aux Jeannettes à Saint-Laurent-sur-Manoire, des charbonnières antiques et médiévales à Ajat, un site moustérien à Las Cencias à Blis-et-Born, un

gisement du haut Moyen Âge au Peyrat à Saint-Rabier, dont la fouille a été repoussée en 2001 en raison des intempéries).

COMMUNICATIONS

La séance commence par l'assemblée générale annuelle ordinaire de notre compagnie. Les comptes rendus moral et financier sont acceptés à l'unanimité.

M. Bernard, notre trésorier rappelle que nous accordons la gratuité (cotisation et abonnement) à une cinquantaine d'étudiants. Il dit combien il apprécie la collaboration avec Guy Penaud, qui est un trésorier adjoint toujours disponible et souriant. Ce dernier demande que nous associons Mme Bernard à nos remerciements.

Le président félicite tous ceux qui ont été distingués à des titres divers en ce début d'année. Il annonce que le Dr Gilles Delluc vient d'être nommé chevalier des Arts et Lettres et rappelle que cette haute distinction récompense notre président d'honneur, en raison de ses nombreux travaux concernant la préhistoire et l'histoire du Périgord et de Cadouin, au moment où, avec Brigitte Delluc, il s'apprête à publier les cinq cents dessins de Léo Drouyn.

Lors de la prochaine félibrée à Périgueux, une plaque sera apposée sur la maison du commandant Barrier.

Le président indique quelques dates à retenir : les 31 mars et 1^{er} avril, les Journées du Cercle de recherche des fonderies de La Boissière-d'Ans ; du 11 au 13 avril, à Toulouse, le forum des Sociétés savantes d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées ; du 6 au 12 juin, le printemps de l'environnement.

Il rappelle surtout, les 19 et 20 mai, le congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest que nous organisons à Brantôme. Il faut noter que ce congrès tiendra lieu et place de notre sortie de printemps. La date limite pour l'appel à communication est fixée au 7 mars et la date limite d'inscription au congrès via notre trésorier au 4 mai (il sera possible, bien sûr, de s'inscrire auprès de la Fédération jusqu'au jour du congrès, mais on ne pourra plus alors bénéficier des avantages liés à notre statut d'organisateur du congrès, c'est-à-dire de la gratuité d'inscription).

Le président remercie Mme Annie Bélingard qui vient de réaliser les index analytiques des articles de Jean Secret parus entre 1965 et 1977 dans *Périgord-Actualités*. Ils viennent compléter "la bibliographie des travaux de Jean Secret" qui en avait été établie par Noël Becquart, Jacques Lagrange et Denise Robin pour *L'hommage à Jean Secret (B.S.H.A.P., 1981, p. 183-200 et 305-337)*. Jean-Pierre Bitard évoque d'autres articles peu connus de Jean Secret dans *Notre Bulletin* de Neuvic.

Le président lit une lettre pleine d'humour qu'il a écrite au sénateur-maire de Périgueux pour attirer son attention sur la main brisée de Montaigne et solliciter la remise en état de la statue et la réponse favorable qu'il a reçue.

Après lecture du compte rendu de la séance de janvier, Jacques Lagrange prend la parole pour dire son inquiétude devant les projets de destruction de la chapelle du Centre hospitalier de Périgueux. D'après le Dr Marty le projet semble suspendu. Mais selon J. Lagrange, il n'est pas

abandonné. Gilles Delluc rappelle que cette chapelle avait fait l'objet d'un traitement tout à fait particulier lors des travaux d'agrandissement des années 1980 : M. Stroh, directeur, et le conseil d'administration avaient alors explicitement affirmé leur désir de la conserver malgré la construction des nouveaux bâtiments, pour se souvenir de la communauté religieuse hospitalière à l'origine de cet hôpital.

Jean-Pierre Bitard souligne que 2001 marque le centenaire de la loi 1901 qui régit les associations comme la nôtre. Pour marquer cet événement, il évoque la possibilité d'organiser une "journée portes ouvertes" telle celle qui a marqué en septembre 2000 la journée du patrimoine.

P. Pommarède présente ensuite les étonnantes réponses à une enquête nationale de Lakanal sur "les vertueux de l'an II" par le maire de Périgueux : si l'on en croit ses réponses, tout allait vraiment pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mme Anne-Marie Cestac prend ensuite la parole pour évoquer les fouilles qui eurent lieu durant la première moitié du XX^e siècle dans la vallée de la Dronne, entre Lisle, Grand-Brassac et Bourdeilles. Petite histoire de la préhistoire dont son enfance a été bercée et dans laquelle interviennent son père et son grand-père, MM. Cruveiller. L'histoire commence avec Antony Delugin, un oncle de sa grand-mère, qui fut le premier de la famille atteint par le virus de la préhistoire. Elle se poursuit avec le Dr Paul-Emile Jude, Jean Cruveiller, maire de Lisle, avec Simone et Raymond Jude, les enfants du Dr Jude, avec Jean Rabier, un cousin de Mme Cestac et elle nous emmène de La Peyzie à Rochereil et au Trou de la Chèvre. Pour raconter cette histoire, A.-M. Cestac a rencontré Simone Jude et Jean Rabier et elle nous livre leurs souvenirs. Elle indique que sa mère a fait le projet de donner les collections qui restent en sa possession au musée du Périgord et termine son propos en regrettant que les collections du Dr Jude et de Jean Rabier, qui ont été données au musée de Brantôme, ne soient pas présentées.

B. Delluc confirme que les collections Jude sont bien au musée de Brantôme. Il y a quelques années, certaines pièces étaient présentées dans la salle de préhistoire. A sa connaissance, depuis une vingtaine d'années, plusieurs projets ont été élaborés pour mieux exposer ce matériel : les objets sont très beaux mais ils sont assez difficiles à montrer car souvent de très petite taille ; le projet semble encore ralenti par un certain nombre de complications administratives.

P. Pommarède indique que le propriétaire du gisement de la Peyzie, M. X. Arsène-Henry, possède deux bâtons percés décorés, dont le musée de Brantôme conserve les moulages. Il y tient d'autant plus qu'il eut un certain mal à récupérer les originaux alors qu'il les avait prêtés pour moulage. P. Pommarède se souvient d'une expédition mémorable à vélo, qu'il fit à l'âge de huit ans, au départ de Tocane, pour aller visiter le gisement de Rochereil en cours de fouilles, et dont il rapporta quelques souvenirs.

G. Delluc a beaucoup apprécié les détails fournis et les photographies projetées. Il rappelle qu'il a publié, avec Brigitte Delluc, quelques objets de Rochereil étudiés au musée de Brantôme et sur lesquels ils ont identifié des représentations humaines (*B.S.H.A.P.*, CXVIII, 1991, p. 165-183). A cette

occasion ils ont repris l'historique des fouilles de la Société historique et archéologique du Périgord à Rochereil (en fait sur la commune de Creyssac) aux tout débuts du XX^e siècle (*ibid.*, p. 174-176).

Vu le président
Pierre Pommarède

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

ADMISSION de décembre (complément)

- M. Conchon Joël, 4, rue des Moulins à vent, 92260 Fontenay-aux-Roses, présenté par le père Pommarède et M. M. Bernard.

ADMISSIONS de janvier (complément)

- Dr Redon Alain, Les Biarneix, 24110 Léguillac-de-l'Auche, présenté par M. G. Delluc et Mme B. Delluc ;

- M. Daleyrac Michel, le Bourg, 24320 Le Chapdeuil, présenté par M. G. Bojanic et le P. Pommarède.

ADMISSIONS de février

- Mme Larralle Rolande, chemin de la Maladrerie, 24000 Périgueux, présentée par Mme J. Rousset et Mlle S. Bridoux ;

- M. Duhart Frédéric, 1, rue d'Embarthe, 31000 Toulouse, présenté par Mlle S. Bridoux et M. S. Pommier ;

- M. Mortemousque Dominique, Gleyze d'Al, 24440 Nojal-et-Clottes, présenté par M. X. Darcos et le P. Pommarède ;

- M. Delpon Michel, 24130 Prigonrieux, présenté par M. J.-P. Got et le P. Pommarède ;

- Mme Thouet C., 92 bis, rue des Venages, 41100 Naveil, présentée par le P. Pommarède et Mme A. Bélingard ;

- Mme Rémusat, 7, rue Cloître Saint-Aignan, 45000 Orléans, présentée par le P. Pommarède et M. M. Bernard ;

- M. Grassian Antoine, La Jambertie, 24110 Grignols, présenté par M. J. Demoures et le P. Pommarède ;

- Mme Frémeaux Madeleine, route de Baillou, 24430 Coursac, présentée par Mme E. du Puy de Goyne et Mme S. Floury ;

- Col. et Mme Guntz René et Rose-Marie, 34, rue Pierre-Sémard, 24000 Périgueux, présentés par M. et Mme J. Pain ;

- M. et Mme Pluvy Claude et Marie-Madeleine, La Graule, 24640 La Boissière-d'Ans, présentés par M. et Mme P. Gamboa ;

- M. Larue-Charlus Serge, Chaniveau, 24190 Chantérac, présenté par M. P. Prot et M. M. Bernard ;

- Mlle Larue-Charlus Hortense, Chaniveau, 24190 Chantérac, présentée par M. et Mme Bernard ;

- M. Trussardi Sylvain, 43, av. de la Grand Font, 33820 Saint-Ciers-sur-Gironde, présenté par Mlle S. Bridoux et M. S. Pommier ;

- Mme Maçon Catherine, 9, rue des Places, 24000 Périgueux, présentée par Mme M. Duhamel et M. J.-M. Faure ;
- Mme Boudy Jacqueline, impasse des Noyers, 24660 Coulounieix-Chamiers, présentée par Mme E. Bergounoux et Mme M.-N. Reymondie.

SEANCE DU MERCREDI 7 MARS 2001

Président : le père Pommarède, président.

Présents : 105. Excusés : 8.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- M. Francis Gires, nommé chevalier des Palmes Académiques

NECROLOGIE

- Marie-Laure Lamy
- Alain Chabanne
- Jacques Fontfroide de Lafon

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Achats

- Furukawa (Masaki), *Philosophie et religion chez Maine de Biran* (thèse de philosophie, Université Paris IV-Sorbonne, 1998), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000
- Boucau (Jean-René), *La mobilisation des chasseurs en Aquitaine 1989-1995* (thèse de sociologie, Université Victor-Segalen-Bordeaux II, 1998), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000
- Baron (Michel), *John Bost et les asiles de La Force (1817-1881), utopie et modernité de la "cité prophétique" à l'époque du réveil religieux protestant au XIX^e siècle*, 2 tomes (doctorat de philosophie et histoire des idées, Université Paris XII, 1998), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001
- Wulfman (René), *Charité publique et finances privées : Monsieur Vincent, gestionnaire et saint* (thèse de doctorat, Ecole pratique des hautes études, Paris), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001
- Desthomas (Jacqueline), Joudinaud (Jean-Jacques), *Clairvivre... de l'utopie à la réalité*, Excideuil, La Tuilière, 1999
- Cocula (Anne-Marie) (sous la dir. de), *Aquitaine, 2000 ans d'histoire*, Bordeaux, Sud Ouest, 2000
- Quella-Villéger (Alain), *Belles et rebelles, le roman vrai des Chateau-Tinayre*, Bordeaux, Aubéron, 2000

- Dusseau (Joëlle), *Portraits de femmes. Dix femmes d'Aquitaine*, Bordeaux, Editions Sud Ouest, 2000
- Chevé (Joëlle), *Eugène Le Roy (1836-1907) Icare au pays des Croquants*, Bordeaux, Editions Sud Ouest, 2000
- Chevé (Joëlle), Combet (Michel), *Eugène Le Roy, Regard sur le Périgord*, Bordeaux, Editions Sud Ouest, 2000
- Bordes-Basso de March (Cécile), *Mussidan 1939-1944. Des témoins racontent pour que vive la mémoire*, Mussidan, imprimerie mussidanaise, 2000.

Dons

- Schwab (Bernard), *Etude sur le château de Comarque*, mémoire secondaire pour le diplôme d'études supérieures, Faculté des lettres et sciences humaines de Poitiers, 1964, tapuscrit (don de l'auteur)
- *La vie à Audrix*, bulletin municipal, n° 23, janvier 2001 (don R. Alix)
- *L'Etat au présent*, l'action des services de l'Etat en Dordogne, janvier 2001
- Mélanie (Sébastien), *Mémoire et Résistance : l'entretien du souvenir en Dordogne depuis 1945*, T.E.R. d'histoire contemporaine, université de Bordeaux III, 2 volumes, 1999-2000 (don de l'auteur)
- Boussuges (Jean), *Augiéras*, Périgueux, S.P.H./Jean Boussuges, 2001 (don J. Lagrange)
- Briquet (Jean), *Saint-Front et George Sand*, tapuscrit, 2000 (don de l'auteur)
- L'institution Saint-Joseph à Périgueux, reproduction d'une gravure, extrait du *Bulletin de l'association amicale des anciens élèves de Saint-Joseph de Périgueux*, 1906 (don F. Gires)
- *Bulletin de l'Amicale des Pieds noirs et de leurs amis de la Dordogne*, n° 138, mars 2001.

REVUE DE PRESSE

- *Paléo*, n° 12, décembre 2000 : nécrologie de Jean Gaussen ; articles sur Cap Blanc, Flageolet I, Jamblancs, Combe-Grenal, Pech-de-l'Azé I (Carsac), Caminade, Champ-Parel 3 (Bergerac) ; sur les techniques d'éclairage paléolithiques, sur la chasse au renne au Paléolithique, sur la formation des sites préhistoriques
- *Le Festin*, n° 37 : articles sur le sculpteur Gilbert Privat, sur les inscriptions aux Monuments historiques de l'église de Saint-Méard-de-Drôme et des jardins de Chauffourg à Sourzac, sur le livre vert de Périgueux, la réhabilitation à Sarlat de l'ancienne église Sainte-Marie en marché couvert et espace culturel, sur la vallée de la Beune
- *Hautefort, notre patrimoine*, n° 7, janvier 2001 : arrêté concernant la circulation des automobiles en 1898 et extraits d'un sermon de l'abbé Defreix lors d'une félibrée dans les années 1920
- *Sud Ouest*, 10 février 2001 : sur les lucarnes de la maison des Consuls à Périgueux (extrait, don A. Bélingard)
- *Périgord hebdo*, n° 1422, 23 février 2001 : articles sur l'ouvrage de G. Penaud sur l'affaire des milliards de Neuvic et sur un moulin au Bourdeix

- *La voix de la Résistance*, n° 59, décembre 2000 : nombreuses informations sur la guerre 1939-1945

- *Courrier français*, 9 février 2001 : une note sur l'église de Pinac à Lalinde.

COMMUNICATIONS

Le président ouvre la séance en donnant des nouvelles de notre compagnie. Il relate les résultats d'une petite enquête menée à la suite d'une communication de Mgr Briquet à la recherche du tombeau du chanoine Brugière. Il est mort le 4 mai 1922 à la maison de La Madeleine de Bergerac, où il avait pris sa retraite. Il a été enterré dans le caveau familial de la famille Vacquand au cimetière de l'Ouest de Périgueux et, en 1969, ses restes ont été déposés dans la fosse commune.

Les démarches de notre président au sujet de la main de Montaigne ont suscité bien des échos et nos collègues regardent désormais avec attention les mains des statues : quelques collègues périgourdiens ont remarqué que Fénelon avait lui aussi perdu ses mains ; à Sarlat, sur la place de la Rigaudie, Etienne de La Boétie a perdu sa plume d'oie et cette dégradation a donné l'idée d'un concours littéraire ; à Lourdes, Mgr Briquet s'est rendu compte que les mains de saint Pierre avaient dû recevoir les soins efficaces d'un spécialiste.

En ces temps d'élections, le président relate ensuite une anecdote digne de Clochemerle. Il y a un siècle et demi, le maire de Valojoux fut accusé d'avoir échangé avec des communes voisines trois villages contre une paire de dindes ; de plus, pendant vingt-cinq ans, il aurait prélevé un impôt de trente livres pour acquérir une écharpe qu'il n'acheta jamais. Mais l'affaire ne fut pas très chaude car Valojoux était la seule commune du canton de Montignac à ne pas avoir de cabaret. Le président rappelle, enfin, "que le costume officiel du maire de Périgueux, depuis Noël 1529 (A.M. BB14), consiste en un chaperon à courte queue, moitié velours noir et moitié satin cramoisi rouge, fourni de vair".

Quelques dates à noter sur les agendas. Le 14 mars à 18 h 30, notre soirée sera animée par Mme Jeannine Rousset, vice présidente de notre compagnie : elle parlera du Bergeracois Jean Marteilhe, galérien du roi. Les 31 mars et 2 avril, à La Boissière-d'Ans, le Cercle de recherche des fonderies organise des journées d'histoire. Le 13 avril, à Toulouse, aura lieu le forum des sociétés savantes. Chaque jeudi à 19 heures, sur Aqui TV, est diffusée une série de dix émissions de Valérie Chiotti sur "les inventeurs de la préhistoire en Dordogne", animée par Gilles Delluc (Lartet et Christy, Hauser, Peyrony, Breuil, les Périgordins Féaux, Hardy et autres, Bordes et Leroi-Gourhan, Glory, Movius, Jean Guichard et la conservation, les spéléologues). D'autre part Gilles Delluc continue ses conférences : le 31 mars il sera au Corum de Montpellier et parlera devant le grand public de l'alimentation de la préhistoire à nos jours.

L'organisation du congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, les 19 et 20 mai prochain, progresse : à ce jour, plus d'une trentaine d'intervenants sont inscrits.

Guy Penaud nous parle ensuite d'une intéressante découverte faite en consultant les fichiers bibliographiques diffusés par les musées et les centres culturels sur Internet et en particulier de plusieurs textes en latin récupérés à

Barcelone et déchiffrés avec l'aide de Louis Grillon. Il s'agit d'une encyclique annonçant la mort, le 4 juillet 1008, de Seniofredus, abbé de Notre-Dame de Ripoll en Catalogne. Le rouleau mortuaire porte mention des 43 églises et monastères auprès desquels elle fut diffusée. En Dordogne, le messager visita six lieux (Brantôme, Saint-Etienne de Périgueux, Saint-Pierre de Périgueux, Saint-Sauveur de Paunat, Saint-Martin d'Issigeac et Sainte-Marie de Trémolat) et fournit une indication précieuse concernant le tombeau de saint Front : "Saint-Pierre de la Cité de Périgueux, où l'illustre confesseur du Christ Front repose, enseveli avec l'honneur qu'il mérite". Ces informations permettent à Guy Penaud de préciser la date de l'érection du tombeau de saint Front dans la cathédrale de Périgueux, de s'interroger sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre aujourd'hui disparue et de montrer l'importance très précoce des quatre grandes abbayes citées.

Guy Penaud indique qu'il existe deux ou trois clichés du marquis de Fayolle montrant l'ancienne église Saint-Pierre avant sa démolition en 1890.

Gilles Delluc demande quelles sont les relations entre le cimetière des Pendus et le cimetière Saint-Pierre. Selon Pierre Pommarède, la distinction n'est pas claire. Jacques Lagrange précise qu'existe dans notre iconothèque un tableau légendé "Croix du cimetière de la Cité". Ce cimetière devait se trouver dans la zone de la cité administrative.

Anaël Vignet souligne l'intérêt de la mention d'Issigeac, car 1008 lui paraît être une date plus ancienne que la première signalée jusqu'à présent.

Michel Rateau, au sujet des voies romaines, indique qu'il apparaît de plus en plus exclu que la voie romaine qui passait à Lalinde se soit dirigée vers Issigeac.

M. Cruège possède une collection de livres de cuisine, de menus et de gaudriers anciens. Une étude sera menée pour voir comment une exposition pourrait être organisée à l'occasion du congrès de Brantôme.

Hervé Lapouge nous entretient ensuite de la vie politique à Nontron au début du XX^e siècle, qui fut marquée par les personnalités de deux maires importants : André Picaud, médecin, inventeur de plusieurs spécialités pharmaceutiques (maire de 1892 à 1904) et Alfred Villepontoux, notaire (maire de 1904 à 1919). H. Lapouge montre de nombreuses photographies qui font revivre l'inauguration de la ligne de chemin de fer en 1895, celle de l'usine électrique du Moulin Blanc en 1900, les écoles, l'abattoir, l'hôpital auxiliaire de la Croix Rouge à l'école de garçons pendant la guerre...

Vu le président
Pierre Pommarède

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

ADMISSIONS de mars

- Mme Chauveau Madeleine, Gibardel, 24120 Terrasson-la-Villedieu (réinscription) ;

- Mme Rossignol Sophie, 12, rue de la Préfecture, 47100 Angers, présentée par Mme. S. Floury et Mme J. Rousset ;

- M. Eymerit Jean-Jacques, 8, rue du Jardin-Public, 24260 Le Bugue, présenté par M. G. Fayolle et M. J. Batailler ;

- M. Bernard Jean-Pierre, 9, rue Rossini, 33600 Pessac, présenté par M. G. Fayolle et M. J. Batailler ;
- Mme de Corbiac Bruno, château de Corbiac, 24100 Bergerac, présentée par M. J. Lagrange et M. J. Riboulet-Rebière ;
- M. et Mme Rabier de Meyjounisas Jean, Les Francilloux, 24310 Bourdeilles, présentés par le P. Pommarède et Mme J. Fellonneau ;
- M. Ramond Serge, musée de la mémoire des murs et d'archéologie locale, impasse Jules-Ferry, 60550 Verneuil-en-Halatte, présenté par Mme J. Rousset et Mme J. Bernard ;
- M. Pozzi Enrico, via S. Eurosia 1, I 21040 Sumirago, Italie, présenté par Mme J. Rousset et M. M. Bernard ;
- Dr Bildstein François, 23, rue Louis-Braille, 52000 Chaumont, présenté par M. J.-M. Védrenne et M. G. Bildstein ;
- M. Bappel Claude, Les Pradelles, 243980 Hautefort, présenté par Mme M. Cusset et le P. Pommarède ;
- Mme Faujanet Yvonne, Ogres, 24160 Saint-Jory-las-Bloux, présentée par M. J.-C. Neycenssac et M. G. Frysou ;
- M. Vignet Anaël, Les Labbés, 16430 Balzac, présenté par le P. Pommarède et le P. Costisella ;
- M. Hénocq Lucien, Chazelas, 24350 Tocane Saint-Apre, présenté par M. M. Lafeuille et Mlle C. Faure.

SEANCE DU MERCREDI 4 AVRIL 2001

Président : le père Pommarède, président.

Présents : 98. Excusés : 6.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

FELICITATIONS

- A tous nos collègues élus aux dernières élections municipales.

NECROLOGIE

- André Gaillard, ancien commissaire aux comptes de notre compagnie.

ENTREES DANS LA BIBLIOTHEQUE

Achats

- Cocula (Anne-Marie) et Dom (Anne-Marie) (textes réunis par), *Château et innovation*, Actes des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord les 24, 25 et 26 septembre 1999, université Bordeaux III, Ausonius/CAHMC – Institut d'histoire, coll. Scripta Varia 3, 2000
- Penaud (Guy), *Les Milliards du train de Neuvic*, Périgueux, Fanlac, 2001

- Lagrange (Jacques) (sous la dir. de), *Bergerac et le pays bergeracois*, Périgueux, Pilote 24, 2000
- Marcouly (Jeanne-Luce), *Le Monastère de la Visitation à Périgueux 1611-1983*, Périgueux, Pilote 24, 2001
- Ussel (Michel), *Du rouet, de la roue à augets et à aubes à la turbine hydraulique*, Le Bugue, éd. Ol Contou, 1999
- Audrerie (Dominique) (sous la dir. de), *Viellies demeures en Périgord, Découverte 8*, coll. Centaurée, Le Bugue, PLB éditeur, 1999 avec des articles sur Poutignac, La Rousselière, Lage, la maison Antignac, Rocanadal et Lestaubière
- Bigot (Jean-Yves), *Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques*, Paris, Spéléo-Club de Paris/Club alpin français, 2000
- Lormier (Dominique), *Aquitaine, 1940-1945. Histoire de la Résistance*, Montreuil-Bellay, C.M.D., 2000
- Lormier (Dominique), *L'Aventure de la préhistoire*, Montreuil-Bellay, C.M.D., coll. Périgord Questions de mémoire n° 19, 1999
- Lormier (Dominique), *Histoire de la truffe*, Montreuil-Bellay, C.M.D., coll. Périgord Questions de mémoire n° 18, 1999
- Mazet-Delpeuch (Danièle), *Carnets de cuisine du Périgord à l'Elysée*, Paris, Edition°1, 1997.

Dons d'ouvrages

- Penaud (Guy), *Les Milliards du train de Neuvic*, Périgueux, Fanlac, 2001 (don de l'auteur)
- Charles (Isabelle), Coste (Bernard), Glénisson (Jean-Louis), *Catalogue des acquisitions patrimoniales de l'année 2000, Fonds Périgord et préhistoire*, Périgueux, Bibliothèque municipale de Périgueux, 2001 (don bibliothèque municipale).

Dons de documents, brochures, tirés à part

- *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. XLIII, n° 9-10-11-12, septembre à décembre 1946 ; t. XLIX, n° 9, septembre 1952 ; t. L, n° 3, mars 1953 : articles de J. Bouchud et du Dr Cheynier et un supplément à la bibliographie générale (don de J.-L. Leclair)
- Dossier d'archives du XVII^e siècle recueilli dans le château de Puyguilhem à Villars par Martial Bélingard, frère de Jean-Marie Bélingard, vers 1930, entre autres : un testament, daté du 14 janvier 1651, de Charles de la Marthonie, seigneur de Puyguilhem et abbé de Boschaud, époux de Claude de Saint-Aulaire, en faveur de son fils Arnaud (don de A. Bélingard)
- Faille (René), *Condamnation de l'imprimeur de Fénelon (21 avril 1704)*, brochure tapuscrite, 2001 (don de l'auteur)
- Dessin d'un angon (sorte de flèche des guerriers francs) découvert à Terrasson-la-Villedieu en 2001 lors de travaux municipaux (don de M. Lafeuille)
- La découverte du Régourdou à Montignac et Roger Constant, témoignages de personnalités de Montignac, 27 septembre 1957, feuille multigraphiée (don de M. et Mme Pain)

- La Clergerie (François de), *Recherches radiesthésiques à Bourdeilles*, tapuscrit (don de l'auteur)
- Bruneton (Gilles) et Lesfargues (Bernard), *Le Pays de Villamblard*, cahier spécial édité par l'association Taillefer, 2001. Photographies de G. Bruneton (don de l'éditeur)
- Le Gac (Sylvie), "L'alimentation des hommes préhistoriques vue par les archéologues", extrait de *Le Quotidien du médecin*, 23 février 2001 (don de P. Marty)
- Brugière (H.), *Carte de l'ancien diocèse de Périgueux divisé en 16 archiprêtres, d'après Sanson*, planche en couleurs extraite du *B.S.H.A.P.* (don de J. Briquet)
- Brugière (H.), *Carte de l'ancien diocèse de Sarlat divisé en 7 archiprêtres, d'après Sanson*, planche en couleurs extraite du *B.S.H.A.P.* (don de J. Briquet)
- Extrait du journal de Marie-Louise Dudoignon-Valade, élève du pensionnat de la Visitation de Périgueux (1875-1880). Commentaires avec beaucoup de détails (listes de religieuses, des élèves, activités...), illustrés par une photographie d'un groupe de pensionnaires assises sur les marches du pensionnat (don de Th. Courtney)
- Prière pour les martyrs de la Révolution (don de Th. Courtney)
- Souvenir de l'ordination sacerdotale de Pierre Mallet, 1922 (don de Th. Courtney).

REVUE DE PRESSE

- *Bulletin du G.R.Hi.N.*, 7 décembre 2000 : sur les maires des chefs-lieux de canton de la Dordogne de 1850 à 1890 ; 4 janvier 2001 : sur les forges de la haute vallée de l'Isle du XVI^e au XIX^e siècles par P. Ortega
- *Sud Ouest*, mars 2001 : articles sur le débardage, avec des chevaux, des arbres tombés dans la Côte, sur les sites préhistoriques du Toulon (don A. Bélingard)
- *Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, mars 2001 : sur Charles de Foucauld, sur les couleurs du Périgord
- *Bulletin monumental*, t. 158-IV, année 2000 : sur Jean Bauduy et un atelier de sculpture à Biron (les "momies" des comtes de Toulouse, statues en terre cuite de 1523) ; sur la restauration d'une maison du XIV^e siècle à Sarlat
- *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, t. 136, 1997-1998 : sur la dévolution de la couronne d'Araucanie-Patagonie
- *L'Ascalaphe*, Bulletin de l'association culturelle du pays de Savignac, n° 9, février 2001 : sur le cimetière, le train et les inondations à Savignac au XIX^e siècle
- *Le Festin*, n° 19 : les granges ovalaires, les jardins de l'imaginaire, les ZPPAUP en Aquitaine ; n° 21, février 1997 : la reconstruction de Mouleydier ; n° 22, juin 1997 : François Augiéras, l'art en Dordogne ; n° 23-24, octobre 1997 : le musée gallo-romain à Périgueux, le musée de Sarlat et le Périgord Noir ; n° 25, février 1998 : le carnaval et les souffle-à-cul à Nontron ; n° 31-32,

automne 1999 : n° consacré aux maisons en Aquitaine avec des articles sur le château du Soulas (Pressignac-Vicq), la bastide de Monflanquin, les maisons paysannes du Périgord Noir, les vieilles maisons de Bergerac, l'architecture contemporaine à Montignac

- *Périgord moun país*, n° 783, 2001 : Les forges en Périgord, Savignac-Lédrier

- *Bulletin du cercle d'histoire et de généalogie du Périgord*, n° 62 : le château de la Faye, les Courtois de Grignols, les paysans du XVIII^e et du XIX^e siècles, une ferme en 1776 à Saint-Geniès, le froid de l'hiver 1829-1830

- *Périgord hebdo*, 16 mars 2001 : article sur la famille Bourdareau, tailleurs de granit à Saint-Estèphe depuis au moins 4 générations ; 23 mars 2001 : livre récent sur le monastère de la Visitation à Périgueux par J.-L. Marcouly ; 30 mars 2001 : moulin de la Pause à Saint-Méard-de-Drône.

COMMUNICATIONS

Le président ouvre la séance en rappelant que dans un peu plus d'un mois, les 19 et 20 mai, aura lieu à Brantôme le prochain congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest sur le thème de "L'alimentation de la préhistoire à nos jours. De la châtaigne au foie gras". Il rappelle que ce congrès est organisé par notre compagnie et qu'à ce titre nos sociétaires bénéficient de l'exonération du droit d'inscription. D'autre part ce congrès remplace notre habituelle excursion de printemps. Près de trente cinq communications ont été proposées sur les thèmes les plus variés qui vont de la nutrition au paléolithique (c'est le thème de la conférence inaugurale par notre président d'honneur Gilles Delluc), jusqu'à l'alimentation dans l'œuvre d'Eugène Le Roy, la table des parlementaires bordelais, les vins du Périgord, le jeûne et l'abstinence de carême, l'alimentation dans les hôpitaux, sous l'occupation, la truffe... L'organisation se met en place : réunions en ateliers et repas de midi au collège de Brantôme, séance inaugurale et banquet de gala dans l'ancienne église de Brantôme, visite de Brantôme le samedi soir, visite de Périgueux et vin d'honneur au siège de notre compagnie le dimanche après-midi. Dans le même temps et pour accompagner le congrès, M. Cruège prépare une exposition au musée à partir de ses collections de documents papiers (menus anciens...) et objets relatifs à l'alimentation (collections de moules à hosties, à gaufres...).

Le président a prononcé le discours introductif aux conférences organisées par le Cercle de recherches des fonderies du pays d'Ans. Plusieurs membres de notre société y ont participé.

Le 2 avril 2001 eut lieu au musée du Périgord le vernissage d'une exposition consacrée au site préhistorique gravettien des Jambes à Périgueux, dans le quartier du Toulon, à l'occasion du don de ses collections par M. Guy Célérier. En même temps cette exposition présente les vestiges retrouvés au Puy-Rousseau et donne des indications sur les sondages effectués récemment le long du chemin du Puy-Rousseau à l'emplacement d'un futur immeuble d'habitation. A l'issue de notre présente réunion, M. Guy Marchesseau reçoit les personnes intéressées pour une nouvelle présentation de l'exposition et nous l'en remercions.

B. et G. Delluc continuent à faire des conférences : le 3 avril, "L'art paléolithique archaïque autour de l'abri Pataud", aux Eyzies, pour les étudiants de DEA venus en voyage d'étude en Dordogne ; le 7 avril, "Origine, évolution et pathologie de l'homme préhistorique" à Bruges ; le 22 avril, "L'alimentation de la préhistoire à nos jours" à Clermont-Ferrand. Ils signalent que Aqui TV diffusera à partir du 5 avril la série des dix films consacrés aux inventeurs de la préhistoire dont Gilles Delluc est le conteur.

M. Glénisson nous parle ensuite des acquisitions patrimoniales de la bibliothèque municipale de Périgueux au cours de l'année 2000 et offre le catalogue à notre bibliothèque. Il cite en particulier un manuscrit inédit de Léon Bloy, deux ouvrages de musique sacrée de l'abbé Chaminade, un album de photographies personnelles de Fernand de La Tombelle (aux environs de 1885), plusieurs éditions de Fénelon, dont un *Télémaque* polyglotte et l'ensemble de la bibliothèque personnelle des Peyrony (environ 800 titres et des photographies, en cours de catalogage).

Gilles Delluc signale que l'œuvre de Léon Bloy a fait l'objet en 2000 d'une édition dans la collection Bouquins, aux éditions Robert Laffont (en deux volumes).

René Costedoat nous entretient ensuite du protestantisme au nord de "la vallée" de la Dordogne. Une première trace de protestantisme est observable à Périgueux en 1539, un peu avant Bergerac (1544) et Sarlat (1546). Des signes apparaissent en fait, naturellement, un peu partout en Périgord. Après les guerres civiles du XVI^e siècle, au nord de "la vallée", le protestantisme est réduit à quelques oasis disséminées. Au XIX^e siècle, la loi de 1802 pouvait momifier la peau de chagrin. Mais des sociétés d'évangélisation protestantes se créent ; elles s'implantent à Mussidan, puis surtout Périgueux (pasteur en 1853, temple le 11 août 1864), qui rayonne sur Mussidan, Montpon, Ribérac, Le Bugue. Cette Eglise minuscule grossit, au milieu des querelles et des procès entre protestants, Evangéliques et Libéraux, surtout pour le pouvoir à Bergerac. En 1893, l'Etat intervient. L'Eglise évangélique de Périgueux est transférée dans une nouvelle paroisse protestante évangélique, créée à La Force. Elle aidera à la constitution de trois petites Eglises dans le nord de la Dordogne. (résumé revu par l'intervenant)

Mgr Briquet demande si Evangélique veut dire luthérien. R. Costedoat répond par la négative : il y a des Evangéliques chez les luthériens et chez les calvinistes.

Le P. Pommarède demande ce que représentent les "Henriquets" ? C'est le nom attribué localement aux fidèles d'Eglises libres évangéliques sorties du tronc commun des églises réformées concordataires. La première fondation locale eut lieu à La Nougarède (Le Fleix) en 1831, par deux pasteurs : Jacques Reclus et Alexandre Henriquet. Ces Eglises libres sont financées par les fidèles.

Le P. Pommarède demande enfin si certaines implantations sont liées à des familles dominantes et si on peut parler de dichotomie sociale entre les concordataires qui seraient de gros propriétaires et les "Henriquets" qui seraient des paysans ? Pour R. Costedoat, c'est vrai en partie, mais il ne faut

pas généraliser. On dit aussi souvent que les paysans ont seulement suivi leurs maîtres, mais la réalité n'est pas si simple. Et les "*Henriquets*" étaient souvent pauvres, mais pas tous.

Vu le président
Pierre Pommarède

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

ADMISSIONS d'avril

- M. Dufraisse Jean-Charles, 5, rue du Jardin-Public, 24000 Périgueux, présenté par Mlle S. Bridoux et Mme J. Rousset ;
- M. Redon David, 2, rue Belle-Source, 33660 Porchères, présenté par Mlle S. Bridoux et M. S. Pommier ;
- M. Bisotti Christian, Milan sud, BT C 9 4° ét., bd. Frédéric-Chopin, 13110 Port-de-Bouc, présenté par M. J.-J. Leglu et Mlle S. Bridoux ;
- Mme Guével Anne-Marie, 4, rue du Pot-au-Lait, 24000 Périgueux, présentée par Mme A. Bélingard et Mme J. Marquet ;
- M. Dalido Jean-Pierre, 6, cours Saint-Georges, BP 5031, 24000 Périgueux, présenté par le P. Pommarède et M. J.-L. Mention ;
- M. Rentet Thierry, 52, rue Danielle-Casanova, 78440 Gargenville, présenté par le P. Pommarède et M. M. Bernard ;
- Mme Cosnard Christiane, Le Creyssac, 24340 Saint-Félix-de-Bourdeilles, présentée par Mme L. Boutareau et M. et Mme Théry.

EDITORIAL

Hommes d'Eglise, hommes de mémoire

Comme nos statuts le mentionnent, notre association a un but culturel, éducatif, utilitaire à la recherche, l'étude et la sauvegarde des sites et de leur environnement, des monuments, des documents et des objets de tous âges intéressant le Périgord et le département de la Dordogne.

En ces matières, les clercs ont toujours été à l'origine de la diffusion de la pensée comme de la parole. Au cours des temps, être doté de la faculté de savoir lire et écrire facilite la transmission des idées et permet de recueillir les faits qui établissent l'histoire des hommes.

Pour puiser nos références dans notre seule vie locale, en nous limitant aux temps encore proches, nous nous devons de saluer la mémoire du chanoine Riboulet, secrétaire de notre Compagnie (1874-1890), celle du chanoine Roux, président (1933-1944). Ne manquons pas de rendre hommage au père Pierre Pommarède, qui occupe le fauteuil présidentiel depuis 1992.

Les bibliophiles savent ce qui est dû aux travaux du père Dupuy, sur l'état de l'Eglise en Périgord ; à l'abbé Audierne, par la vulgarisation des temps anciens alors si obscurs ; au chanoine Brugière, dont l'inventaire des trésors des paroisses, de la plus modeste, autant qu'à la plus reculée, est toujours aussi précieux ; aux abbés Breuil, Glory, Villeveygoux lesquels, par leurs inventions sur la préhistoire, ont tant contribué au développement d'une science universelle. Les pages de nos *Bulletins* nous révèlent leurs riches travaux, si précieux pour mieux comprendre ce riche passé confié par nos pères.

Lorsqu'il y avait encore des séminaristes, Jean Secret avait pour habitude de se rendre périodiquement devant eux afin de les instruire des

richesses conservées dans nos églises du Périgord. Une certaine forme d'histoire de l'art qui permettrait ultérieurement, aux futurs curés des paroisses, de savoir distinguer une œuvre cachée du XVII^e siècle, d'une croûte sulpicienne.

Modestement, tout un patrimoine a été ainsi sauvegardé et préservé des pillers. Nos administrateurs locaux s'en félicitent à présent, leur église peut s'enorgueillir d'objets mobiliers d'art qui font la curiosité de la commune et des visiteurs. Nul ne sème dans le désert.

La rédaction

Un ermite angevin pèlerin de Cadouin en 1509

par Marcel BERTHIER

Dès le XII^e siècle, il existait dans la paroisse de Chênehutte, entre Angers et Saumur, sur la rive gauche de la Loire, un ermitage Saint-Jean dit de La Rondière.

Bien plus qu'une terre de châteaux, la Loire angevine est un lieu d'élection de la vie bénédictine.

C'est aux portes de l'Anjou, à Candes, que vint mourir saint Martin, fondateur de Ligugé et de Marmoutier et au pied du coteau de Saumur, que se réfugièrent les moines de Saint-Florent qui devaient donner aux Mauristes les trois martyrs bénédictins des Carmes en 1792.

Au-delà de Chênehutte se trouve Cunault où, fuyant les Normands de Noirmoutier à Tournus, les moines de Saint-Philibert s'arrêtèrent un moment. Après Gennes et le Thoureil, c'est Glanfeuil qui fut un haut lieu monastique consacré à saint Maur dès le VI^e siècle. Mauriste avec les Saint-Offange, l'abbaye sembla renaître avec les moines de Solesmes.

Chassés au début du XX^e siècle, ceux-ci s'en allèrent porter à Clairvaux au Luxembourg les noms de saint Maurice, patron du diocèse d'Angers, et de saint Maur, patron de Glanfeuil.

Il reste de l'église abbatiale, construite en 1036, une croix que Jean-Paul II, 950 ans plus tard, utilisa comme logo pour son voyage en France : à Lyon, Taizé, Annecy et Paray.

A deux kilomètres de Saint-Maur, le prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne fut aussi aux Saint-Offange. Bien plus loin vers l'ouest, aux confins

de l'Armorique, se trouve le Mont Glonne où les moines de Saint-Florent s'installèrent avant l'invasion normande.

Liré, le fief des du Bellay, n'est pas loin et, au début du XVI^e siècle, c'est un du Bellay justement, Jean abbé de Saint-Florent de Saumur qui est amené à donner à l'un de ses moines, frère Guillaume de La Houssaye, une autorisation insolite : celle de se rendre à l'abbaye cistercienne de Cadouin au diocèse de Sarlat pour y vénérer ce qu'on croyait être le saint suaire du Christ et à Notre-Dame-de-Haute-Faye au diocèse d'Agen.

C'est en 1509 que frère Guillaume souhaite quitter cet ermitage de Saint-Jean de La Rondière près de Chênehutte où il s'est retiré pour y vivre dans la solitude et la prière, sur la nomination du seigneur de Trèves qui traditionnellement héritait des hardes de ses hôtes et avec l'autorisation de son abbé en date du samedi saint 5 avril 1508. Hors de cette autorisation (Archives de Maine-et-Loire H 3097) nous ne savons rien de ce pèlerinage ni de Guillaume de La Houssaye. Nous ne savons même pas s'il était jamais revenu de son voyage¹.

Quoiqu'il en soit, en 1525, c'est Guillaume de Bailleu qui occupe l'ermitage. On y trouve ensuite deux ermites que vint rejoindre en 1613 François Taillefert, un religieux carme installé par Pierre de Laval, baron de Trèves² sous réserve de "ne moleter ni inquiéter les deux bons pères qui y sont il y a longtemps". En 1624, c'est Roch Girodes qui occupe les lieux. René Godault est cité de 1632 à 1655. Vers 1640, il reconstruit la nef et y ajoute une sacristie et même "une horloge qui frappe sur la cloche ordinaire". En 1643, il est rejoint par Jean Lecomte, un religieux cordelier, licencié en droit canonique. Vers 1647, il semble remplacé par Noël Delaune (ou Delaunay) qui, dans son testament du 9 novembre 1677, demandait, après 30 ans de séjour, à être inhumé "sous l'arceau qui sépare les deux chapelles de St Jean de La Rondière et de N.D. de Lorette". Le 3 janvier 1680, âgé de 72 ans, il y est effectivement inhumé. L'inventaire dressé après son décès montre qu'il laissait un calice d'argent, quatre chandeliers de bois, trois aubes, des chasubles, huit petits tableaux, l'horloge, une cloche avec sa corde et pour tout mobilier une couchette et une "méchante table". C'est lui peut-être qui avait aménagé ou agrandi la sacristie pour en faire une "salle polyvalente" : chapelle ND de Lorette, classe pour les enfants du hameau, hôtellerie pour les pèlerins. Sous l'arceau où fut enterré Noël Delaune, on a retrouvé trois squelettes en 1994 à l'occasion d'une fouille de sauvegarde. A cette époque, le 24 mai de chaque année, le curé de Chênehutte amenait ses paroissiens en procession à Saint-Jean de La Rondière.

1. On notera qu'il existe en amont de Chênehutte un lieu-dit "La Houssaie" qui pourrait être le lieu d'origine de Guillaume et se trouve sur l'actuelle commune de Saint-Hilaire Saint-Florent.

2. Pierre de Laval était le fils de Pierre et de Jacqueline de Clerambault. Conseiller d'Etat, capitaine de cinquante hommes d'armes, baron de Lezay, il épousa Isabelle de Rochechouart-Mortemart. Leur fille Catherine prit le voile des religieuses bénédictines de la Fidélité à Poitiers en 1618.



Ermitage Saint-Jean de La Rondière

En février 1680, c'est Gabriel Thomas, prêtre, licencié en théologie, qui occupe l'ermitage. Etienne Godebin, dit frère Pacôme, lui succède et meurt, à 37 ans, le 28 juillet 1692. Jean Rousé aurait démissionné en 1722. Mais un ermite démissionne-t-il ? De 1722 jusqu'en 1733, Louis Boutin³, curé de Chênehutte occupe les lieux. François Terrien, clerc tonsuré, sera, semble-t-il, le dernier ermite de Saint-Jean de La Rondière.

La nef restaurée vers 1640 s'était écroulée de nouveau et on avait clos le chœur par un mur pignon avec une porte surmontée d'un oculus et d'un campanile.

Vers 1878, l'édifice que vit Célestin Port, l'archiviste du Maine-et-Loire, était en ruines. En 1986-1988, une association de sauvegarde des chapelles de l'Anjou fit refaire la charpente et la toiture et effectuer les travaux de restauration les plus urgents. En 1992, la chapelle a été acquise par la commune Chênehutte-Trèves-Cunault. Un peu à l'écart de la chapelle, un petit oratoire est dédié à saint Jean, il a été déplacé en 1864 pour l'éloigner de la zone inondable. La statue de saint Jean, en faïence polychrome, datée de 1747, qui s'y trouvait, est désormais au presbytère de Chênehutte. Dès qu'un financement sera trouvé, on pourra entreprendre la restauration des peintures murales qui ornaient le chœur de la chapelle et sont actuellement protégées par un enduit.

Peut-être retrouvera-t-on peu à peu l'histoire des ermites qui occupèrent les lieux et en particulier celle de Guillaume de la Houssaye, le premier que nous connaissons.

Ce Guillaume de la Houssaye mérite l'attention de ceux qui s'intéressent à Cadouin et au suaire. Il nous donne en effet un nouveau repère dans l'histoire du suaire de Cadouin.

Après la donation de Simon de Montfort en 1214, on trouve une mention en 1239 dans les actes du chapitre général de l'ordre cistercien et, à la même époque, l'histoire due à Albéric de Trois-Fontaines.

Ensuite, il faut attendre la bulle du pape Paul III en 1536 qui crée ou relance la confrérie du Saint-Suaire de Cadouin.

La date de 1509 se situe un peu avant et prouve qu'en ce début du XVI^e siècle la dévotion au saint suaire était bien vivante et connue par un ermite des bords de Loire, bien loin, donc, de l'abbaye périgordine.

M.B.

3. D'après Célestin Port (*Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*), Louis Boutin aurait été nommé curé de Chênehutte en 1718 et serait mort le 6 novembre 1739 à 68 ans.

Un poète oublié au temps du Roi-Soleil : Léonard Frizon, de la Compagnie de Jésus (1628-1700)

par Marcel BERTHIER

C'est à Brantôme que naquit le 2 janvier 1628 Léonard Frizon. Nous ne savons rien de son enfance. Tout juste peut-on dire que, Pierre de Bourdeille étant mort en 1614, l'abbaye de Brantôme, comme celle de Chezal-Benoît dont elle dépendait, se préparait à adhérer à la congrégation de Saint-Maur. Peut-être le jeune Léonard eut-il quelques relations avec l'abbaye et y trouva-t-il la source de sa vocation religieuse.

Il fit ses études au collège des Jésuites de Périgueux. En octobre 1644, le 6, le 16 ou le 19, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il n'avait pas encore 17 ans et la Compagnie, elle, n'avait guère plus d'un siècle.

Après ses études de philosophie à Pau il y enseigna les humanités en 1650 puis à Périgueux en 1651. Professeur de rhétorique à Tulle, Limoges, Angoulême et Saintes, il étudia ensuite la théologie à Bordeaux (1655-1658) et il fit profession le 16 janvier 1661 à Poitiers. En 1669, il est nommé second du recteur du noviciat de Bordeaux. En 1672-1673, il est directeur spirituel au collège d'Agen avant de séjourner à Paris pendant deux ans. Il revint ensuite à Saintes puis à Bordeaux où il enseigne la théologie, l'Écriture sainte et l'hébreux. En 1693, il cesse d'enseigner.

Dès 1653, le jeune jésuite (il n'a que 25 ans !) publie sa première œuvre à Angoulême. La même année paraît à Paris un second recueil de poésies. C'est dans ce recueil que se trouvent (p. 125-155) les odes sur le saint Suaire de Cadouin. Dès ce moment Léonard Frizon va bénéficier d'une grande réputation et ses poèmes latins vont recevoir un accueil très chaleureux.

Le catalogue de ses œuvres dressé par Sommervogel comprend trente-sept cotes dont un grand nombre de panégyriques (saint François de Sales, sainte Radegonde, saint François Borgia, Mgr Boux évêque de Périgueux, Mgr Mascaron, *etc.*). Les deux volumes cotés 23 et datés de 1675 comportent une dédicace de onze pages à Mgr Ferdinand de Fürstenberg, évêque de Munster dont le nom reviendra plusieurs fois dans les années suivantes et qui fut le fidèle protecteur du poète.

À partir de 1680 les œuvres de Frizon seront éditées à Bordeaux chez Mougiron-Millanges ou de la Court.

Il est évident qu'aujourd'hui les poèmes latins de Frizon n'intéressent plus qu'un nombre restreint d'érudits. Pourtant il est bien caractéristique de ce XVII^e siècle qui, reniant les charmes de la Renaissance, s'oriente vers l'austérité et la rigueur. Sa poésie est froide, abstraite, sans aucune sensibilité. Elle est dans son domaine la parfaite réplique de l'architecture ou de la peinture du temps mais elle manque singulièrement de l'harmonie et de la simplicité qui marquent par exemple les constructions des bénédictins mauristes de cette seconde moitié du XVII^e siècle.



Page de titre et frontispice de *Opera poetica*.
Avec l'aimable autorisation de la bibliothèque municipale de Périgueux.



Page de titre.

Avec l'aimable autorisation de la bibliothèque municipale de Périgueux.

Toutefois Léonard Frizon mérite encore notre attention car il se voulut un théoricien de la poésie latine dans *De Pœmate libri tres ad usum familiarem et christianum accomodati* (cote 25 - Bordeaux 1682). L'ouvrage est dédié à Ferdinand de Fürstenberg et Frizon y développe les idées qu'il avait esquissées en 1675. Il s'agit là d'une œuvre essentiellement pédagogique. Ses confrères de la Compagnie de Jésus ne s'y sont pas trompés qui utilisèrent ce traité au profit de leurs jeunes élèves. Ce fut le cas notamment au collège de Périgueux et l'exemplaire détenu par la bibliothèque de la ville provient de ce collège.

Dans la première partie de son ouvrage, Frizon étudie la matière du poème et il se révèle là comme le précurseur et peut-être l'inspirateur de Chateaubriand en affirmant la supériorité du poème chrétien. Il souhaite vivement que le poète s'abstienne de mélanger le sacré et le profane. Le merveilleux chrétien lui paraît suffisant comme source d'inspiration.

Dans la seconde partie, Frizon consacre de longues pages à la disposition du poème. L'exposé apparaît un peu comme un catalogue de recettes aujourd'hui bien dépassé mais qui a servi pendant longtemps à former l'ossature de toute culture humaniste.

Enfin une troisième et dernière partie concerne la diction poétique, s'appliquant essentiellement à la poésie latine elle a maintenant perdu tout intérêt pratique dans un monde qui se fait gloire d'ignorer le latin et sa culture et d'autant plus que les principes en sont inapplicables à la poésie française.

Dans l'œuvre de Léonard Frizon, la poésie latine n'est pas seulement un exercice pédagogique mais aussi un art, même si l'auteur a recours aux procédés les plus éculés de la rhétorique. Surtout s'il s'agit d'un art qui assure la transition entre la Renaissance et l'époque classique, entre la Pléiade et Boileau.

Retiré à Bordeaux, Léonard Frizon y mourut le 22 octobre 1700. Il a marqué la vie littéraire de son temps et il est injuste qu'il soit aussi totalement oublié.

M.B.

Bibliographie :

- Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, col. 1077 et suivantes.
- Barrière (Pierre), *La vie intellectuelle en Périgord (1550-1800)*, Bordeaux, éd. Delmas, 1936.

Le voyage en Périgord de dom Jacques Boyer, moine de la congrégation de Saint-Maur

par Marcel BERTHIER

Le concile de Trente, ouvert le 13 décembre 1545 par le pape Paul III, fut le signal d'un renouveau de l'Église dans son ensemble mais aussi de la vie monastique, renouveau amorcé au début de ce XVI^e siècle par les réformes de sainte Justine de Padoue, de Chezal-Benoît, de Cluny, mais surtout, par le mouvement profond qui verra naître les Feuillants, la congrégation de Saint-Vanne, l'Étroite Observance de Cîteaux et, en 1621, la congrégation bénédictine de Saint-Maur approuvée par Grégoire XV.

Le pouvoir y appartenait au chapitre général qui se réunissait tous les trois ans. Des visiteurs parcouraient les six provinces de la congrégation : Bourgogne, Bretagne, Chezal-Benoît, France, Gascogne et Normandie. Le vœu de stabilité s'appliquait, non à un monastère, mais à la province et même, sur décision du chapitre, à la congrégation entière. Les divers offices étaient pourvus pour trois ans par le chapitre, ils étaient renouvelables. Ceci entraînait évidemment de fréquents mouvements d'un monastère à l'autre.

En 1627, la congrégation comptait douze monastères. En 1631, Saint-Germain-des-Prés devint chef d'Ordre et, en 1657, cent vingt monastères composaient la congrégation qui était uniquement française.

L'adhésion à la congrégation venait souvent d'une décision de l'abbé commendataire qui passait un contrat avec les moines pour séparer les biens et revenus en deux menses, l'une abbatiale, l'autre conventuelle.

Dans la congrégation de Saint-Maur, le travail intellectuel prit progressivement de plus en plus de place, car il s'agissait de pouvoir répondre aux protestants, de conforter l'adhésion monastique en étudiant l'histoire de l'Ordre et de fonder la piété sur de solides bases patristiques.

Dans ce domaine des études, c'est dom Tarris, aidé de dom Luc d'Achery, qui joua le rôle essentiel, mais les noms de Mabillon, de Ruinart ou de Martène sont connus de tous. Parmi les grands travaux littéraires et historiques de la congrégation, on peut citer le *De re diplomatica*, les *Vetera analecta*, l'*Histoire littéraire de la France*, *L'art de vérifier les dates* et, le plus connu, la *Gallia Christiana*. La rédaction de celle-ci nécessita la collaboration de plusieurs moines que les supérieurs envoyèrent dans les provinces pour recueillir les informations utiles. Parmi ces savants enquêteurs, dom Jacques Boyer est bien connu car il a laissé un récit de son voyage dans les provinces ecclésiastiques de Bordeaux et de Bourges et de nombreuses lettres¹.

Dom Jacques Boyer naquit le 7 mars 1672 à Saint-Georges du Puy-en-Velay de Pierre Boyer, procureur de la sénéchaussée, et de Louise Félix. Son parrain fut Jacques Couderc et sa marraine Françoise Chambesfort, son aïeule.

Après ses études chez les jésuites de sa ville natale, il fit profession le 30 avril 1690 à l'abbaye bénédictine Saint-Augustin de Limoges, il n'avait que 18 ans. Peut-être dut-il sa vocation à Joachim Trotti de la Chétardie qui fut curé de Saint-Sulpice (1696-1714), confesseur de Mme de Maintenon et dont la sœur aînée Charlotte-Marguerite fut abbesse de Sainte-Claire à Clermont (cf. Jacques Baudet, *La Chétardie*, Paris 1991).

On le trouve enregistré sous le n° 3869 dans la *Matricula monachorum* de la congrégation de Saint-Maur. Dom Yves Chaussy, moine de l'abbaye de Sainte-Marie de Paris, qui a traduit et publié la *Matricula* en 1959, ne consacre que quelques lignes à dom Boyer. Mais, dans une préface destinée à une édition du *Journal* de dom Boyer, il donne de plus intéressantes informations. En 1689, Jacques Boyer est admis au noviciat de la Chaise-Dieu dans la province de Chezal-Benoît. Il dut ensuite aller au séminaire des jeunes profès de Saint-Allyre de Clermont sous la conduite de dom Sylvestre Morel (n° 1074). Peut-être fit-il sa philosophie à Saint-Maixent. Il semble certain que pour la théologie ce fut à Saint-Jouin de

1. "Dom Jacques Boyer, *Journal de voyage (1710-1714)*" publié par François Boyer et Antoine Vernière, *Académie des sciences, lettres et arts de Clermont*, t. XXVI, 1884, p. 65 à 602.

Marnes sous la direction de dom Philippe Raffier (n° 3169) en 1694. Il gardera toujours un grand respect pour celui-ci qui sera de 1711 à 1716 procureur de la congrégation à Rome. De là il passa à Solignac pour une année de récollection sous la direction de dom Louis Landrieu (n° 2893). Ensuite il séjourna à la Chaise-Dieu et à Beaulieu puis au petit collège de Saint-Jean d'Angély en 1700. En 1705 il est à Mauriac, en 1707 à Souillac puis à Chanteuges, sa "maison favorite". Aucun de ces monastères n'est très éloigné de Limoges².

En 1710, dom de Sainte-Marthe fut chargé par l'Assemblée du Clergé de refondre le travail effectué par quelques-uns des membres de sa famille depuis près d'un siècle sur l'histoire de l'Église de France. Dom Denis de Sainte-Marthe, qui était déjà assistant du supérieur général, ne pouvait exécuter seul cet énorme travail. Il choisit pour l'aider quelques-uns de ses confrères. Dom Jacques Boyer fut l'un d'eux.

Il résidait toujours à Chanteuges, non loin de Langeac, dans un prieuré de l'abbaye de la Chaise-Dieu, lorsque dom Denis de Sainte-Marthe sollicita son concours. Dès le 8 septembre 1710 il entreprit son premier voyage dans le diocèse de Clermont, le Forez et le Velay et commença à tenir le journal de ses voyages. Ce journal s'interrompt brusquement le 6 août 1714 alors qu'il se trouvait à Poitiers. La suite du journal est-elle perdue ? Dom Boyer a-t-il interrompu ses voyages ou seulement la rédaction du journal ? Nous n'en savons rien. On pense qu'il était à Limoges le 8 septembre 1714 et on connaît seulement quelques lettres de lui postérieures à ce 6 août 1714. On sait enfin qu'il mourut le 1^{er} octobre 1738 à l'abbaye de Chezal-Benoît. On ignore ce qu'il fit de 1714 à 1738. On le trouve cependant à cette époque à Pontoise, à Aniane et à la Chaise-Dieu où il semble continuer à récolter des renseignements au profit de ses confrères.

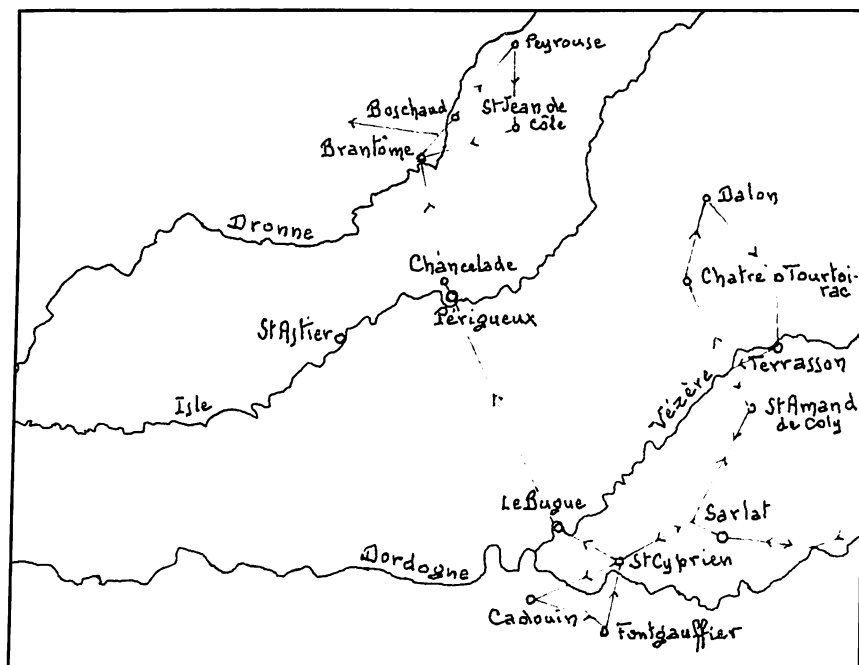
Le rapprochement de la date du 6 août 1714 avec celle du 8 septembre 1713 où Clément XI publia la bulle *Unigenitus* condamnant l'oratorien Pierre Quesnel impose d'évoquer les liens de dom Boyer avec le jansénisme. Il est certain qu'il en fut assez proche. Pourtant son nom n'est pas cité parmi les signatures des appels au concile, mais son silence à partir de 1714 témoignerait de sa désapprobation ou prouverait sa mise à l'écart. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de savoir quelle est la cause du long silence de dom Jacques Boyer, pas plus que l'origine de ses relations avec le cardinal de Fleury à cette époque.

Dom Tassin, dans l'*Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* (pages 535 et 536), consacre quelques lignes à dom Jacques Boyer. Elles sont particulièrement intéressantes car elles concernent diverses lettres

2. Dom Yves Chaussy, *Matricula monachorum professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti*, Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes, Paris, 1959.

de la période 1727-1728 (cf. annexe). Sans indulgence, dom Tassin conclut : "On peut dire de dom Jacques Boyer qu'il aurait pu tenir un rang distingué parmi les gens de lettres, et faire honneur à sa congrégation, s'il eût été d'une humeur plus sociable."

Il serait sans doute intéressant d'examiner attentivement l'ensemble du *Journal de voyage* de dom Jacques Boyer à travers les provinces de Bordeaux et de Bourges. Dans un premier temps, nous nous limiterons à la partie de son voyage qui concerne le Périgord.



Itinéraire de Dom Boyer en Périgord

C'est le 8 septembre 1712 que dom Boyer ayant dit la messe à Souillac rencontre dom Michel Accarion qui en est le cellérier et qui lui communique tous les titres de son abbaye. Ce Michel Accarion, né au Puy en 1646, fut profès de Saint-Allyre le 29 août 1665 (matricule n° 2361). En décembre 1688, il était à Brantôme où il reçoit une lettre d'un certain Lespine, lettre qui est conservée dans le fonds Chevalier de Cablans aux Archives de Dordogne (2 E 1812 / 78 - 1). Quelques jours plus tard, le 12 septembre, dom Boyer arrive à Sarlat après s'être arrêté à Prats-de-Carlux où le curé "qui a un beau jardin" lui donne la collation. Le lendemain, il visite le grand-vicaire de Sarlat et s'en va coucher à l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly, tenue par quatre chanoines réguliers de Saint-Augustin. Le monastère,

dit-il, “a été entièrement ruiné, à l’église près, qui est fort belle, mais toute nue, avec des vitres d’abbé (*sic*).” L’abbé, Henri de la Garde de Longueval, est un descendant des La Garde de la vicomté de Turenne. Le 14 septembre, c’est l’Invention de la Sainte-Croix et l’abbé fait maigre tout le jour “quoiqu’il ne soit pas du scapulaire”.

Le 15 septembre, dom Boyer passe la Vézère à Condat et va dîner à N.-D. de Châtre où il n’y a plus “ni moines, ni église, ni monastère”. François d’Aubusson en a les revenus et les titres. Dans la journée, il se rend à l’abbaye de Dalon près de Sainte-Trie. Dalon fut fondée vers 1114 par Géraud de Sales et affiliée en 1162 à l’ordre de Cîteaux par Pontigny. En 1712, c’est dom Jacques Corrad, profès de Pontigny, qui est prieur. Il est originaire de Troyes et extrêmement sourd. Les 16 et 17 septembre, dom Boyer travaille assidûment sur le cartulaire de Dalon “qui est un des plus curieux que j’aie encore vu”, écrit-il.

Le 18, après avoir dit la messe, il part vers Terrasson après avoir rendu hommage à la coopération du prieur, de dom Barbier et de dom Broussard.

À Terrasson, dom Boyer assiste aux vêpres dans l’église Saint-Sour. L’abbé Jean de Reillac de Montmège est absent et notre enquêteur est reçu par le prieur dom de Calvimont et les huit religieux dont quatre viennent de l’ancien prieuré de Jayac. De là, dom Boyer repasse à Coly pour rejoindre Saint-Cyprien où il rencontre dom Jacques du Noyer, le prieur de ce monastère qui dépend de Chancelade. Il est rejoint pour le souper par l’évêque de Sarlat, Mgr Paul de Chaulnes qui, en 1701, avait succédé à Mgr de Beauvau et devint, en 1721, évêque de Grenoble. À Sarlat, dom Boyer rencontre le 22 septembre Jean de Selves de Plamon. Ce Jean de Selves est le gendre de François de Gérard et de Catherine de Costes de la Calprenède, son épouse. Il est donc le neveu par alliance d’Armand de Gérard-Latour, fils d’Antoine et de Catherine de Salis, et devint grand-vicaire de Sarlat. Historien, il avait communiqué déjà de nombreux renseignements aux frères de Sainte-Marthe.

La rencontre de Jean de Selves avec dom Boyer ne pouvait être que fructueuse.

Le 23 septembre, il dit la messe à la chapelle Saint-Benoît au cloître de la cathédrale “que M. l’évêque a fait réparer avec beaucoup de soin”. Dans la journée, il apprend le décès de dom Michel Accarion qu’il avait rencontré deux semaines plus tôt à Souillac dont il était cellérier.

Le 26 septembre, dom Boyer quitte Sarlat “infiniment satisfait des bonnes manières du prélat”. Accompagné de l’abbé Veyssière, le vicaire général, il retourne à Saint-Cyprien dont le prieur le fait accompagner le lendemain jusqu’à Cadouin.

Cette abbaye cistercienne avait été fondée vers 1115 par Géraud de Salles et affiliée à l’ordre cistercien en 1119 dans la lignée de Pontigny. Son église avait été consacrée en 1154 et on y vénérât ce qu’on croyait être le

suaire du Christ. L'abbaye de Cadouin avait adhéré au XVII^e siècle à l'Étroite observance. Dom Boyer y est reçu par le prieur dom Jean Benoît qui lui fait "toutes les amitiés possibles"³. Ce dom Jean Benoît, né à Limoges le 18 avril 1663, devint moine cistercien à Cadouin sous l'abbatit de dom Pierre Mary⁴. En 1691, son nom figure sur le registre de la confrérie du Saint-Suaire et il fut cellérier puis secrétaire de son abbé. Après la mort de dom Pierre Mary en 1696, il devint prieur claustral tandis que Thomas Delort de Sérignat était nommé commendataire. Le 9 juin 1713, donc peu après avoir reçu dom Boyer, le prieur de Cadouin fut nommé abbé régulier de l'Étoile en Poitou. Il le restera jusqu'à sa mort, le 18 janvier 1738, neuf mois à peine avant celle de dom Boyer.

Pour lors, celui-ci travaille "fortement dans les archives, qui sont en bon ordre" et il note : "Cette abbaye est située dans un vallon entouré de bois et de montagnes. L'église est vaste et belle. On y conserve fort religieusement le suaire du Sauveur, qu'on prétend avoir été découvert par Aymard, évêque du Puy. Le père Prieur m'a fait présent d'un abrégé de l'histoire de ce suaire imprimé à Tulle, chez Jean Daloy en 1682. Cette relique est suspendue à la voûte du presbytère, avec trois chaînes de fer, qui soutiennent un coffre-fort, dans lequel elle est enfermée. Il y a quantité de beaux manuscrits dans la bibliothèque de Cadouin". Le 29 septembre, dom Boyer, après avoir dit la messe au grand autel, dîna avec la communauté et partit pour Fontgauffier.

Les relations entre dom Jean Benoît et dom Boyer ne se limitèrent pas à cette visite à Cadouin. Le 15 février 1714, on sait que dom Boyer écrit au nouvel abbé de l'Étoile et celui-ci lui répond le 28 avril suivant, mais dom Boyer ne recevra la lettre qu'à son arrivée à Poitiers le 1^{er} juillet. Il est probable que cet échange de lettres est lié à la bénédiction abbatiale qui fut conférée à dom Jean Benoît par l'évêque de Limoges, Mgr Antoine Charpin de Genétines, le premier dimanche de carême de 1714 dans la chapelle des jésuites de Limoges.

À cette même époque, le 27 avril 1714, arrivant à l'abbaye cistercienne de Saint-Léonard des Chaumes, dom Boyer ne manquera pas de noter que le prieur, dom Fondary, qui est auvergnat, est profès de Cadouin et neveu de dom Pierre Mary qui en fut abbé de 1666 à 1696. Il dira aussi que "dom Fondary, qui est homme de bon sens, et un grand économiste" les a bien régalez.

Le 29 septembre 1712, dom Boyer arrive donc à l'abbaye bénédictine de Fontgauffier avant vêpres. Il y est accueilli par madame l'abbesse, Louise

3. Claude Garda, "Dom Jean Benoist, profès et prieur de Cadouin puis abbé de l'Étoile (1663-1738)", *Actes du 2^e colloque de Cadouin*, 1995, Association des Amis de Cadouin, 24480 Cadouin.

4. Louis Grillon, "Un abbé de Cadouin méconnu, Dom Pierre Mary (1666-1696)", *Mélanges à la mémoire du P. Anselme Dimier*, vol. 3, Pupillin 1984.

Guyonnet de Vertrou, “une fille de grande conduite et d’un esprit supérieur”, dit dom Boyer. Il travaille toute la soirée et le lendemain s’interrompt seulement pour souper avec l’abbesse dans sa chambre, dire la messe au maître-autel et dîner encore avec l’abbesse.

Le 1^{er} octobre, dom Boyer repart vers Saint-Cyprien et Sarlat. Là, il tombe malade, gravement semble-t-il, puisque le 14 octobre on lui porte le viatique. Tous, depuis l’évêque jusqu’aux filles de Notre-Dame, s’ingénient à le soigner et l’assister. Le 24 octobre, la fièvre l’abandonne et, le 28, il assiste au *Te Deum* chanté pour la prise du Quesnoy par le maréchal de Villars. Pendant les mois de novembre et décembre, il se repose, à Sarlat d’abord, puis à Souillac. Le jour de Noël, après l’office de nuit, il ne dit qu’une messe. Il profite de son repos forcé pour mettre à jour sa correspondance. Il en est de même en janvier, mais, le 3 février, il envoie au père prieur de Saint-Denis toute une série de mémoires.

Du 10 au 12 février, dom Boyer se rend à Sarlat à l’invitation de l’évêque puis retourne à Souillac. En mars, il reprend ses activités dans le diocèse de Cahors, puis dans celui de Montauban, avant de se retrouver à Toulouse et de revenir à Cahors. Le 23 avril, il est de retour à Sarlat et, le 26, il poursuit sa route vers Saint-Cyprien par un fort mauvais temps : “J’eus, écrit-il, la neige sur le corps avec un vent froid, qui me la poussait dans la prunelle, pendant deux heures”. De là il va, le 27, dîner au Bugue où l’abbesse, Louise de Vassal de la Barde⁵, le reçoit. “C’est une fille fort douce, écrit dom Boyer, elle a un grand fonds de piété. La communauté est fort paisible et fort régulière. Elle est composée de seize bénédictines et de quatre sœurs converses.”

Dès le 28 avril, dom Boyer quitte Le Bugue pour La Douze et Périgueux, où il arrive à trois heures après-midi et est reçu par l’évêque Mgr Pierre Clément qui lui “fit honnêteté”.

Le lendemain, il dit la messe au Petit-Ligueux et note : “Nos sœurs chantèrent en musique le *Regina cæli*, à l’offertoire, et on toucha l’orgue depuis l’élévation jusqu’à la communion”. Il rencontre ensuite l’abbé de Peyrouse, celui de la Châtre et celui de Tourtoirac, dont les abbayes sont sans moines, et s’en va coucher à Chancelade.

Le 30 avril, après avoir dit la messe à l’autel de Saint-Rémy, dom Boyer fit plusieurs extraits du cartulaire “qui est fort beau” et, le 1^{er} mai, il partit pour Brantôme.

L’abbaye de Saint-Pierre de Brantôme est évidemment une étape importante dans le périple de dom Boyer puisque Brantôme appartient,

5. Louise de Vassal de la Barde succéda à Catherine Rocquard. Elle était la fille de Marc-François de Vassal de la Barde et de Gabrielle de la Barthe. Elle fut abbesse de 1703 à 1743 et fut remplacée par Henriette Beaupoil de Saint-Aulaire (cf. Jean-Léon Dessalles : *Histoire du Bugue*, PLB éditeur, Le Bugue).

depuis juin 1636, à la congrégation de Saint-Maur et que dom Boyer y arrive pour la fête de saint Sicaire, dont l'abbaye possède une relique. Il y trouve de nombreux "confrères et amis" et notamment dom Dominique André (matricule n° 4575) de Souillac, dom Côme Perret (n° 4096) et dom Jean Puyfouel (ou Puyfovel matricule n° 4676) de Limoges, dom Simon Parrel (n° 3598) de Solignac, dom Pierre Pastel (n° 3922) de Meymac, dom Pierre Berthon (n° 3409) de Mauriac et le père Antoine Clément, prieur des chanoines de Saint-Jean-de-Côle.

Le 2 mai, dom Boyer enregistre que "le concours du monde qui vient à la fête de saint Sicaire était surprenant quoique le temps fut mauvais. Nous fîmes la procession en chape par la ville et deux diacres portaient le chef du saint martyr innocent. Il y avait des gentils hommes et des dames de la première qualité qui suivaient la procession pieds nus, avec un suaire sur la tête, en actions de grâces de ce que, par les mérites du saint, ils avaient été tirés des portes de la mort. Je fus édifié de la dévotion du peuple. La foire fut très bonne".

Le 5 mai, dom Boyer dit la messe de Saint-Hugues, patron du prieur de Brantôme, dom Hugues Bergonhon, né lui aussi au Puy en 1646, profès de Saint-Allyre le 8 décembre 1665 (n° 2394) et qui avait été successivement prieur d'Issoire (1687), Souillac (1693), Beaulieu (1699) et Meymac (1705).



Boschaud

Le même jour, il va dîner à Boschaud, où il est reçu par le prieur cistercien dom Le Brun. Après avoir admiré l'église dont les voûtes sont "en façon de calotte ou de coupe, comme à Saint-Front de Périgueux", il quitte, dès le 6 mai, Boschaud pour Peyrouse, où l'accueille dom Nivard Ramasson, prieur cistercien lui aussi. De là, il va à Saint-Jean de Côle, où l'attend le père Antoine Clément et M. de la Marthonie.

Le 8 mai, il regagne Brantôme et consacre quelques jours à classer ses papiers et à mettre à jour sa correspondance.

Le 14 mai, il quitte Brantôme, passe à Vieux-Mareuil et s'en va coucher à l'abbaye cistercienne de Grobois près d'Angoulême où il ne trouve qu'un moine pour l'accueillir.

Le voyage de dom Boyer en Périgord est désormais terminé. Tout juste peut-on noter que, le 28 mai 1713, il reçoit à l'abbaye de Bassac dom Thomas Viviers (n° 3458) que lui avait envoyé, à sa demande, le prieur de Brantôme. On ignore pour quelle raison précise. Il n'est même pas certain que dom Viviers ait été moine de Brantôme, car dom Chaussy ne le mentionne pas comme tel dans le supplément à la *Matricula*.

Le voyage de dom Jacques Boyer en Périgord donna lieu à divers échanges de correspondance qu'il importe de noter.

Dom Boyer écrit à l'évêque de Sarlat le 15 juillet 1713, le 16 septembre 1713, le 11 janvier 1714, le 19 juillet 1714, le 6 octobre 1714 et le 13 novembre 1714. Il en reçoit des courriers les 4 et 30 août 1713, le 23 mars 1714, le 5 mai 1714 et le 12 août 1714.

Il écrit à dom Jacques du Noyer, prieur de Saint-Cyprien, le 7 septembre 1713, le 16 octobre 1713, le 2 novembre 1713. D'autres lettres, en 1714, sont dites adressées au prieur de Saint-Cyprien mais il s'agit sans doute de dom Michel Valeix de Saint-Cyprien de Poitiers, où dom Boyer est passé en mars puis en juillet 1714.

Dom Boyer reçoit un courrier du prieur de Saint-Cyprien le 14 septembre 1713. Le 15 juillet 1713, il écrit à dom Hugues Bergonhon, prieur de Brantôme, puis le 26 août 1713 à dom Armand Vaslet, sous-prieur de Brantôme. Il reçoit une réponse de celui-ci le 3 septembre 1713, tandis que dom Bergonhon lui écrit le 17 mars 1714. Dom Claude Laugier, procureur de Brantôme, lui adresse des courriers le 24 juillet 1713 et le 17 mars 1714. De Brantôme encore, il reçoit une lettre de dom Veilhers le 17 mars 1714. Le 1^{er} juillet 1713 et le 6 décembre 1713, c'est le chanoine Coignet, vicaire général de Périgueux qui lui écrit.

Le 11 octobre 1714, dom Boyer écrit à l'abbesse du Bugue. Une lettre encore le 15 juillet 1713 au père Clément à Saint-Jean-de-Côle, une autre le 7 septembre 1713 au père Channel à Sarlat, un échange, déjà cité, avec dom Jean Benoît, abbé de N.-D. de l'Étoile, voilà l'essentiel de la correspondance de dom Boyer avec ses amis du Périgord.

Enfin, il faut citer les envois de dom Boyer aux supérieurs de la congrégation de Saint-Maur. Le 3 février 1713, il s'agit de compléter les informations sur l'évêché de Périgueux (*Gallia*, tomes II et III), sur les abbés de Saint-Amand-de-Colly et de Cadouin, sur le suaire de Cadouin, sur le cartulaire de Dalon, sur la vie de Géraud de Salles, sur les abbesses de Fontgauffier (*Gallia*, tome IV) et sur la fondation de Fontgauffier (*Annales bénédictines*).

Le 31 mai 1713, il expédie des documents sur Saint-Jean-de-Côle, sur le diocèse de Périgueux, sur la sécularisation de l'Église de Sarlat en 1560 (*Gallia*, tomes II et III), le catalogue des abbés de Boschaud et Peyrouse (*Gallia*, tome IV) et quelques compléments sur Brantôme et Dalon.

Le 30 mai 1714, il envoie à dom de Sainte-Marthe à Saint-Denis des observations du chanoine Coignet de Périgueux, la liste des abbés de Saint-Astier et Tourtoirac, une bulle de Calixte II concernant aussi Tourtoirac (1120), une autre bulle concernant Boschaud, des lettres des abbés de Chancelade (Garat et Clary), enfin un document concernant le couvent de Sainte-Claire de Périgueux.

Tous ces détails qui permettent de mieux connaître le personnel ecclésiastique du Périgord font amèrement regretter que dom Boyer ait été si avare de précisions sur ses travaux et surtout que son Journal s'interrompe si brusquement en 1714.

Il est probable que divers dépôts d'archives détiennent ici ou là, dans leurs fonds, l'un ou l'autre de ces mémoires laborieusement établis par dom Boyer et ses correspondants. Les rechercher, les classer et les publier serait une œuvre digne des successeurs des Mauristes du XVIII^e siècle.

M.B.

Annexe 1

Dom Tassin : *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* p. 535-536

“Dom Jacques Boyer, né au Puy-en-Velay, fit profession dans l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges, le 30 avril 1690. Les supérieurs l'employèrent à recueillir dans les provinces des matériaux pour la composition du nouveau *Gallia Christiana*.

Il est auteur des *Remarques historiques et critiques sur le Propre du diocèse de Saint-Flour*, à M. B. chanoine, de Saint-Flour. Ces remarques utiles et curieuses sont enfermées en trois lettres.

1) La première, datée du 15 décembre 1727, se trouve dans le tome VI^e, partie 2^e, page 464 des *Mémoires de littérature et d'histoire*, recueillis par le père Desmolets de l'Oratoire. Dom Boyer y relève les fautes essentielles, où l'on est tombé au sujet de saint Odile, abbé de Cluny, de saint Bonnet et de saint Georges. Il observe que le pape saint Gélase a rejeté l'histoire du martyre de saint Georges, comme étant apocryphe et que le *Bréviaire romain* n'a jamais admis les fables que l'on trouve dans le propre de Saint-Flour.

2) La seconde lettre est dans le VIII^e tome du père Desmolets, partie 1^{ère}, page 165. L'auteur fait voir qu'on a confondu, dans le propre de Saint-Flour, saint Robert, fondateur et premier abbé de la Chaise-Dieu, en Auvergne, avec saint Robert, abbé de Molesme, en Champagne, et fondateur de l'ordre de Cîteaux. Il fait des observations sur l'office et les leçons de ces deux saints, sur les reliques de saint Robert de la Chaise-Dieu, et sur le tombeau du pape Clément VI. Ces articles fournissent bien des anecdotes.

3) La troisième lettre, qui est dans le XI^e tome des mêmes *Mémoires de littérature*, n'est pas moins curieuse que les précédentes. Sur les questions si les abbés peuvent consacrer une église, il rapporte un fait de saint Colomban, qui ne diffère point de la consécration épiscopale. "Il bénit de l'eau, il en asperge l'église, il en fait le tour processionnellement avec ses religieux, en chantant des psaumes ; en un mot, il en fait la dédicace, *dedicavit ecclesiam*. Mais ce qui est encore plus fort, après avoir invoqué le nom de Dieu, il fait les onctions sur l'autel, *unxit altare* ; il y met des reliques de sainte Aurélie, il revêt enfin l'autel des ornements convenables, et il y célèbre la messe." Dom Boyer emploie la suite de cette troisième lettre à relever plusieurs fautes des Bollandistes, et à faire la critique des leçons d'un nombre de saints.

4) Après cette lettre, on en trouve une que je crois être sortie de la même plume que les précédentes. Elle est datée du 10 décembre 1728, et adressée au prieur de Beaulieu. Elle roule sur quelques singularités du Rituel de cette abbaye, et contient l'extrait de tout ce qu'il y a de plus remarquable. On peut dire de dom Jacques Boyer qu'il aurait pu tenir un rang distingué parmi les gens de lettres, et fait honneur à sa congrégation, s'il eût été d'une humeur plus sociable. Il mourut dans l'abbaye de Chezal-Benoît le 9 septembre 1738."

Annexe 2

Moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur rencontrés par dom Boyer lors de son voyage en Périgord

N° Matricula

2361 **Accarion Michel**
o 1646 Le Puy-en-Velay
profès 29.08.1665 Saint-Allyre de Clermont
+ 23.09.1712 Souillac.

- 2394 **Bergonhon Hugues**
 o 1646 Le Puy-en-Velay
 profès 08.12.1665 Saint-Allyre de Clermont
 + 27.06.1717 Souillac
 fut successivement prieur d'Issoire (1687), Souillac (1693),
 Beaulieu (1699), Meymac (1705), Brantôme (1711), Souillac
 (1714), Beaulieu (1717).
- 2416 **Valeix Michel**
 o 1645 Clermont
 profès 04.05.1666 Saint-Allyre de Clermont
 + 31.12.1716 Saint-Cyprien de Poitiers
 fut successivement prieur de Saint-Jouin (1687), Bonne-Nouvelle
 d'Orléans (1688), Vierzon (1693), Saint-Pourçain (1696), Nouaillé
 (1708), Saint-Savin-sur-Gartempe (1711), Saint-Cyprien (1714).
- 3409 **Berthon (Berthou) Pierre**
 o 1663 Brantôme
 profès 30.04.1683 Saint-Augustin
 + 17.09.1719 Bassac
 fut à Mauriac en 1713.
- 3455 **Veilhers Louis**
 o 1664 Beaulieu/Dordogne
 profès 13.10.1683 Saint-Augustin de Limoges
 + 21.11.1727 Meymac
 était à Bassac en 1712.
- 3458 **Viviers Thomas**
 o 1664 Le Puy-en-Velay
 profès 13.10.1683 Saint-Augustin de Limoges
 + 31.01.1724 La Chaise-Dieu.
- 3598 **Parrel Simon**
 o 1665 Craponne (Le Puy)
 profès 04.09.1685 Saint-Augustin de Limoges
 + 30.08.1719 Savigneux.
- 3922 **Pastel Pierre**
 o 1672 Craponne (Le Puy)
 profès 01.08.1691 Saint-Augustin de Limoges
 + 14.01.1749 Bassac
 était à Bassac en 1720 et de 1735 à 1748.

- 4096 **Perret Côme**
 o 1674 Ambert
 profès 07.10.1694 La Daurade de Toulouse
 + 07.08.1734 La Chaise-Dieu
 passe de province de Toulouse à Chezal-Benoît (1703).
- 4137 **Vaslet Armand**
 o 1677 Saint-Junien (Limoges)
 profès 17.07.1695 Saint-Augustin de Limoges
 + 02.09.1746 Saint-Jean d'Angély
 fut successivement prieur de Mauriac (1717), Souillac (1720),
 Saint-Michel en l'Herm (1722), Beaulieu (1726), abbé de Chezal-
 Benoît (1729), prieur de Saint-Jouin (1730).
- 4144 **Laugier Claude**
 o 1673 Le Puy-en-Velay
 profès 01.08.1695 Saint-Augustin de Limoges
 + 09.10.1740 Chanteuges.
- 4575 **André Dominique**
 o 1684 Le Puy-en-Velay
 profès 26.07.1702 Saint-Augustin de Limoges
 + 14.06.1736 Issoire
 fut prédicateur à Saint-Michel en l'Herm en 1716, signa l'appel
 le 06.11.1718 à Bassac.
- 4676 **Puyfouel Jean**
 o 1685 Billom (Clermont)
 profès 17.03.1704 Saint-Augustin de Limoges
 + 18.01.1746 Saint-Jean d'Angely
 fut zéléteur à Limoges (1712),
 professeur de philosophie à Saint-Jean d'Angely (1715),
 professeur de théologie (1718) à la Chaise-Dieu (1719),
 prieur de Bassac (1720), la Chaise-Dieu (1726), Saint-Jean
 d'Angely (1729), Bassac (1737), Saint-Maixent (1742), Saint-
 Jean d'Angely (1745).
 Le 17 avril 1729, étant prieur de la Chaise-Dieu il refusa de
 signer l'appel contre la bulle *Unigenitus*.
 Le 2 juillet 1733 étant prieur de Saint-Jean d'Angely il participa
 au chapitre général tenu à Marmoutiers.

Annexe 3

Moines cisterciens rencontrés par dom Boyer lors de son voyage en Périgord

Corard (ou Corrad) Jacques, prieur de l'abbaye N.-D. de Dalon en 1712.
Né à Troyes, il fut profès de Pontigny, puis en 1698 prieur de N.-D. de Pontaut (*Bull. Société de Borda*, 1936, p. 32).

Barbier Jean Léonard, moine de l'abbaye N.-D. de Dalon en 1712.
Sa famille habitait dans les environs de l'abbaye.

Broussard, moine de l'abbaye N.-D. de Dalon en 1712.

Benoît Jean, prieur de l'abbaye N.-D. de Cadouin en 1713
o 18.04.1663 Limoges
cellérier puis secrétaire de l'abbé dom Pierre Mary, prieur claustral de Cadouin, abbé de l'Étoile 09.06.1713
+ 18.01.1738 l'Étoile.

Le Brun, prieur de l'abbaye N.-D. de Boschaud en 1713.
C'est peut-être François Le Brun, syndic de Peyrouse en 1733 (*Bull. SAHC*, 1922, p. 182-183).

Ramasson Nivard, prieur de l'abbaye N.-D. de Peyrouse en 1713.
On connaît de ce nom un religieux de Grandselve en 1702 (*Annales du Midi*, t. 73, 1961, p. 82) et François Ramasson, prieur d'Aubepierre en 1726 (AD Creuse H. 228), ou encore L. Ramasson, prieur de Peyrouse de 1693 à 1720 (Ribault de Laugardière : *Monographie de la ville et du canton de Saint-Pardoux la Rivière*, Libro Liber, 1991, p. 63).

Bien que dom Boyer ne l'ait pas rencontré pendant son séjour en Périgord, mais un peu plus tard à Saint-Léonard de Chaumes, il faut citer aussi :
de (?) Fondary Antoine, prieur de Saint-Léonard des Chaumes en 1714 originaire d'Auvergne, neveu de dom Pierre Mary, abbé de Cadouin (1666-1696). Profès de Cadouin, inscrit à la confrérie du Suaire le 08.09.1684, prieur de Cadouin en juin 1696 (il signe en cette qualité le 10 juin). Abbé régulier de Bonnaigue en 1719-1744 (*Pouillé hist. Limoges*, 1903, p. 595 et J. L. Lemaitre : *Bonnaigue*, 1993, p. 168-169).

Inventaire après décès de la succession à Trémolat de Charles Guillaume d'Alesmes, prévôt de Trémolat, principal du collège de Guyenne, mort à Bordeaux le 12 août 1738

par Marcel BERTHIER

C'est à Trémolat sans doute que naquit Eparchius (Eparche devenu Cybard au fil du temps) vers le début du VI^e siècle. Moine puis ermite sous les murs d'Angoulême il y mourut croit-on le 1^{er} juillet 581. Sur les lieux de sa mort ses disciples érigèrent un monastère qui adopta la règle de Saint-Benoît. Un peu plus tard ils voulurent l'honorer aussi sur la terre de sa naissance et fonder à Trémolat un petit monastère dédié à la Bienheureuse Marie Mère de Dieu. Lorsque Launus, abbé de Saint-Cybard d'Angoulême devint évêque de la ville il demanda au roi de France, Charles le Chauve, de confirmer les droits de son abbaye sur Trémolat. Le roi y consentit par un texte daté du 6 septembre 852 : "Trémolat sur la Dordogne où il y a une basilique en l'honneur de la Bienheureuse Marie Mère de Dieu". L'église primitive du IX^e siècle fut démolie et remplacée vers 1125-1160 par l'église actuelle.

Les invasions normandes, la guerre de Cent Ans surtout empêchèrent le développement espéré de l'abbaye de Saint-Cybard et il devint impossible de maintenir des moines à Trémolat dont le monastère fut transformé en

prévôté tandis que les terres étaient louées en emphytéose. Le prévôt, nommé par l'abbé de Saint-Cybard, veillait au bien matériel du domaine et au progrès spirituel de ceux qui y travaillaient.

Lorsque la commende fut instaurée, en 1537 à Trémolat, les droits de cens et d'acapte dus par les locataires restèrent progressivement entre les mains du prévôt au détriment de l'abbaye-mère d'Angoulême où il ne restait que quelques moines.

Pourtant, si les prévôts n'étaient plus moines, ils étaient clercs et souvent de grand mérite mais ils étaient trop souvent en butte à des procès et contestations de tous genres. Tel ce Jean Salhiol (contesté par un certain Dumaret) que, le 23 décembre 1604, le conseiller du présidial de Périgueux "prend par la main et met en possession réelle, actuelle et corporelle du prevosté de Trémolat, fruits, proffits, revenus et émoluments par l'attouchement des verrous et fermetures des portes de l'église et de la maison prévostale et fait défense au dit Dumaret et à tout autres de l'y troubler ou empescher à peyne de 10 000 livres et à meymes peynes enjoint aux officiers, juristes, paroissiens et rentiers du dict prévosté recognoitre pour prévost le dit Salhiol, lui payer désormais les dixmes, rentes et autres debvoirs deulz audit prévosté".

Au début du XVIII^e siècle l'abbé de Saint-Cybard, Jacques de Dreux de Nancré choisit, comme prévôt de Trémolat, Charles Guillaume d'Alesmes de Meycourby, prêtre, grand vicaire de Périgueux et principal du Collège de Guyenne, pour succéder à Toussaint de Mérignac.

En 1711 Guillaume d'Alesmes fut parrain à Trémolat d'Honorée Combefreyroux. En 1715, le 10 septembre, nous le voyons à Drayaux où il célèbre, en présence du curé Guillaume de Méredieu, le mariage de Joseph Brugière de la Barrière habitant de Trémolat et de Louise de Gouffier habitant au château de la Rhue et fille de Louis, comte de Roannez et lieutenant général des galères. Ce jour-là, il signe : "d'Alesmes, prestre, seigneur de Trémolat".

C'est lui qui fit poser dans le chœur de l'église des boiseries qui y sont restées jusqu'à une époque récente, lui aussi qui offrit la chaire et la grande croix du chœur ornée de ses armes et inutilement mutilée depuis. On le voyait naguère représenté sur une grande toile peinte agenouillé devant saint Nicolas. Il modifia le portail roman pour le recouvrir de motifs d'ordre dorique. Par son testament du 28 juin 1736, il légua une rente de cent-cinquante livres aux deux églises de Trémolat : cent livres pour Saint-Nicolas et cinquante pour Saint-Hilaire. Autre chose encore nous a fait conserver sa mémoire. Le lundi de Pâques, chaque année, Trémolat était en fête pour honorer la sainte chemise de l'Enfant Jésus, la glorieuse relique donnée autrefois, disait la légende, par Charlemagne. Malheureusement la fête dégénérait souvent en scandaleuses beuveries. Le prévôt crut enrayer ces débordements en brûlant la précieuse relique, en vain, la chemise ne brûla pas. Il résolut alors de la cacher. Hélas, il fut plus tard incapable de la retrouver. En expiation, il fit construire au Puch

une croix où il allait à Noël en pèlerinage pieds nus. Cette croix restaurée en 1882 par sa petite nièce la marquise d'Alesmes de Meycourby née Anne de Mondénard de Roquelaure, et les deux chaînes qui soutenaient la châsse de la sainte chemise à la voûte du chœur sont les seuls témoignages qui en restent.

Le 12 août 1738, Guillaume d'Alesmes mourut à Bordeaux. Avant la Toussaint de cette même année, il fut remplacé à Trémolat par Dom Jacques de Maillé, Grand prieur de Cluny et vicaire général de l'Ordre qui, le 28 septembre, avait participé au Chapitre Général présidé par le Cardinal Archevêque de Vienne en Dauphiné, Henri-Oswald de la Tour d'Auvergne, abbé commendataire de Cluny.

L'usage veut qu'à la mort de chaque prévôt des experts procèdent avec un curateur à la cote morte, un notaire royal le plus souvent, à l'inventaire des biens laissés par le défunt. Les Archives de la Charente ont conservé un tel inventaire effectué en mars 1447 à la mort de Jean de la Roque qui était prévôt de Trémolat à ce moment (Arch. départ. Charente n° 2912).

En ce qui concerne Guillaume d'Alesmes le compte rendu de cet inventaire est conservé aux Archives départementales de la Dordogne.

On en trouvera ci-après une transcription dans laquelle on a fait ressortir les divers lieux concernés et où il a semblé opportun d'adopter la terminologie et l'orthographe les plus récentes.

Quelques mots, quelques objets sont imparfaitement identifiés à cause des taches ou des plis du papier mais cela ne nuit que fort peu à la compréhension de l'ensemble du texte.

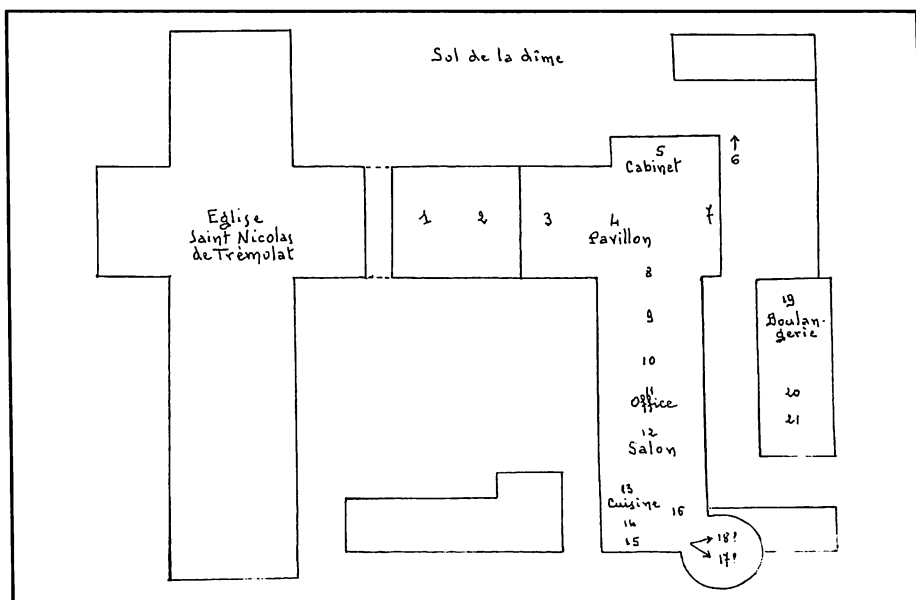


Schéma des bâtiments monastiques de la prévôté de Trémolat en 1738

Inventaire

Aujourd'hui douzième jour du mois de septembre mil sept cent trente huit environ l'heure de midi dans le château de la prévôté de Trémolat¹ diocèse de Périgueux en Périgord par devant moi notaire royal soussigné et présents les témoins bas nommés

a comparu Messire François Joseph Dalesme² conseiller du Roi en la Grande Chambre de la souveraine Cour du Parlement de Bordeaux habitant de la ville du dit Bordeaux rue et paroisse de St Rémi étant présent dans le présent château

lequel nous a dit que feu Messire Charles Guillaume Dalesme³ vivant seigneur prévôt du présent lieu et principal du collège de Guyenne serait venu à décéder en la ville du dit Bordeaux le douzième août dernier vêtu et saisi de divers meubles et effets qui sont dans le présent château et comme le dit Seigneur Dalesme se trouve le plus proche parent du dit feu et afin de ne se trouver à l'avenir dans aucun engagement il désire faire mettre par description et inventaire les meubles et effets sans entendre néanmoins en rien se préjudicier nous requérant aux fins y vouloir procéder sous l'offre d'hexiber et représenter le tout de bonne foi

ce que nous lui avons accordé faire et en la présence des témoins bas nommés avons procédé à la faction du dit inventaire comme il suit :

- 1 - dans une petite chambre près de l'église
- dix pièces de tapisserie de bergame⁴ presque neuves
- huit autres pièces fort usées
- trois tapisseries de toile cirée
- sept rideaux de porte dont trois de toile peinte en ouvrage, un d'indienne, deux d'étoffe doublé de toile et un de grosse toile
- un autre rideau de toile neuf
- une garniture de lit à tombeau⁵ doublée de toile
- un tapis violet doublé de toile, demi usé
- un autre tapis avec une frange de soie autour tout déchiré

1. Orthographié "Trémoulat" selon l'usage du temps.

2. On a admis successivement Dalesme, d'Alesme et d'Alesmes. François, Joseph Dalesme né en 1680 de César et de Thérèse de Mullet de Voluzan et époux en 1711 de Marthe du Plessis.

3. Charles Guillaume Dalesme dit de Meycourby était devenu prévôt de Trémolat en 1711 ou peu avant. En 1738 il fut, à sa mort, remplacé par Dom Jacques de Maillé, Grand Prieur de Cluny et vicaire général de tout l'ordre qui, le 5 novembre 1738, fait établir un nouveau terrier de Trémolat.

4. Tapisserie très commune formée d'une trame de fil écru et d'une chaîne de laine de diverses couleurs. Orthographié vergame.

5. Bois de lit de forme carrée.



*L'église Saint-Nicolas et l'enclos monastique
(le nord est à gauche de la photographie)*



*Articulation des bâtiments dans l'angle sud-est de l'enclos monastique.
On distingue la trace d'une fenêtre au-dessus de celle du "Cabinet de feu l'abbé
Dalesme" (à l'extrémité est du bâtiment au sud de l'enclos, partie gauche
sur la photographie, n° 5 du schéma)*

- une couverture piquée d'indienne d'un petit lit à tombeau avec le dossier d'indienne tout plus que demi neuf
 - deux carreaux à mettre sous les genoux un grand et un petit
 - une table de bois châtaignier presque neuve
 - trois chaises de bois couvertes de cuir noir
- 2
- dans une autre chambre joignant la sus-dite
 - un lit garni de paille couette coussins remplis de plume honnêtement, matelas, couverture de laine, courte-pointe de tafetas piqué couleur ...⁶ avec les rideaux d'étoffe couleur mur le dossier aussi doublé de taffetas piqué, le tour de lit de la même couleur entouré d'un ruban souis et quatre pommes sur le ciel du lit
 - six chaises et un fauteuil d'étoffe aussi mur brodés d'un galon de soie souis
 - une table de bois de noyer en menuiserie avec son tiroir presque neuve et un tapis de satin jaune doublé d'une toile grise dessus, lequel tiroir ayant été ouvert il est trouvé une tesse sur du satin dédié au dit feu seigneur abbé Dalesme
 - deux tabourets couverts de velours rouge avec un galon jaune autour
 - un miroir doré ayant la glace fendue en travers
 - le portrait de mon dit feu seigneur abbé Dalesmes avec un cadre doré autour
 - deux chandeliers pendant à la cheminée de la chambre de bois doré et une autre petite pièce de bois aussi dorée
 - deux chenets faits en grillage, une pelle de foyer et une paire de pinces tout plus que demi neuf
- 3
- dans une petite antichambre joignant la sus-dite
 - un petit lit à tombeau avec sa garniture de cadis⁷ vert garnie d'un ruban jaune avec une paille garni de toile, deux matelas, un coussin rempli de plume, une couverture de laine, un petit tapis de toile peinte attaché près la fenêtre, le tout presque demi neuf
- 4
- dans la chambre nommée du **Pavillon**
 - un lit garni de paille, coussins remplis de plume, matelas, couverture de laine jaune. Les rideaux de camelot⁸ de Bruxelles aussi bien que le tour du lit avec une frange de soie autour et trois pommes sur le ciel du lit

6. Mot non-lu.

7. Tissus de laine étroit et léger.

8. Etoffe qui fut primitivement de poil de chameau, puis de poil de chèvre et enfin de laine.

- six chaises et deux fauteuils couverts du même camelot et un autre fauteuil couvert d'un tafetas jaune le tout fort usé
 - une table de bois de noyer en menuiserie avec tiroir et un tapis dessus de bergame presque neuf
 - deux tableaux ayant chacun un cadre autour de bois doré dont l'un est un port de mer l'autre un vase de fleurs
 - un autre petit tableau ou est en peinture une Vierge avec l'Enfant Jésus sur les bras
 - onze vases de faïence dorée servant de garniture de cheminée et deux petits pieds de bois doré
 - sur la corniche d'une des portes de la chambre trois petits vases aussi de faïence
 - un rideau de toile peinte à la fenêtre du côté du midi avec une barre de fer
- 5 - dans une autre petite chambre à côté de la précédente tirant sur le levant nommée **le cabinet** de feu Monsieur l'abbé Dalesme
- une table de bois de noyer en menuiserie avec son tiroir couverte d'un tapis vert attaché
 - un cabinet de bois de noyer en menuiserie à deux portières l'une avec une serrure et la clef et l'autre avec une targette
 - un fauteuil de bois couvert de paille
 - un petit tabouret couvert de grosse toile
 - un rideau à chaque fenêtre du cabinet de toile peinte avec une barre de fer à chacune
 - cinq pièces de tapisserie de toile peinte et fleurs
 - une petite niche de bois à mettre des niches au-dessus de laquelle est retrouvée une paire de mouchettes de cuivre jaune avec son sabot
 - quatre petits tableaux deux avec un cadre doré autour les autres deux avec un petit cadre de bois en menuiserie
- 6 - dans une chambre haute (en montant du cabinet) attendant les greniers du Château
- un lit garni de paille, coussins remplis de plume, une couverture de laine, une courte-pointe d'indienne piquée doublée de toile blanche, les rideaux d'un cadis rouge, le tour du lit aussi d'un cadis rouge à fleurs avec quatre pommes dessus le ciel de lit
 - une table de bois de noyer avec un tapis de bergame dessus et un petit miroir de toilette avec un cadre de bois en menuiserie autour
- 7 - dans le vestibule (en descendant de la chambre précédente) du dit grand corps de logis qui donne sa vue du levant dans le jardin et du couchant dans la cour du château

- quatre grands bancs de menuiserie en bois de noyer
 - douze empereurs romains en plâtre
 - deux cartes de papier contenant les quatre parties du monde
 - huit petits tableaux
- 8
- dans un autre vestibule qui est au bout d'un escalier qui vient d'une salle basse dans les appartements hauts et qui fait la séparation du corps du logis du dit château du levant au couchant
 - une couchette de bois de châtaignier avec sa feraille et une pailleasse
 - un rideau de toile avec une barre de fer
 - une petite table de bois de noyer avec son pied et un tapis de tafetas dessus frangé demi usé
 - un rideau de toile blanche à la fenêtre du vestibule avec sa barre de fer
- 9
- dans une chambre joignant le vestibule du côté du couchant
 - un lit garni de pailleasse, des coussins remplis de plume, matelas, couverture de laine, courte pointe de tafetas rayé doublé de toile bleue, les rideaux de raze grise aussi bien que le tour du lit et quatre pommes sur le ciel du lit
 - deux tables, une grande de bois de noyer et une petite de bois de cerisier en menuiserie fort propres avec chacune leur tiroir
 - trois fauteuils, deux couverts de tafetas jaune et l'autre d'un cadis bleu foncé
 - quatre chaises couvertes de cuir noir
 - deux chenets en grillage de fer, une pelle à feu de foyer, une paire de pinces avec un soufflet à souffler le feu
 - un petit miroir ayant autour un cadre de bois en menuiserie
 - un rideau à la fenêtre du midi de toile rayée avec une barre de fer
 - une chaise de commodité de bois peint
 - deux crucifix un petit et un grand, le grand de papier et le petit de bois doré autour
 - sur la corniche de la cheminée de la chambre six petits vases de faïence et deux petites statues de bois
- 10
- dans une grande salle joignant la chambre
 - deux couchettes avec chacune leur pailleasse, un matelas, deux coussins de laine et un autre garni de plume, une couverture de laine sur chacune blanche
 - un fauteuil couvert de paille, un chauffoir de même
 - deux cartes de papier et cinq tableaux aussi de papier
 - une table de bois de châtaignier avec deux chandeliers de bois autour peint de rouge



Les trois baies de l'ancienne salle capitulaire.

Le dortoir des moines qui se trouvait au-dessus a disparu. Dans son prolongement se trouve l'antichambre (n° 3 du schéma) avec au-dessus une chambre qui pourrait communiquer avec la chambre n° 6 dite "chambre haute attenante les greniers du château". La porte et les deux fenêtres ont été aménagées évidemment après la destruction du dortoir (n° 1 et 2 du schéma). La cheminée que l'on voit sur cette photographie et sur les deux précédentes est celle de la chambre dite du Pavillon (n° 4 du schéma) qu'on appelait naguère "Chambre de l'évêque". Cela est confirmé par l'inventaire qui mentionne "une garniture de cheminée".



Façade nord du bâtiment situé au sud de l'enclos monastique.

Cette façade a sans doute été remaniée au rez-de-chaussée mais les fenêtres de l'étage correspondent sensiblement aux chambres n° 9, 10, 11 et 12 du schéma. La fenêtre en partie cachée à droite serait celle de la cuisine (n° 13 du schéma).

- cinq vases de faïence et un petit buffet à une seule armoire avec sa clef de serrure
- six barres de fer
- dans deux placards de la dite salle
 - . 40 douzaines de serviettes tant grosses que fines
 - . 34 nappes aussi grosses ou fines
 - . 14 tabliers de cuisine de grosse toile
 - . 65 tissus gros ou fins
 - . 4 livres de fils de brin
- sur la table de la salle
 - . 4 paquets de chanvre pesant 81 livres
 - . 1 pièce de grosse toile grise pesant 20 livres
- dans les chambres du dit appartement haut
 - . 35 chaises couvertes de paille et un fauteuil aussi couvert de paille

- 11 - dans une petite chambre appelée **office**
- un buffet de bois noyer en menuiserie et trois armoires fermant à clef
 - trois tables deux de bois de châtaignier et une de bois de noyer sans pied
 - 10 douzaines et 5 assiettes tant grandes que petites 5 petits plats de porcelaine à mettre des confitures, 12 autres plats grands ou petits, deux écuelles couvertes, trois saucières, sept salières un sucrier, deux petits pots à moutarde, une poivrière, un petit pot et trois grands dont un est couvert, cinq pots de chambre, trois aiguillères, six petits saladiers, deux théières, neuf tasses à café avec leur coupe et quatre vases le tout en faïence
 - un huilier et une vinaigrette avec leur dessous façon cristal, une bouteille façon de cristal, deux autres huiliers pareils aux précédents, trois gobelets, trois carafes de verre, cinq petites cuillères à café de cuivre jaune avec l'étui de chagrin, un petit cabaret de bois de noyer et une écuelle d'étain couverte

- 12 - dans une autre chambre nommée **le salon**
- trois grandes tables à prendre le repas, deux de bois de hêtre et l'autre de noyer avec deux petits bancs pour mettre sous la plus grande des tables, les autres deux avec chacune leur pied
 - un cabinet à deux armoires et un tiroir de bois de pin, chaque armoire fermant à clef
 - une petite couchette foncée avec une paillasse, matelas, coussin, couverture, courte-pointe de toile et un dessus de toile peinte en rouge
 - quatre tableaux de papier avec un cadre de bois chacun
 - vingt chaises de bois couvertes de paille

- 13** - dans une autre chambre appelée **cuisine**
- une grande table à prendre le repas pour les domestiques avec deux bancs autour
 - une autre table avec son pied de bois de peuplier⁹
 - un petit buffet de bois de cerisier avec une armoire fermant à clef
 - un mauvais vaissellier de bois de peuplier
 - une roue à tourner la broche en bois de peuplier
 - un petit baquet et deux seaux à puiser de l'eau ayant chacun trois cercles de fer
 - sept chandeliers de cuivre jaune et une platine
 - deux paires de mouchettes et leur sabot aussi de cuivre jaune
 - deux tamis un de soie et l'autre d'une toile de gros crin
 - cinq marmites de fer avec leur couvercle
 - un peyrol pour faire la lessive
 - deux grandes boîtes et une petite à café de fer
 - deux poissonnières de cuivre jaune
 - cinq casseroles aussi de cuivre
 - deux tourtières de cuivre rouge
 - trois chaudrons aussi de cuivre rouge
 - deux lèche-frites de cuivre jaune
 - deux poissonnières de cuivre rouge
 - deux bassins de cuivre jaune
 - deux couvre-plats de fer blanc
 - deux cuillères de pot et deux friquets aussi de cuivre jaune
 - six fers à lisser, deux broches de fer, deux couteaux à friser, un couperé ou grand couteau, un soufflet, deux grils, trois pelles de foyer, une paire de pinces
 - deux barres de fer, un gril pour mettre sous les fers, une chaîne de fer pour faire tourner la broche
 - une passoire de cuivre, une salière de bois
 - trois couteaux de cuisine
 - neuf couteaux de table à manche d'os
- 14** - dans une petite antichambre joignant la **cuisine**
- un garde-manger garni de toile
 - une table pour la tapisserie
 - trois autres tables de bois de noyer d'environ un pied de large et cinq pieds et demi de long
- 15** - dans une autre petite antichambre joignant la précédente
- un lit à tombeau garni de toile foncée en bas avec sa paillasse, couette, coussin garni de plume, matelas, couverture de laine

9. Orthographié "péblie".

- 16** - dans les caviers joignant les précédentes antichambres tirant du côté du couchant
- un douillat charretier de bois de châtaignier
 - un coffre à mettre de l'avoine pour l'ordinaire des chevaux
 - un arrosoir de cuivre rouge
 - deux fourches de fer à trois branches et l'autre à deux
 - deux rateaux en fer, deux pelles de fer à travailler au jardin
 - deux rateaux de fer, un pied aussi de fer
 - cinq sarcloirs autrement bigoudous, une serpe, un volant, un couteau foudré, un ciseau à tailler les arbres, une hache et deux coins à fendre le bois aussi de fer, une paire d'étrilles avec ses brosses, deux rateaux de bois, une scie avec son arc

- 17** - dans une petite chambre qui est sous la feue
- une couchette foncée avec sa paille, un matelas, un coussin rempli de plume, une couverture de laine et une courte-pointe
 - un harnais servant au cheval pour tirer le chariot avec une paire de tirants neufs

- 18** - dans une chambre au-dessus de la précédente
- deux couchettes foncées avec chacune leur paille, matelas et couverture de laine
 - une petite hache de fer
 - une vieille selle avec les étrivières

[Ces deux chambres n° 17 et 18 pouvaient se trouver dans la tour qui forme l'angle sud-ouest du bâtiment mais rien dans le texte ne permet de l'affirmer]

- 19** - dans une autre chambre nommée **la boulangerie** située dans un appartement séparé du côté midi
- une maie à pétrir avec son couvercle de bois de peuplier
 - deux douillats à faire la lessive de bois de peuplier un petit et un grand avec leur pied
 - deux demis cartons de bois à mesurer le blé et dix sept griaux aussi de bois grands ou petits
 - un petit baquet
 - deux barriques de quatre pieds de long
- 20** - dans un appentis attenant à la susdite chambre
- deux cuves carrées contenant environ huit barriques chacune
 - un chariot avec ses roues ferrées



Photographie prise avant 1985.

Le bâtiment en L au milieu de l'enclos monastique a été détruit depuis, vers 1990. On distingue à droite de la photographie le bâtiment où se trouvaient la boulangerie (n° 19 du schéma) et les chambres servant de décharge (n° 20 et 21). Ce bâtiment se trouve en bordure de la petite rue qui part de la place de l'église et longe ensuite le "Sol de la Dîme" à l'est de l'enclos monastique (en cours de fenaison ce jour-là).



Façade occidentale du bâtiment avec la tour où pouvaient se trouver les chambres n° 17 et 18.

- 21 - dans une autre chambre servant de décharge à mettre les fûts de
barriques et autres choses semblables
- 58 fûts de barriques
- trois petits douillats
- environ 150 douelles de barrique neuves

Toutes les quelles choses susdites sont fort usées et en très mauvais état et ont resté dans le dit présent château entre les mains du dit Seigneur Dalesmes qui s'en est chargé et déclare n'avoir ni par dol ni fraude cessé d'avoir ni savoir autre chose dépendante de l'hérédité du dit feu Seigneur Dalesmes dans le présent pays que ci-dessus qui a été jugé aller à la somme ou valeur de mille livres. En cas qu'il se trouve quelque autre chose il les représentera pour être ajouté au bas des présentes.

De quoi et de tout que dessus en a été au dit Seigneur Dalesmes ce requérant donné acte

Le tout fait en présence de M^e Joseph de Guilhem¹⁰, sieur du Bosc, procureur d'office de la présente juridiction, habitant du dit Trémolat, et de M^e François Leclerc praticien habitant de Bordeaux, rue Carpenteyre¹¹, paroisse St Pierre étant...¹² audit présent lieu de Trémolat témoin connu avec le dit Seigneur Dalesmes et moi

signé : Dalesme

J. Deguilhem

Leclerc

Doumenjou N^{re} Royal¹³

Enregistré au Bugue le 16 septembre 1738

Reçu 6 livres 12 sols

et réservé l'insinuation pour être payée dans les délais
portés par le règlement.

10. Joseph de Guilhem né vers 1672 de Delbos de Guilhem et de Magdalène de Maleville, sieur del Bosc à Trémolat, maître en chirurgie, procureur d'office, épousa le 29 octobre 1700 Caty Bastien (1685-1744) fille d'Hélye et d'Isabeau Labroue dont au moins cinq fils et deux filles. Joseph de Guilhem mourut en 1746. Son petit-fils Raymond Deguilhem (1749-1831) fut curé de Trémolat de 1785 à 1823.

11. Cette rue existe toujours parallèle aux quais Sainte-Croix et de la Monnaie entre les églises Sainte-Croix et Saint-Michel.

12. Une tache empêche de lire deux mots.

13. Ce Doumenjou eut un fils notaire comme lui qui signa en particulier un acte à Cadouin le 28 février 1751 où il évoque un chapitre tenu, à Cadouin aussi, le 21 mars 1741 en présence de "Doumenjou vivant notaire royal d'heureuse mémoire" qui est donc son père, signataire de l'inventaire qui précède.

Conclusion

Au terme de la lecture de ce long inventaire on ressent une impression de vie. Ces meubles et ces ustensiles ordinaires révèlent autre chose que ce que disait l'histoire que nous connaissons. Ces abbés, ces prélats dont nous avons une liste sans doute incomplète vivaient au milieu de leurs fidèles et dans des conditions à peine meilleures que les leurs.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'ils prendront l'habitude, étant commendataires d'habiter Périgueux, Bordeaux ou Paris mais ils ne manqueront pas de rester attentifs au devenir de Trémolat.

Sans doute aurait-on apprécié de trouver dans cet inventaire une description plus précise des lieux.

Sauf le dortoir des moines qui a été démoli, les bâtiments de la prévôté ont peu changé extérieurement. L'intérieur, lui, a été profondément modifié pour réaliser des logements. Pour essayer de situer les divers lieux cités dans l'inventaire nous avons établi, non pas un plan, mais un schéma en y indiquant l'emplacement des "chambres" les unes par rapport aux autres. On remarquera qu'au niveau du sol il devait n'y avoir que des caves sauf l'ancienne salle capitulaire près de l'église et la chambre 17 dans l'angle sud-ouest. Au-dessus des chambres inventoriées, il y avait les greniers sauf aux extrémités sud-est (n° 6) et sud-ouest (n° 18). Entre l'église et la salle capitulaire, il y a un passage mais à l'étage la chambre n° 1 jouxtait peut-être l'église comme faisait le dortoir à partir duquel on accédait à l'église par une porte, dont on voit toujours la trace et un escalier fixé au mur occidental du transept.

Il est évident qu'une si grande maison n'était pas occupée uniquement par le prévôt et son vicaire. On devait y loger quelques domestiques mais aussi certainement des pèlerins en route vers Compostelle, Conques ou Rocamadour. C'est à cela que servaient les 14 lits ou couchettes, les 74 chaises, les 9 fauteuils ou les 21 tables, sans compter les 40 douzaines de serviettes, les 34 nappes et les 125 assiettes.

Par contre nous n'avons trouvé aucune mention de cuillères, de fourchettes, ou de verres.

Tous les meubles et ustensiles semblaient être la propriété de la prévôté, François Dalesme s'en portant garant à concurrence de 1 000 livres jusqu'à la prise de possession par un nouveau prévôt.

Après la mort de Guillaume Dalesme, ce nouveau prévôt fut nommé sans tarder puisque, dès le 5 novembre 1738, Jacques de Maillé chargea Martin de la Peyrière de constituer un nouveau terrier de Trémolat afin d'assurer le recouvrement du cens et de l'acapte. Dom Jacques de Maillé ne résida jamais à Trémolat mais au Collège de Cluny rue de la Sorbonne à Paris. Pour Trémolat il joua cependant un rôle essentiel grâce à ce terrier dont il fut l'initiateur. Jacques de Prunis le remplaça en 1752. Deux ans plus tard, Pierre Louis

Lescureau de la Baratière, moine de Cluny¹⁴, devint prévôt à son tour avant de céder la place à un certain Alleaume dont on ne sait rien. Enfin, au début de 1789, l'abbé de Saint-Cybard, Louis de Colla de Pradines, nomma à la prévôté l'abbé Joseph Offand, docteur en théologie, aumônier de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon. Agé et malade celui-ci résigna son bénéfice en faveur de Sexte Vicary, prêtre d'Avignon lui aussi, devant maître Gaudibert, notaire. Le notaire consigna dans l'acte que l'abbé Offand "pourvu de la commende de la prévôté simple, régulière, non actuellement conventuelle¹⁵, bien qu'elle eut pu l'être anciennement sous le titre de Saint Nicolas ou Notre-Dame de Trémolat, ordre de Saint Benoît, diocèse de Périgueux, se trouvant indéterminé par son âge avancé d'en prendre possession nomme un procureur pour céder et remettre, sous réserve d'une pension viagère, tous les droits qu'il a sur ce prieuré dont il a été pourvu par l'abbé de Saint-Cybard en faveur de Sexte, Nicolas, Charles Vicary de Maillane" (Arch. départ Vaucluse 3 E 6/582).

Cet acte résume remarquablement ce qu'il importe de savoir :

1. La prévôté de Trémolat est simple ; elle dépend d'une abbaye tant au spirituel qu'au temporel. Dans le cas contraire le prévôt eut été dit "claustral".
2. La prévôté est régulière ; il s'agit de moines observant une règle et non de clercs ou de chanoines.
3. La prévôté n'est plus conventuelle actuellement ; il n'y a plus de moines présents mais seulement un vicaire perpétuel nommé par le prévôt et qui a la charge spirituelle des fidèles.
4. La prévôté appartient à l'ordre de Saint-Benoît et le prévôt est nommé par l'abbé de Saint-Cybard d'Angoulême.

Toutes ces précisions étaient évidemment valables au temps de Guillaume Dalesme et même longtemps avant lui, peut être dès le début de la guerre de Cent Ans, en 1348, lorsque le prévôt prévient l'évêque de Sarlat qu'il regagne son monastère d'Angoulême pour éviter le danger.

L'inventaire après décès de la succession de Guillaume Dalesme permet ainsi de progresser dans la connaissance de l'histoire de Trémolat dont certains aspects restent encore assez mal connus faute de certains documents qui ont été détruits pendant la Révolution et de quelques autres égarés ou ignorés.

M.B.

14. Celui-ci ne figure pas dans la Matricule de Cluny éditée par Dom Paul Denis et Dom Yves Chaussy (Brepols 1994).

15. En 1231, Grégoire IX abaissa à 8 moines l'effectif minimum des prieurés conventuels. Antérieurement cet effectif était de 12 moines.

Annexe : Prévôts de Trémolat

	Cités à Trémolat en :
1. Grimoard de Mussidan, évêque d'Angoulême et abbé de Saint-Cybard	980, 991-1018
2. Bertrand I	1098, 1155
3. Bertrand II donne à Cadouin des droits sur l'église d'Alles	1218
4. Ogger, prieur de Siorac avant 1260, veut retenir l'église de Valhanoy	1250
5. Pierre I signe une transaction avec l'évêque d'Agen	1258
6. Itier de la Tour est exécuteur d'un testament en tant que prévôt	1267, 1271
7. Thomas inféode les dîmes d'Estrades à Pierre de Gontaud	1283
8. Pierre II de la Brande	1286
9. Guillaume Méchin traite avec Guillaume de Cendrieux qui demande à être enterré dans l'enceinte monastique	1293
10. Pierre III de Lignères accueille Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, le 4 septembre 1304	1 ^{er} novembre 1299, 1326
11. Benoît de la Noville va à Saint-Cybard avec cinq moines le 5 juillet 1342 pour assister au chapitre	24 mars 1333, septembre 1345
12. Pierre Gaufridi	1349
13. Raymond de Cendrieux transige en juin 1362 avec le seigneur de Badefols	1361, 1362
14. Hélie de Playssac	1363
15. Isarn de Beaulieu	1375
16. Archambaud Vert	16 mars 1380
17. Arnaud Roque	1388, † 1394
18. Faucher Roque, ancien moine de Saint-Jean-d'Angély puis prévôt de Trémolat devint abbé de Saint-Cybard en 1416, jusqu'en novembre 1441 où il permuta avec Raymond Pellejau	12 juin 1397, 1416
19. Gauthier Robert	1425, 1429
20. Jean de la Roque voit en 1442 sa maison prévôtale, "le château", envahis par des seigneurs voisins. Les Archives départementales de la Charente détiennent l'inventaire de ses meubles après sa mort.	26 octobre 1429, † mars 1447
21. Nicolas Aubert est confirmé par Raymond Pellejau abbé de Saint-Cybard le 26 mars 1450, il prit possession le 24 mai suivant.	26 mars 1450, 1456
22. Etienne Rogier, prieur de Mohète et de Saint-Gervais qui dépendent de Saint-Benoît du Sault, est présenté le 20 avril 1456.	26 mai 1465, 1461
23. Bérenger (ou Belengaric) Roquette	31 juillet 1461, 1471, 1489
24. Jean Roquette, témoin à Périgueux lors de l'entrée de l'évêque G. Dumas	20 janvier 1498
25. Jean Marande	1505, 14 octobre 1510
26. Jean de Larmandie, bachelier en droit	26 décembre 1512, 1517
27. Jacques Roquette	1509, 1519

28. Bertrand III de Belcier, premier prévôt commendataire est en litige avec Jean Bochier, prieur 29 novembre 1534, 1537
29. Charles de Lyvène, chambrier de Saint-Cybard, prévôt de Trémolat, fut ensuite abbé de Châtres. Il appartient à une famille qui donna trois abbés successifs à Saint-Cybard : Charles, moine de Saint-Jean-d'Angély, élu en 1500 ; François, son neveu, docteur en droit, commendataire par bulle du 4.03.1537 ; Gabriel, neveu du précédent (1566, † 2 février 1587) 15 avril 1540, 10 avril 1546
30. Bertrand IV de Belcier, commendataire 1547, 1551
31. Robert Bauldoin commendataire. Une transaction intervient entre lui et Gabriel de Belcier résignataire de son oncle Bertrand de Belcier le 21 septembre 1552 5 janvier 1551, 1554
32. Gabriel de Belcier, participe aux Etats provinciaux 9 août 1571, 1580
33. Jean Arnault de la Faye 1582
34. Jean Salhiol, en lutte avec Guillaume Dumaret "usurpateur" est confirmé 23 décembre 1604
35. Pierre d'Alesme, chanoine de Saint-Front de Périgueux, archidiacre de Sarlat et vicaire général. Fut en désaccord avec Mgr de Villers. 3 novembre 1647
36. Toussaint de Mérignac (parrain de Tousaint Larfeuil dont la marraine fut Marie Brugière de la Barrière) 1671
37. Guillaume d'Alesmes de Meycourby, grand vicaire de Périgueux, principal du collège de Guyenne 1711, 10 septembre 1715, teste le 28 juin 1736, † 12 août 1738 à Bordeaux
38. Jacques de Maillé, né le 4 décembre 1674 à Laval, profès de Marmoutier le 1^{er} avril 1697, prieur de Solesmes en 1714 puis de Beaulieu-les-Loches (1718-1723), prévôt de Chambon-sur-Voueize, grand prieur de Cluny et vicaire général de l'Ordre (1728). De 1738 à 1743 il fit dresser le terrier de Trémolat¹⁶. 5 novembre 1738, 1743, † 1754
39. Jacques de Prunis, aumônier du duc d'Orléans 1752
40. Pierre-Louis Lescureau de La Baratière, moine de Cluny 4 mai 1754
41. M. d'Alleaume 1788
42. Etienne-Joseph Offand, docteur en théologie, aumônier de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon, âgé il se désiste le 28 février 1789 et confirme le 10 février 1790. 1789, 1790
43. Sexte, Nicolas, Charles Vicary de Maillane né le 12 mai 1753 à Châteaurenard, diocèse d'Avignon, chanoine de la collégiale Saint-Didier en 1783, licencié en droit civil et en droit canon, on ne sait rien de lui entre 1799 et 1815. A ce moment, il revient à Trémolat où il restera jusqu'en 1826. Il meurt le 6 août 1841 à Châteaurenard. 1790, 1799

16. ADD, 26 H 2.

Joseph Nadaud (1712-1775) curé de Teyjat (1754-1775), historien, érudit et méconnu

par Marcel BELLY

Préliminaires

S'il est un personnage - fût-il ecclésiastique - dont notre région se doit de conserver la mémoire c'est bien Joseph Nadaud qui eut en charge la paroisse de Teyjat pendant plus de vingt ans, de 1754 à 1775. Autour de la célèbre grotte aux gravures pariétales, les noms de Denis Peyrony, Pierre Bourrinet, Louis Capitan, l'abbé Breuil, André Leroi-Gourhan reviennent plus souvent que celui de ce modeste curé de campagne. Et pourtant un hebdomadaire de Limoges en annonça le décès comme :

“d'un savant connu par la diversité de ses recherches et par l'utilité de ses découvertes homme laborieux qui a laissé un grand nombre de manuscrits précieux, fruits honorables de ses veilles. Correspondant de l'Académie de Bordeaux...”

Bien avant lui, un important personnage, Martial Hélie de Colonges, de l'illustre famille du Bourdeix, avait occupé la cure de Teyjat qu'il résigna en 1556, cumulant les bénéfices en qualité de protonotaire¹ du Saint-Siège, prieur de Bussière-Badil, des Salle-Lavauguyon entre autres.

1. Pronotaire (grec *protos* : premier) : officier du Vatican chargé d'enregistrer les actes pontificaux.

Les vingt ans passés à Teyjat, une des paroisses du Haut-Périgord alors rattachées au diocèse de Limoges, il va les consacrer à l'histoire de sa province ce qui lui vaudra le qualificatif de "premier antiquaire du Limousin". Historien comme lui, l'abbé Brugière dans *L'Ancien et le Nouveau Périgord* écrit à son propos :

"qu'il n'ambitionne point de poste plus élevé dans la pensée que nous devons être toujours contents de la part qui nous est faite et qu'il faut plutôt s'appliquer à mériter les honneurs que de chercher à les obtenir... Le mérite est d'autant plus digne d'admiration qu'il est accompagné de plus de modestie..."

Joseph Nadaud dépouille minutieusement les archives de la bibliothèque royale de Paris et celles de toutes les communes de la généralité de Limoges ainsi que des chartes de la plus haute importance, ce qui lui valut de la part de Louis XV jusqu'à la fin de ses jours une pension de 800 F² comme récompense méritée. Cet argent dû lui permettre d'investir dans la construction du presbytère de Teyjat qu'il finança de ses propres deniers.

De son vivant il n'a publié que trois opuscules :

- *Evêques de Limoges* : tableau synoptique d'une feuille imprimée à Limoges chez Chapoulaud en 1770 (réédité et complété par l'abbé Arbellot en 1860).
- *Chronologie des papes et cardinaux limousins* imprimée dans le *Calendrier* de 1774.
- *Chronologie des seigneurs et souverains du Limousin* dans le *Calendrier* de 1775.

Mais il a laissé 8 manuscrits très importants dont 2 au moins publiés post mortem :

- *Pouillé ou Mémoire pour l'histoire du diocèse de Limoges*. Deux volumes grand in-folio par l'abbé Leclerc : *Pouillé historique du diocèse de Limoges* édité en 1903.
- *Nobiliaire*, 2 volumes grand in-folio reliés comprenant 2 734 pages en 4 parties.
- *Le nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges* paru en 1882 (abbé Leclerc).
- *Mémoires pour servir à l'histoire du diocèse de Limoges*, 6 volumes in-folio reliés parchemin.

2. Livre tournois : valait 20 sols ou 0,987 F. Exemple : dans la pratique, on disait 20 livres, 10 sols. Pour un chiffre rond comme 20 livres, on disait 20 francs. Le denier était la 12^e partie du sou.

- *Mémoire pour l'histoire de l'abbaye de Grandmont*, 1 volume in-folio relié parchemin.
- *Recherches*, 1 volume in-folio relié parchemin 352 pages.
- *Histoire du Limousin*, 1 volume in-folio 300 pages.
- *Observations sur les bréviaires du diocèse de Limoges*, grand in-folio 32 pages.
- *Hommes illustres du Limousin*, 6 cahiers in-folio 480 pages.

Ces différents manuscrits sont aux Archives départementales de la Haute-Vienne. Malheureusement plusieurs de ces ouvrages ont été lacérés et des pages déchirées. Seuls le *Pouillé* et le *Nobiliaire* retiendront notre attention aujourd'hui dans la mesure où ils ont fortement inspiré mes recherches. Mais on ne peut disserter sur ce curé de Teyjat sans entrouvrir ses registres paroissiaux qu'il a soigneusement tenus de 1754 à 1775 et auxquels H. de Laugardière fait souvent référence dans sa *Monographie*.

La famille de l'abbé Nadaud

L'abbé Nadaud nous apprend lui-même que sa famille, l'une des plus anciennes de Limoges vivait sans fortune et sans ambition. Le père, Joseph Nadaud au patronyme bien de chez nous (Noël en dialecte), maître tapissier, épousa le 7 juillet 1705 Anne André en l'église Saint-Maurice de la Cité. De ce mariage sont issus au moins 5 enfants :

1- Martial Nadaud né en mai 1706. C'est probablement lui qui est installé greffier de l'hôtel de ville en 1737. Il fut le père de J.B. Nadaud vicaire de la paroisse de Saint-Michel-des-Lions en 1760.

2- Samuel-Psalmet Nadaud né en février 1710.

3- Joseph Nadaud né le 12 mars 1712 (notre curé de Teyjat).

4- Léonard né le 3 juillet 1714, religieux dominicain et archiviste de l'évêché mort en 1767.

5- Pierre-Joseph, baptisé le 21 novembre 1720.

Joseph fut baptisé selon la coutume le lendemain de sa naissance en l'église paroissiale par le curé Le Duc. Il eut pour parrain Joseph Avril docteur en médecine et comme marraine sa tante Anne André. Après des études de philosophie sous le père Glise au collège des Dominicains de Limoges où son frère Léonard se fit religieux, il entra au séminaire des Ordinands. Il y résidait et y était acolyte³ lorsque sa mère devenue veuve lui constitua un titre clérical ou pension de 100 livres, par acte du 6 novembre 1734. Pension cautionnée par l'abbé Jacques Nadaud, son oncle.

3. Acolyte : clerc chargé des bas offices.

Ordonné prêtre en 1736, il inaugura son ministère paroissial en qualité de vicaire à Saint-Pardoux-Lavaud, région de Bellac, en 1736 et 1737. Il succéda ensuite dans la cure de Saint-Léger-la-Montagne aux environs de Limoges à Jacques Nadaud sus-nommé. Il se livra alors avec ardeur et succès à la recherche de tout ce qui avait un rapport avec l'histoire du diocèse.

Au point que son évêque le prenait pour compagnon de voyages à l'occasion de ses visites pastorales. C'est ainsi que nous le trouvons le 26 août 1749 à La Courtine pour la consécration de l'église. Joseph Nadaud résidait à Saint-Léger en 1752 où il fit fondre pour sa paroisse une cloche qui existe encore et sur laquelle est gravé son nom. Deux ans plus tard, le voici nommé à Teyjat, modeste paroisse du Nontronnais, où il aura comme voisin J.B. Duroux, ancien vicaire à Saint-Maurice-des-Lions, curé de Javerlhac et oncle de notre célèbre Pierre Duroux. Son ministère relativement facile va lui permettre de poursuivre études et recherches très profitables à notre région.

Les registres paroissiaux de Teyjat

Dans le cadre de l'année du patrimoine en 1980, le G.R.Hi.N⁴ a publié *Ecrivains et Terre Natale* où l'on remarque la présence - schématisée - de l'abbé Nadaud parmi les écrivains du Nontronnais. Dans le n° 1 des *Chroniques Nontronnaises* page 52 et suivantes, on trouve sous la plume de l'abbé R. Bouet, membre fondateur du G.R.Hi.N. une analyse de certains registres paroissiaux de Teyjat.

"Les archivistes qui rédigeaient en 1923 pour la région de Nontron l'*Inventaire sommaire des Archives antérieures à 1790 Dordogne série E* terminaient la recension de Teyjat par cette note : *les registres manquent de 1754 à 1792*. Il est vraisemblable que ce sont ceux de l'abbé Joseph Nadaud auteur du *Nobiliaire du Limousin*, collaborateur de P. Lelong à la bibliothèque historique de la France. Ils devaient être fort intéressants à en juger par les notes intercalées dans ceux de ses prédécesseurs. Le hasard et les bons soins de certains, poursuit R. Bouet, m'ont permis de mettre la main sur ces registres considérés jusque-là comme perdus. Avant de les remettre aux A.D., j'ai eu la curiosité de feuilleter ces vieux actes, en particulier ceux de 1754 à 1775 qui correspondent à la présence de l'abbé Nadaud à Teyjat. Toutes ces indications, jointes à quelques autres renseignements recueillis ailleurs, ont permis de rédiger une petite étude d'histoire religieuse à la fin de l'Ancien Régime. L'ensemble de ces

4. G.R.Hi.N.: Groupe de recherches historiques du Nontronnais fondé en 1977.

documents se présente sous la forme d'un assez gros registre, mal relié, ou plutôt "enveloppé" d'un parchemin (22 x 19) contenant 39 petits registres annuels apparemment complets. Seuls ceux de 1754 à 1775 sont écrits et signés par le curé Nadaud. Son écriture et son orthographe en sont remarquables, ce qui n'est pas le cas pour ses vicaires ou successeurs."

La plupart des éléments de ce chapitre sont empruntés à l'étude de l'abbé R. Bouet.

Ces registres paroissiaux ont été découverts par l'abbé Claude Chambard dans le grenier du presbytère de Javerlhac et confiés à l'abbé R. Bouet en 1976. Faut-il voir là une sage précaution prise par feu l'abbé Boussarie à la fois curé de Javerlhac et dernier desservant de Teyjat entre 1940 et 1950 ? Il n'est pas interdit de le supposer. Une annotation au crayon indique : "revu et revu 1942 - Froidefond".

Dès les premiers actes (21 janvier 1754), nous trouvons des Nadaud dont un Jean Nadaud dit Jobert sacristain, habitant le bourg. Son fils François sera accusé en 1796 d'avoir participé à l'abattage de l'arbre de la Liberté sur la place de l'église. En 1718, on trouve une Jeanne Nadaud, de Laudonie, qui épouse Léonard Fauconnet. Il y a également un Martial Nadaud, domestique de la maison curiale et sacristain. Rien ne permet donc d'établir un lien de parenté avec Joseph Nadaud, venu de Limoges. Durant un mois d'été 1755 il est fait mention de "Frère Nadaud", religieux venu en remplacement de son frère. Il revient en juin 1764 :

"Le R.P. Léonard-André Nadaud, mon frère, ancien professeur en théologie et prieur des Frères Prêcheurs de Limoges, est venu faire un grand mariage à Teyjat".

Un acte du 18 juin 1768 signale qu'une paroissienne de J. Nadaud a été inhumée par Joseph Prunis, chanoine régulier de Chancelade, sans doute en visite studieuse auprès du curé de Teyjat. J. Prunis et de Lespine ont enrichi de leur érudition les Archives nationales, où leurs documents constituent la meilleure part du très important Fonds Périgord. Ce même Prunis sera membre de la "Loge Anglaise de l'Amitié". Ses travaux lui valent le titre de Censeur royal et il est nommé par le roi prieur de Saint-Cyprien. En mars 1789, le voici député suppléant des deux députés du clergé aux Etats Généraux. Il sera maire de Saint-Cyprien en 1790, archiviste départemental, puis sous-préfet de Bergerac en 1800. (R. Bouet, *Le Clergé du Périgord*).

Pour parer aux fréquentes absences du curé Nadaud dues à ses multiples activités, la présence d'un vicaire s'avérait donc nécessaire. Teyjat n'était pas une exception puisque, dans la plupart des paroisses

environnantes, on trouvait le curé et un vicaire comme à Varaignes, Bussière-Badil et Javerlhac. De 1754 à 1775, les registres paroissiaux font état de 872 baptêmes, 172 mariages, 652 sépultures.

La majorité des baptêmes a lieu dans l'église le jour même de la naissance, ce qui suppose la présentation du nouveau né dès le premier jour de son existence. Pratique qui n'était pas faite pour réduire la mortalité infantile pouvant atteindre 61 % chez les moins de 10 ans. Dans cette période il s'est produit 6 naissances de jumeaux ; un cas de triplés dont les 3 garçons baptisés Pierre, François et autre Pierre moururent le lendemain au Forestier le 4 février 1758 dans le ménage Hélié Marquet et Louise de Labrousse ; 4 baptêmes d'enfants naturels dont seule la mère est mentionnée. En 1772, un baptême fit beaucoup de bruit à Teyjat. Il sera évoqué plus loin dans le chapitre "Les tribulations de l'abbé Nadaud".

A plus de 73 %, les mariages ont lieu en janvier-février ou octobre-novembre. Après publication des trois bans réglementaires, sans opposition ni empêchement, les fiançailles faites et les parties s'étant disposées par la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie, le curé marie "en face d'église". Il n'est pas rare de voir deux ou trois mariages enregistrés le même jour. Il y en eut quatre le 20 janvier 1776. Le 8 novembre 1754, Jean dit "Fayou" et Antoine Gandoix père et fils convolent en justes noces avec Marie et Pétronille Bouyer, mère et fille. Les sobriquets viennent fréquemment affirmer l'identité des intéressés. Tel ce mariage du 26 janvier 1773 où Marie Fauconnet, servante au moulin de Font-Jean à Tassat, fille de Léonard dit "Lou Nègre" et de feu Anne Planche, de Chauffour, prend pour époux Jean Mounier, fils d'Antoine dit "Tonissou" et de Jeanne Piche. Dans toutes les paroisses il est arrivé à des garçons de 16 ans d'épouser des "bergères" souvent plus âgées qu'eux... Nadaud signale le cas de cette très jeune mariée de 12 ans et 10 mois avec un garçon de 25 ans. Que ce soit à l'occasion de baptêmes ou mariages, il est intéressant de noter que les témoins sont toujours des proches issus du cercle familial.

J'ai l'honneur de certifier à Mr le curé de Javerlhac que nous avons publié pendant trois dimanches consécutifs aux prêtres de nos messes paroissiales les bans de mariage averti de l'autre part sans avoir découvert d'empêchement ou qu'il y ait eu d'opposition. nous avons fiancé les parties, notre paroissienne s'étant présentée par la réception du sacrement. je prie Mr le curé de Javerlhac de vouloir bien procéder au mariage à Teyjat le 24 février mille sept cent quatre-vingt-sept. J. Nadaud curé de Teyjat

Inutile d'épiloguer sur la durée moyenne de vie qui se situait autour de 40 ans. En général, la sépulture a lieu le lendemain du décès, dont 6 % dans l'église même en payant des droits à la fabrique. Les bénéficiaires sont de toutes conditions : des nobles comme Basset des Rivailles, habitant le Forestier ; des bourgeois tel ce Thibaud Philip, sieur du Boucheron ; Louis

Péllicier, ancien cavalier ; des laboureurs comme Jean Macari ou des artisans comme Jean Aupi, tisserand dit "Gros Jean". Bien entendu, les prêtres ont droit à la même faveur, mais gratuite. Il est à noter que la formule "environ" accompagne toutes les mentions d'âges.

En plus de la vie paroissiale, les registres paroissiaux citent les différents lieux-dits alors habités, auxquels se rattachent les notables de Teyjat ayant laissé des signatures, qu'ils sont d'ailleurs à peu près les seuls à avoir apposées aux bas des actes. Et pour cause. Sans pour autant ignorer la hiérarchie de ces rares propriétaires, les "métaïers", les bordiers, les laboureurs et les journaliers. Et tous ces corps de métiers en milieu rural, qui vont du cardeur de laine à la sage-femme en passant par le sergetier ou le tailleur de pierres ou d'habits. A peu près tous parés de surnoms parfois très évocateurs : Passereau, Picataud et la Picataude⁵ la Péput⁶, Testo d'ané, Tampiti (si petit), La Cavo, Pinassou, Plantour, Trop Vaillant, Fumairé, Touron, Lebègue, Pissou, Chambige et d'autres, beaucoup plus suggestifs. Aussi longtemps que l'occitan a été pratiqué, dans nos campagnes surtout, certains sobriquets ont fait office de doublure des patronymes. Il en existe encore quelques-uns que les intéressés n'apprécient pas toujours.

Le Pouillé ou Mémoires pour l'histoire du diocèse de Limoges, une mine d'informations

Cette œuvre de J. Nadaud présente un intérêt évident sur le plan régional et local. En voici l'analyse par la Société Archéologique et Historique du Limousin :

"Le *Pouillé* qui fait le sujet de cette publication est plutôt un recueil de notes classées dans un ordre défini qu'un ouvrage complet et digéré. Nadaud ramassait tout, bon et mauvais, intéressant ou non, parce que, selon lui, tout pouvait trouver place dans l'histoire, ou du moins servir à l'éclairer. Il se regardait comme un ouvrier occupé à recueillir des matériaux pour un grand édifice ; il les prenait partout où il les trouvait, et tâchait d'en faire un triage en les classant du mieux qu'il lui était possible, espérant que dans la suite quelque habile architecte en tirerait le parti convenable, en nous donnant un corps d'histoire qui nous manque. Ce *Pouillé* est un dictionnaire de géographie ecclésiastique ; à ce titre, il est complet ; les matières y sont distribuées selon l'ordre des archiprêtres.

5. Picataud : en dialecte, pivert.

6. Péput : huppe, pour désigner une fille arrogante et mal mise.

La publication de ce manuscrit avait été décidée par la Société archéologique du Limousin dans sa séance du 29 décembre 1858, et M. l'abbé Texier avait accepté d'être l'éditeur de cette œuvre, qu'il devait compléter par de nombreuses additions. Mais la mort le frappa au moment où il venait d'en *livrer* à l'impression les premières pages.

Un fragment du rapport présenté alors à la Société archéologique fera apprécier l'importance de cette publication :

Dans cet ensemble de faits, de monuments et de souvenirs qu'embrasse le mot *patrie*, le sol tient sans doute la première place. A l'étude des personnages, se lie inséparablement celle des lieux où ils vécurent. Aussi la géographie de notre province, dans le sens entendu qu'on donne à ce mot, avait-elle occupé nos doctes prédécesseurs. L'infatigable activité de l'abbé Nadaud avait tout embrassé dans ses recherches. Parmi les vingt-et-un volumes qui, à la mort de cet érudit, devinrent la propriété de M. Garat de Nedde, curé de Saint-Maurice, se trouve un *in-folio* de 300 pages, que les notices mentionnent sous le titre trop modeste de *Pouillé rayé*. Dans la pensée de Nadaud, ce n'est évidemment que l'ébauche d'un travail plus complet. Les surcharges et les ratures en rendent la lecture assez pénible.

A une préface assez confuse, où Nadaud explique le sens du mot Pouillé, succède une longue notice où les destructions et les fondations opérées sous chaque évêché sont enregistrées sommairement selon l'ordre chronologique.

Vient ensuite l'ouvrage proprement dit. Dans des colonnes parallèles, Nadaud enregistre le nom ancien de chaque lieu enclos dans la juridiction paroissiale, le nombre des communians, les décimes payées par chaque bénéfice, le saint sous l'invocation duquel est placée l'église, les noms des patrons ou collateurs, avec la date de toutes les nominations. La liste des abbés et prieurs, les noms des lieux les plus anciens fournis les chartes, l'indication des principaux événements accompagnent le travail de statistique. Un essai étymologique puéril, quoique très laborieux, suivait le nom de chaque localité. Nadaud, plus éclairé, s'est lui-même fait justice, et, en le biffant impitoyablement, il nous a donné la mesure de sa fermeté et de son désintéressement scientifique.

Donnerons-nous une idée de l'importance de ces recherches en disant que ce laborieux travail suppose la lecture et le dépouillement de toutes les anciennes archives ? Bien mieux que le *Dictionnaire de la noblesse* du même auteur, cet ouvrage est le Livre d'or du Limousin. Tous ceux qui, à des titres divers, firent dans le passé des fondations pieuses ou charitables : nobles, prêtres, ouvriers ou paysans, y ont leurs noms inscrits cette fois sur titres authentiques. Les

monastères, les châteaux et les hospices y sont enregistrés avec leur date et le nom de leurs fondateurs.

Il semblerait, et ce compte rendu peut aider à l'illusion, que cet ouvrage ait l'aride sécheresse d'une nomenclature. Et cependant, pour peu qu'on feuillette ses pages, une émotion communicative atteint le lecteur. Que d'enseignements dans les noms de ces personnages aujourd'hui oubliés, et qui crurent bâtir pour la prospérité ! L'oubli même a son éloquence, et ces mémoires délaissés attendrissent comme la vue d'un tombeau !"

Au décès de Joseph Nadaud, ses manuscrits furent acquis par un humble vicaire de la collégiale de Saint-Martial, l'abbé Legros aux appointements de 60 livres. Laborieux et infatigable, dévoré de patriotisme, il eut la persévérance de transcrire tous ces manuscrits en y ajoutant au jour le jour, ses recherches personnelles continuées jusqu'à sa mort en 1811. Jamais on ne vit pareille foi en l'avenir. Menacé de mort et incarcéré en 1792 comme non assermenté, Legros eut le courage de continuer ses études en prison. Ses œuvres, réunies à celles de Nadaud forment 25 volumes *in-folio*. Pour la première fois le public va connaître l'œuvre de ces deux modestes savants (S.H.A. Limousin).

On entend donc par *Pouillé* (du grec polyptique : plusieurs + pli du latin pulegium) le livre terrier d'un évêché, d'une abbaye par lequel on dénombre tous les bénéfices qui peuvent exister dans un état, une province, un diocèse. Avec le recensement entrepris par l'abbé Nadaud, on est en possession de tous les renseignements qui concernent les établissements religieux de l'époque dans notre secteur. On y apprend par exemple qu'au-dessus de la porte de la chapelle dédiée à la Vierge et implantée dans l'ancien cimetière de Javerlhac près du monument aux morts, on pouvait lire :

"L'an 1569 je futz brûlée par les Huguenots et suis été réédifiée par MA. Tessier procureur d'office de Javerlhac en oust 1635. Signé de Montauban, curé ; J du Congié femme du dit Tessier ; Guilhèm Marchat maître masson."

On trouve donc dans le *Pouillé* des renseignements autres que ceux mentionnés par les registres paroissiaux. Au point de décevoir ce Javerlhacois qui prétendait habiter un ancien couvent parce qu'il avait acquis une maison qui recelait une plaque de cheminée comportant une inscription latine se traduisant par "Que le nom du Seigneur soit béni". L'exemplaire en est d'ailleurs assez répandu beaucoup plus que les couvents chez nous. Le pouillé fait autorité en la matière.

C'est aussi l'occasion pour Nadaud de relever certaines erreurs. Tel ce curé de Javerlhac (abbé Tandau de 1714 à 1746) qui avait pris le titre d'abbé

pour avoir découvert dans un bulletin imprimé par le receveur des décimes, la formule *abbas de Javerlhaco* ce qui était une faute de prote (directeur de l'imprimerie). Le prieuré de La Chapelle-Saint-Robert étant déjà supprimé à cette date il n'aurait pu s'agir d'abbé mais d'un simple prieur.

Il est bon de remarquer que Nadaud n'a pas connu la Révolution de 1789 et ses bouleversements et que, d'autre part, l'abbé Legros a fait d'assez nombreuses additions à l'œuvre de son prédécesseur. Tout ce qui est postérieur à 1775 a été ajouté par lui.

Le *Pouillé* est disposé en un tableau de 6 colonnes numérotées de 1 à 6 :

1. le bénéfice

Le bénéfice ecclésiastique est le droit fixe et permanent de jouir d'une portion des biens de l'église.

Les bénéfices étaient séculiers du latin *soeculum* (le siècle dans le sens de monde de vanités), comme l'épiscopat et les dignités des chapitres : prévôt, doyen, archidiacre, chancelier *etc.* On nommait aussi bénéfices séculiers les simples cures, les prieurés-cures, les vicairies perpétuelles, les prieurés simples et les chapelles.

Les bénéfices réguliers (de *regula* la règle) étaient l'abbaye en titre, les offices claustraux avec un revenu affecté comme prieuré conventuel en titre, offices de chambrier, aumônier, hospitalier, sacristain *etc.* Les bénéfices se divisaient en sacerdotaux, à charges d'âmes et simples. De ces derniers étaient les abbayes ou prieurés en commendé (de *commendare* : confier) ou les chapelles que les fondateurs avaient chargées de quelques messes. Ces sortes de bénéfices ou usufruits pouvaient être conférés à des mineurs au-dessus de 7 ans. Le bénéficiaire devait être tonsuré et promettre de dire son bréviaire. Quant à la célébration de la messe, il en confiait le soin à un prêtre moyennant rétribution (portion congrue).

La Révolution a balayé tous ces prétendus droits. Exemple : en 1783, un certain Pierre Auguste Mignot du Marché, âgé de 15 ans, est prieur de La Chapelle-Saint-Robert, avec 500 livres à son profit. En même temps, il prend également possession du prieuré simple de Saint-Hippolyte de Plazac diocèse de Saintes.

2. la qualité

Cure, abbaye, prieuré, *etc.*

3. la fête

Fête patronale de l'église : le vocable ou nom du saint auquel elle est consacrée. Javerlhac : Saint-Etienne. La Chapelle : Sainte-Anne et Saint-Robert.

4. le patron-collateur (de *conferre* : fournir)

Celui à qui revient le droit de nommer à ce bénéfice.

5. les communians

Nombre de communians de chaque paroisse. En ajoutant à ce chiffre 1/3 en sus d'enfants et de non-communians, on trouve approximativement le nombre d'habitants.

Dans sa *Monographie du Canton de Nontron*, H. de Laugardière fait souvent référence au *Pouillé*. Le nombre de communians avancé par Nadaud (ou ses copistes) ne semble pas en rapport avec le nombre d'habitants en 1804 cité par Laugardière. Ces variations semblent imputables à l'abbé Legros qui a l'excuse de n'avoir pas connu la région. Certains chiffres paraissent plausibles pour certaines paroisses : Abjat 681 communians et 910 habitants ; et beaucoup moins pour d'autres : Soudat 980 communians et 1 240 habitants. Il semblerait donc que le premier chiffre cité soit celui de la population. Et encore... A La Chapelle-Saint-Robert, par exemple, en 1788, on comptait 130 ou 140 communians. Le *Pouillé* en annonce 400 entre 1750 et 1775. Compte tenu de l'activité de la forge ce dernier chiffre pourrait logiquement s'appliquer à la population.

6. les décimes

Ce que chaque prêtre versait d'impositions pour son bénéfice.

Nadaud s'était même lancé dans une recherche des origines patronymiques qu'il a interrompue devant la complexité de la tâche.

L'archiprêtre de Nontron

Dans l'impossibilité de dresser un tableau synoptique des détails relevant de l'archiprêtré de Nontron, nous allons noter les observations les plus intéressantes, relevées dans le *Pouillé*, sur les paroisses les plus proches.

Abjac ou *Ajac*, *Ajad* (prononciation occitane) actuellement Abjat. Cure. 680 communians pour 910 habitants environ. Décimes 164 livres. Fête Saint-André apôtre. Chapelle au haut du bourg en l'honneur de saint François. François Texier écuyer seigneur de Javerlhac, Abjac, Grospuy et Hautefaye voulut qu'elle fût bâtie selon son testament du 1^{er} novembre 1649. Une autre chapelle voulue par le même au château de Grospuy vers 1605 existait en 1652. Prieuré de Saint-Jean de Verlène (Varzena ou Varlenac 1473). Fête Saint-Jean l'évangéliste 6 mai. En ruine 1602.

Badeix, jadis *Bordeix*, de *Bosco jejuno* (qui évoque l'idée du jeûne)

Celle ou prieuré sous le patronage de Saint-Jean-Porte Latine. On y tient un religieux. Il y avait 4 frères en 1295. Uni au prieuré de Ravaux, ordre de Grandmont, diocèse d'Angoulême en 1318. Quelques pouillés en font,

mais mal, un prieuré royal. Dom Gaspard Mathieu de La Gorce en était possesseur en 1791.

Bondazeau, Bondazellum. Paroisse en 1284. Annexe de Nontronneau en 1310, unie en 1482. Est dit lieu ou bourg en 1447. Eglise interdite en 1747. Fête Saint-Christophe. Vestiges de l'ancien cimetière au bas du village et quelques pierres sculptées de l'ancienne église.

Buxerolle, Busserolles. Cure de 1 700 communicants et plus pour 2 000 habitants sous le patronage de Saint-Martial, Nadaud fait état d'un chemin ferré ou perré (c'est-à-dire empierré) qui va de Périgueux à Poitiers passant par Javerlhac. Effectivement à hauteur de l'ancien moulin Bertrand, une portion de chemin reliant la R.D. 75 à la route de Tassat présente un dallage qui fait penser à une voie romaine et que l'on retrouve à l'entrée du village de Guétières. Il poursuit : dans le village de l'Orme (?) près de Chauffour, paroisse de Teyjat, est encore un reste de pavé. Près le bourg d'Etouars à droite, à la Croix de Gondat, paroisse de Saint-Estèphe ; au bois des Charrièrous paroisse de Busserolles ; à travers l'étang Grolhier, au milieu duquel est un reste de chaussée, etc.

Estuardeau, autrement : La Sudrie. Préceptorie ou maison d'éducation en 1480.

Commanderie en 1561. Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Etouars. Estouars. L'église du village très modifiée existait à l'âge roman mais le nom d'Etouars n'est attesté qu'à partir du XVI^e siècle, orthographié Eytours. Probablement d'origine germanique (dictionnaire du Périgord). Cure 380 communicants pour 500 habitants. Y nommait le prieur de Bussière-Badil. Décimes 30 livres. Revenu annuel 600 livres. Fête : Saint-Saturnin de Toulouse et Saint-Cloud.

Fontroubade, Font trobada : fontaine trouvée. *Fonte Trobado* en 1502, *Fonte Invento* en 1556. Maison ou celle⁷ en 1310. Paroisse en 1478. Annexe de la cure en 1666. Interdite en 1747. Fête Sainte-Radegonde. Très ancienne cloche du XVI^e siècle. En 1460, le prieur de La Chapelle-Saint-Robert prétendait avoir des droits sur la paroisse. Vestiges de la chapelle romane bâtie à proximité d'un repaire noble et pavillon de chasse des seigneurs de Connezac.

Hautefaye, Alta Fagia (les hêtres hauts ou dominants). Cure. 330 communicants. 388 habitants en 1804. Décimes 55 livres. Fête : invention des

7. Celle (*cella* en latin : loge) : partie d'un temple romain et par extension : maison.

reliques de saint Etienne et saint Valéric, solitaire. Actuellement Notre-Dame de Hautefaye. Oratoire de Saint-Léonard en 1500. Chapelle à l'extrémité du bourg en 1650 bâtie probablement suite au testament de François Texier comme à Abjat et à Javerlhac à la même date. Interdite depuis longtemps, sa destruction ordonnée en 1747 n'intervint qu'en 1767.

Javerlhac, on trouve *Javerliaco* au XIII^e siècle, puis *Janoilhac* sur le Bandiat et même *Javercey*. A rapprocher de Javerdat jadis Javerzac, canton de Saint-Junien en 1200 où l'on signale en 1455 une vicairie majorée par un Pierre Javerlhac. Il fut ordonné en 1490 de rebâtir notre église, elle l'était en 1499 (cf. *Cahier* n° 10).

Cure. Décimes 112 livres. 1 480 communicants. Fête : 3 août. Invention des reliques de Saint-Etienne. Vicairie fondée par François Texier à l'autel de Saint-François. L'héritier est patron-collateur et doit nommer à ce bénéfice les enfants de P. Pommet, marchand de la ville de Confolens. Chapelle dédiée à Marie au coin de l'ancien cimetière (voir la paroisse de Marval) dont l'inscription comportait en outre un écusson que Nadaud décrit : "parti au premier à trois navettes posées 2 et 1 et au deuxième 2 écrevisses posées en fasce".



Eglise de La Chapelle-Saint-Robert

La Chapelle-Saint-Robert.

"Apparemment surnommée Foulcher (*Fulcherii*) qu'on dit être sur le diocèse de Limoges alors que La Chapelle-Faucher est du diocèse de Périgueux". L'abbé Nadaud semble sceptique sur l'appellation de Chapelle-Faucher attribuée à notre Chapelle. Le distinguo est d'importance, certains copistes ayant pu confondre *Javerlhacum* et *Jumilhacum*, autre Jumilhac dit Le Petit (1734) ancien village intégré à La Chapelle-Faucher et qui possède aussi une chapelle romane, un prieuré bénédictin et une préceptorie au lieu-dit Puymartin qui est aussi un fief javerlhacois. Autant de similitudes qui pourraient prêter à confusion. Et même de nos jours, la presse arrive à confondre Javerlhac et Jumilhac (Le Grand).

En 1989, le propriétaire du château de La Chapelle-Faucher a extirpé ceci de ses archives :

“*Fulcherus*, devenu Fulchier puis Focher et enfin Faucher, patriarche originaire de La Rochefoucauld a bâti notre église à son retour de Terre Sainte. Il avait été chargé d’organiser la venue de Louis VII et Conrad III dans la cité de Jérusalem⁸. C’était donc un ecclésiastique parmi les Croisés et si l’on tient compte des références ci-dessus, notre église fut bâtie dans la 2^e moitié du XII^e siècle”.

Donc 100 ans après La Chapelle-Saint-Robert.

Dès 1070, La Chapelle (la nôtre) est sous le vocable de Saint-Robert, fête le 24 avril, abbé de La Chaise-Dieu (+1067), puis de Sainte-Anne tandis que La Chapelle-Faucher fête Saint-Gilles puis N.D. de l’Assomption. D’autre part, il a toujours été admis que Raoul Passeron fut le fondateur de La Chapelle. “Il acquit cette église et y fut inhumé” vraisemblablement dans la première décennie de l’an 1100. On ne voit donc pas très bien à quelle époque La Chapelle-Saint-Robert aurait pu s’appeler Foulcher ou Faucher d’autant plus que Robert de Turlande mort en 1067 fut canonisé dès 1070 dans les mêmes temps où l’on achevait la construction du prieuré dans la 2^e moitié du XI^e.

A la rigueur, rien n’interdit de supposer que la première implantation bénédictine à Las Badias (les abbayes) au X^e siècle ait pu porter le nom de Chapelle-Fulcher prénom assez répandu au Moyen Âge. Ce qui reste d’ailleurs à prouver...

Une correspondance émanant du père Vialanet - qui fut un temps l’hôte de notre presbytère - reconnaît que les recherches effectuées par lui dans le cartulaire⁹ de l’abbaye du Vigéois de 954 à 1167 ne lui ont rien révélé sur la question. Il déplore en même temps la disparition depuis le XVIII^e siècle des 15 premiers folios du manuscrit qui auraient pu apporter quelque lumière.

La Chapelle-Saint-Robert : prieuré. Fête : Saint-Robert de Turlande (1001-1067) fondateur et abbé de La Chaise-Dieu, 24 avril et Sainte-Anne. Ne pas confondre avec Saint-Robert de Molesme (1024-1110) fondateur de Cîteaux (1098). Cure 400 communicants, Laugardière dit 140 en 1788. Décimes 30 livres pour un revenu de 600 livres. L’abbé de La Chaise-Dieu y nommait jusqu’en 1696.

Notes sur les prieurs connus de La Chapelle :

- 1067 Raoul Passeron.
- 1291 frère Guillaume (Trin ?). Serait à la fois prieur conventuel et curé de la paroisse.

8. Conrad III : empereur d’Allemagne de 1138 à 1152.

9. Cartulaire (*charta* : papier) : recueil de titres relatifs aux droits temporels d’un établissement religieux.

- 1561 frère de Gain.
- 1561 Géraud de Mèze.
- 1610 Pierre Escourailhe, prieur commendataire, a dû nommer Pierre Bontemps curé effectif.
- 1670 Robin, vicaire perpétuel c'est-à-dire curé de La Chapelle.
- 1675 Pierre de La Chaumette installé comme curé en 1678.
- 1689 Pierre Seguin jusqu'en novembre 1712. Inhumé dans le sanctuaire de l'église en présence de son frère, autre Pierre Seguin curé de Javerlhac.
- 1715 Messire Pierre de La Grange qui tiendra les registres jusqu'en 1720.
- 1720 à mars 1739 Pierre Bourrinet docteur en théologie sera nommé à Roussines.
- 1739 à 1747 Ventenat. Devenu infirme se trouve un remplaçant nommé Masfrand.
- 1748 Le nouveau curé est natif de Brognac paroisse de Teyjat. Louis de Labrousse a été ordonné en 1743 et ne va exercer à La Chapelle qu'à peine deux ans. La visite épiscopale de 1763 trouve de Labrousse "très infirme, l'esprit dérangé mais assez tranquille. Il est retiré dans la paroisse de Teyjat chez sa mère. Il conserve le titre de son bénéfice si médiocre qu'à peine suffit-il à régler les honoraires du vicaire régent ce qui a incité le diocèse à lui verser une pension". Et cette situation va durer jusqu'à sa mort en 1775 c'est-à-dire 32 ans.

Notons au passage que 1775 est également la date du décès de l'abbé Nadaud.

- 1750 à 1767 frère Eyriaud promu vicaire régent va administrer la paroisse. En novembre 1767, Jean-Jacques Sudreud des Isles fait un bref passage de quelques mois.

- 1768 à 1775 voici Pierre Tamagnon docteur en théologie qui passe un bail avec son prieur commendataire¹⁰ J. B. Marchais de La Chapelle, clerc tonsuré du diocèse d'Angoulême, bail de 5 ans qui lui donne droit à tous les revenus de la paroisse contre 576 livres annuelles à verser au prieur. C'est sans doute ce Pierre-François-Joseph Tamagnon né à Augignac en 1735 que l'on retrouve curé d'Etouars en 1780. Il abdique en 1793 et épouse Françoise Héraud. De 1803 à 1809 il est maire de Saint-Martin-le-Pin où il décède (abbé R. Bouet, *Le Clergé du Périgord*, tome 2).

- 1775 Apparaît alors celui qui sera le dernier curé de La Chapelle. Elie Lapouge naît à Nontron en 1745. En 1791, il prête le serment constitutionnel et abdique en 1794. Pendant 2 ans il signe "l'officier public" de la commune de La Chapelle-Saint-Robert. En 1802, il adhère au

10. Commendataire : titulaire laïc d'un bénéfice d'abbaye ou prieuré.

Concordat et on le retrouve curé desservant à Javerlhac où il meurt en 1805 (R. Bouet, *Le Clergé du Périgord*, tome 2).

Dans le même temps un décret du 5 nivôse an XIII supprime la paroisse de La Chapelle et la rattache à Hautefaye pour le spirituel. Par suite de son rattachement pur et simple en 1823, La Chapelle est devenue aussi une annexe de la paroisse de Javerlhac au plan religieux.

Le Bourdeix, Le Bourgdeix *alias* Bourdet, *Burgum Ageduni*, *Burgo de Hu*. On rebâtissait l'église à neuf en 1480. Existence d'un monastère en 1291 (le Prieuré) dépendant, dit-on, de celui de Brantôme. Cure 380 communicants pour 500 habitants environ. Décimes 67 livres. Fêtes Saint-Pierre et Saint-Paul. Autrefois chapelle au cimetière dédiée à saint Michel.

Marie de la Serve, veuve de Jean Allafort sieur du Claud donna ce lieu à Gabriel Ruben, docteur en théologie et prieur de Villeneuve, diocèse de Rodez en 1673. Les pères de l'Oratoire de Limoges y établirent un hospice et une chapelle. L'église romane du Bourdeix comporte d'intéressantes peintures murales en rapport avec les tombeaux des familles nobles inhumées dans la crypte.

Lussas ou *Lussac*. Appelé *Luzcas* dans un titre de 1242. Cure. 660 communicants pour 880 habitants environ. Décimes 67 livres. Fête : invention des reliques de saint Etienne. Une chapelle dédiée à saint Michel au cimetière comporte une inscription latine sans doute du XV^e siècle mais assez délabrée : *Hic jacet J(oan)hes de Posar, capellan (us) de Lussac et mater ej(us) Requiescant in pace*. Ci-gît Jean de Posar, curé de Lussac et sa mère. Qu'ils reposent en paix.

Marval ou *Maravaut*, *Maraval* (*amara valli* : la vallée morose) cure 1 100 communicants. Décimes 338 livres. Fête 4 novembre : Saint-Amand de Rodez. Jadis exaltation de la croix. Chapelle au cimetière comportant une inscription déjà citée au début de ce texte mais qui en réalité concernait l'ancien cimetière de Javerlhac.

Nontronneau, *Nontronellun*. Cure. 290 communicants pour 390 habitants environ. Décimes 30 livres. Patronage invention des reliques de saint Etienne comme à Javerlhac. Paroisse réunie à Lussas.

Piégut, *Podium Acutum*, Poi-Agut 1276 du latin *podium* puy lieu élevé et *acutus* aigu. Fête : nativité de la Sainte-Vierge. Patron-collateur : le seigneur du Bourgdeix. Décimes 164 livres. Vicairie fondée dans la chapelle de N.D. de Pitié par Charlotte de Fumel, augmentée par la même, veuve de Jean de Pompadour, chevalier seigneur de Laurière, baron de Nontron, Sommensat, Piégut *etc.* conseiller du roi. Le chapelain célébrera la messe tous les dimanches et fêtes chômées, fera tous les ans un service le jour de la

mort de la fondatrice ; instruira aux lettres et à la dévotion et nourrira 3 pauvres orphelins jusqu'à 15 ans ; entretiendra la chapelle de toutes les réparations nécessaires (12 février 1647).

La fondatrice et ses successeurs pourront changer et varier dans la nomination Léonard Hélie, marquis de Pompadour, comte du Bourgdeix (1728) Louis-Henri du Lau d'Allemans, seigneur de Piégut (1763), Jean-Charles de Lavie, président honoraire du parlement de Bordeaux, sieur du Bourgdeix (1763).

Saint-Estienne-Le-Droux, *alias* Saint-Estèphe, Le Droux 1480. Cure 680 communicants. 900 habitants environ. 753 en 1804. Fête : Invention des reliques de Saint-Etienne.

“Saint-Estèphe n'est relevé qu'au milieu du XIII^e siècle, latinisé en *Sanctus Stephanus deus Ledros* (1253) ; le nom est devenu Saint-Etienne-Le-Droux au XVIII^e siècle. Le Droux représente probablement l'ancien occitan droulh, drouil désignant une variété de chêne et issu d'un mot gaulois *deru*. *Stephanus* évolue normalement dans le domaine occitan en Estèphe ou Estève. *Stephanus*, en grec *Stephanos* (le couronné) est considéré comme le premier martyr chrétien” (*Dictionnaire des noms de lieux du Périgord*).

Comme premier martyr, le diacre Etienne était très en honneur aux premiers temps du christianisme. Ce qui explique la multitude d'églises placées sous son vocable. L'église de Saint-Estèphe, d'époque romane, est ornée de nombreuses peintures murales notamment une litre comportant les blasons des familles nobles de la paroisse.

Saint-Martial-de-Valette. Annexe de la cure de Nontron. Cure 1405-1532. Fête : Saint-Martial de Limoges. 1 480 communicants. Décimes 30 livres. Fut unie à la mense¹¹ abbatiale de Saint-Ausone d'Angoulême en 1527. L'évêque y nomma avec le curé de Nontron *pleno jure* (de plein droit) en 1587, et seul en 1756.

Chapelle Sainte-Anne dans le bourg. Sert de grange.

Saint-Martin-de-La-Rivière-de-Bandiac ou des Isles, autrement le Petit-Saint-Martin.

Cure en 1420. Annexe de Nontron puis de Saint-Martial. Fête : Saint-Martin de Tours. Le village de Montageneix était de cette paroisse en 1495.

Saint-Martin-Le-Peint, *Sanctus Martinus Pictus* : Saint-Martin-Le-Peinct. Par allusion à un très ancien tableau aujourd'hui disparu et représentant saint Martin de Tours. Cure 630 communicants pour 850 habitants et 648 en 1804. Décimes 102 livres. Il fut ordonné en 1499 de rebâtir l'église.

11. Mense (*mensa* en latin : table) : revenu d'un prélat, d'une communauté.

L'Ouradour, lieu-dit aujourd'hui Lauradour, du latin *orare* : prier. Autrefois emplacement d'une chapelle. Nadaud désapprouve une orthographe ancienne : Saint-Martin-le-Pain. Il en serait de même pour Saint-Martin-le-Pin.

Au cours d'une conférence du G.R.Hi.N., le père Pommarède a donné une autre version en suggérant la présence d'une statue de saint Martin qui aurait été "passée en peinture" selon un usage pratiqué vers le XIII^e siècle.

Teyjat ou Teyjac, Teyzac au temps de l'abbé Nadaud. Cure 810 communians. Décimes 190 livres. Fête Saint-Pierre-ès-Liens (saint Pierre dans les liens : emprisonné).

L'abbé Nadaud n'a pas pu connaître l'église de Teyjat dans son aspect actuel, la construction du clocher ayant été entreprise à la fin du XIX^e siècle.

Varaignes, *Varanea* de *Var* : vallée et *Anca*, allusion possible à *Ancus* 4^e roi de Rome ou *Vallis agnus* : vallée propre aux moutons, val étant souvent transformé en var.

Evocation des anciens marchés aux moutons ? Mandement de l'évêque de Limoges en 1481 pour rebâtir l'église qui fut consacrée en 1497. Sous le patronage de Saint-Jean Baptiste, Saint-Eutrope et Saint-Martin. Cure. 1600 communians.

Décimes 423 livres. L'abbé Nadaud relève que ce n'est pas le prieur claustral de La Chaise-Dieu qui nomme à ce bénéfice mais l'évêque de Limoges.

Quatre vicairies. Décimes 13 livres.

1. En l'honneur de Sainte-Marguerite (fontaine à dévotion) fondée par Andrée de Montberon, veuve de Gautier de Pérusse des Cars, conseiller d'Etat et chambellan de Charles VIII (1493). Patron-collateur Nicolas de Quelen Stuart de Caussade, comte de La Vauguyon, prince de Carency (1695) contesté par le curé d'alors.

2. Par autre Gautier de Pérusse des Cars, neveu de Gautier ci-dessus (1511).

3 et 4. Par François des Cars, seigneur de La Vauguyon et autres places, sénéchal de Bourbonnais et Basse Marche, grand écuyer de la reine Eléonore d'Autriche *etc.* Pour le repos de l'âme de son épouse Isabeau de Bourbon, princesse de Carency (1535). Ces deux dernières vicairies augmentées par Jean des Cars leur fils, conseiller d'Etat, gouverneur de Guyenne et Bourbonnais et sénéchal.

Avec cette approche du *Pouillé* voici terminée l'incursion dans les paroisses limitrophes dont certaines ont un rapport avec Javerlhac. On a sans doute remarqué que quelques commentaires anachroniques ne peuvent être de Joseph Nadaud. Le lecteur est à même d'en juger.

Le nobiliaire du Limousin

Le *Nobiliaire du Limousin* par J. Nadaud vient compléter avantageusement les généalogies suivies par de Lespine et Froidefond de Boulazac ou bien encore par les vicomtes de Saint-Saud et de Gourgues sur les vieilles familles du Périgord et du Limousin. Leurs recherches comportent quelques variantes et il est intéressant de confronter les points de vue des uns et des autres au sujet par exemple de "notre famille" Vigier apparue à Javerlhac au milieu du XIII^e siècle. Dans sa *Baronnie de Marthon*, l'abbé Mondon cite les Vigier en leur attribuant un fief à l'intérieur de la ville. L'abbé Nadaud précise qu'à la même époque la seigneurie de Javerlhac passe aux Vigier par le mariage d'Agnès - une des 3 filles de Bernard Renout, premier seigneur connu de Javerlhac vers 1220 - avec Radulphe Vigier de Marthon. De son côté Froidefond de Boulazac affirme que la maison de Vigier remonte aux temps les plus reculés en souche commune de plusieurs branches établies en Périgord-Angoumois-Limousin. Le même auteur attribue aux Vigier de Périgueux les fiefs de Javerlhac, de Caussade, de Beauronne. En situant les époques il ne doit point y avoir contradiction.

Parmi les 70 "bonnes maisons" - certifiées ou pas - et qui ont illustré le Périgord-Limousin retenons-en quelques-unes ayant un rapport plus ou moins direct avec Javerlhac.

A tout seigneur tout honneur :

Les vicomtes de Limoges issus de 4 lignées :

1. Maison de Ségur de l'an 887 à 1130 et à laquelle les Rochechouart font remonter leurs origines.

2. Maison de Comborn jusqu'en 1263 et dont Marie, fille de Guy VI, épousa en 1275 Arthur comte de Richemont fils de Jean II duc de Bretagne.

3. Arthur fut la souche de la 3^e lignée dite de Bretagne.

4. La 4^e dite de Blois commença à gouverner en 1341 par Jean de Blois époux de Jeanne comtesse de Penthievre. Françoise de Blois contemporaine de notre Dauphin Pastoureau épousa en 1470 Alain sire d'Albret. H. de Laugardière puise dans le *Nobiliaire* de Joseph Nadaud : "Le 10 février 1485, Alain d'Albret se ligua contre le roi de France. En 1487, il rassembla 3 à 4 000 combattants dans l'espoir de rejoindre les princes mécontents de Bretagne. Investis dans le château de Nontron par Candale les insurgés durent capituler. Alain d'Albret congédia sa troupe, demanda pardon au roi et lui promit fidélité".

C'est Alain d'Albret, vicomte de Limoges, qui le 24 septembre 1501 vendit à "noble homme Dauphin Pastoureau, seigneur de Javerlhac, tous héritages, droits et rentes de la châellenie sous la réserve de l'hommage".

Le petit-fils d'Alain d'Albret, Henri II roi de Navarre mort en 1555

n'eût de son mariage avec Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, qu'une fille Jeanne qui épousa Antoine de Bourbon aussi roi de Navarre en 1548. Né de ce mariage, Henri IV réunit la vicomté de Limoges à la couronne de France 1589. Il jouissait donc de la double appartenance à la maison des Bourbon (issus de Saint-Louis) à la fois par sa mère et par son père.

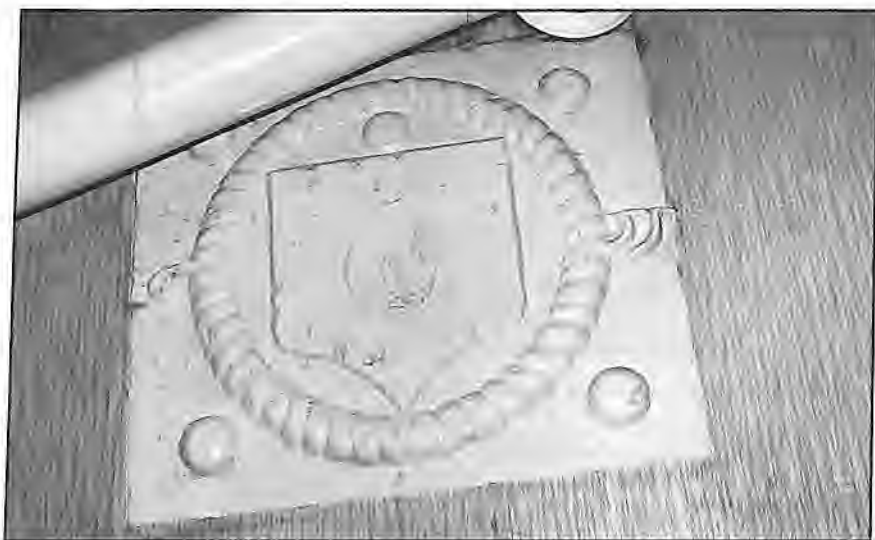
Les principaux vassaux des environs de Javerlhac d'après le *Nobiliaire*

Après hommage au suzerain, voici quelques vassaux qui, à des titres divers comme maîtres de forges pour la plupart, ont fait partie de notre environnement.

- 1500 Douhet** : maison noble du Limousin venant de Pont-Au-Mur. Balthazar Douhet, bourgeois, marchand à Limoges épousa avant 1505 Françoise Pastourelle, dite aussi Marguerite fille aînée de Dauphin Pastoureau. Elle était morte en 1519. En 1609, la famille Douhet était apparentée aux Jumilhac.
- 1501 Pierre Faure** dit Baillot, marchand de Nontron et maître de forges acquit les paroisses de Lussas et Fontroubade. En 1533, Jean du Faure est seigneur du repaire noble de Bauvais.
- 1505 Colin Hastelet** maître de forges de Jommelières veut être enterré dans l'église de Javerlhac par testament du 9 août 1505.
- 1567 Vincent Hastelet** écuyer, sieur de Planche-Mesnier (Sers).
François Hastelet écuyer, sieur de Limeyrac, maître de forges de Planche-Mesnier épousa Marguerite de La Faye, au château de Belleville (Feuillade).
- 1588 Ferrand de Fornel (François)** écuyer, eut des lettres de sénateur romain en 1588.
- 1593 Pierre de Fontlebon** écuyer, épousa Marguerite Resneau.
Sallique de Fontlebon écuyer, seigneur du Puy, Maisonnais et La Chapelle-Saint-Robert épousa en 1583 Marie de La Boissière, dont Charles et Catherine mariée en 1609 à Paul Vigier, écuyer sieur de Reymondias (Mainzac).
- 1614 Gaspard de Roffignac**, écuyer, sieur de L'Age, de Quinsac, de La Brousse inhumé en octobre 1646 dans la chapelle Sainte-Geneviève au bourg de Feuillade. En 1614, il avait épousé Jeanne Seguin dame de La Brousse dont 2 filles : Suzanne et Jacqueline. Roffignac ou Rouffinhac, Rofinia, sieur de Sannac et de Belleville porte : d'or à un lion rampant de gueules, armé et lampassé de même ou d'azur au lion rampant d'or. Maison qui se prétend la plus ancienne du Limousin.

- 1617 François Hastelet**, écuyer, sieur de Jommelières et Puy-Martin, fils de Vincent et de Jeanne de Rez Testa en 1617 et veut être enterré dans l'église de Javerlhac ainsi que Jeanne de Sescaud du château de La Rochebeaucourt qu'il avait épousée en 1579.
- François Hastelet**, écuyer, sieur de Puy-Martin, fils des précédents obtint un arrêt du Parlement de Bordeaux le 31 janvier 1631 qui le déclara noble et de noble extraction et ordonna contre les cotisateurs des tailles de Javerlhac qu'il serait rayé du rôle. Il servait en Allemagne de 1634 à 1640. Mourut en décembre 1642. Il avait épousé Jeanne de Maraval, fille d'Andrieux et de Jeanne du Villars du château de La Rousselière. 7 enfants dont François, sieur de Puygombert, assassiné à Paris en avril 1650 et Maurice, sieur de Sauvagnac tué au siège d'Aire en 1641. La famille Hastelet portait : à 3 besants d'or posés 2 et 1 sur fond de gueules.
- 1621 Aymeric Hastelet**, écuyer, sieur de Puygombert, de Ville-de-Bost. Servit en Flandre et mourut en 1705. Inhumé dans l'église de Javerlhac. Avait épousé Anne du Boschaud.
- 1630 François du Faure de La Roderie**, chevalier, épousa Anne de Gyves. Veuve en 1631 devint la 3^e femme d'Antoine d'Aguesseau du parlement de Bordeaux dont elle eut Henri intendant de Limoges en 1667, Catherine mariée à François Texier de Javerlhac, Marie-Madeleine mariée à Henri Texier écuyer, seigneur de Grosputy (Abjat).
- 1631 Charles de Fontlebon**, écuyer, seigneur du Puy, La Chapelle-Saint-Robert et Souffrignac. Avait épousé Marie Moreau de Saint-Martin en 1610 dont Marie épouse en 1644 de René de Galard de Béarn (château d'Argentine), autre Marie épouse en 1648 Léonard de Lambertie. Familles ayant exploité la forge de La Chapelle-Saint-Robert.
- 1632 J.B. de Roffignac**, sieur de Belleville épouse Marie fille de Charles de Sauzet sieur de la Douhe et de Langlardie (Soudat). J.B. de Roffignac, sieur de Belleville et de La Mothe marié en 1679 à Antoinette d'Aydie de Saint-Laurent (18 enfants).
- 1644 Fery Grolet de Verdun en Lorraine**, écuyer, cheveu-léger, épousa à Varaignes Marguerite Fontaneau, fille de Louis et de Madeleine Coquet, dont Jeanne baptisée en 1650, mariée en 1670 à Léonard Bonnithon fils de Jean et Léonarde de Puyvarges (paroisse de Teyjat) ; Anne mariée en 1676 à François Bonnithon fils de Léonard juge de Varaignes et de feu Fabienne Coquet.
- 1645 Judith Hastelet demoiselle de Puygombert**, fille de François Hastelet seigneur de Puymartin et de Jeanne de Maraval. Elle épousa Léonard Deschamps ; 4 enfants dont François Chevalier, seigneur du Bois demeurant à Plambeau décédé en 1649 et inhumé dans l'église d'Hautefaye.

- 1648 Léonard de Lambertie** épousa Marie de Fontlebon, fille de Charles écuyer seigneur de La Chapelle-Saint-Robert et de Marie Moreau de Saint-Martin.
- 1650 Messire Léonard Virouleau** du lieu de La Rebière (paroisse de Busserolles) épousa N... dont Marguerite veuve en 1650 de Pierre Des Moulins marchand à Tassat.
- 1665 Hélié du Lau**, écuyer, épousa Marie-Anne Tessier du Bourg de Javerlhac, fille de François seigneur de Bareyrat du bourg de Javerlhac et de Bernarde de Coulonges.
- 1669 Thibaud Hastelet** né le 12 mai 1669, écuyer, fils d'Arnaud et de Marie Gauthier demeurant à Bondazeau (paroisse de Nontronneau) où il épousa en 1725 Louise Arbonneau de Nontron, fille de feu Guy avocat, juge de Javerlhac, sieur de Puyvigier et de feu Catherine Arbonneau. Elle était veuve de Jean du Noble, sieur des Isles. Morte en octobre 1766. Ils eurent 5 enfants dont :



Pierre sauvegardée par les actuels propriétaires de Ville-de-Bost autrefois résidence des Hastelet, maîtres de forges à Jommelières. Pierre qui rappelle à l'évidence les armoiries de la famille.

- Nicolas Hastelet**, sieur de Puygombert, qui épousa Marie-Madeleine de Maillard.
- 1686 Aymeric Hastelet** né le 23 janvier 1686, écuyer, sieur de Puygombert, Ville-de-Bost, Jommelières, Lombardières alors paroisse de Javerlhac. Mort en juillet 1740.
- 1694 Guy Chapiteau**, écuyer, seigneur de Reymondias, 5 enfants dont : Charlotte mariée à Aymeric Hastelet, habitant Javerlhac. Sus-nommé.

- 1697 Claude de Conan**, seigneur de La Bourchardière tué le 8 juin 1697 dans la paroisse de Saint-Crépin de Bourdeilles par Nicolas Gautier des forges de Jommelières. Il était marié à Jacquette de Pindray demoiselle de Bretanges.
- 1712 Jean de Roffignac** né le 23 novembre 1712, mort en 1751. Épousa en 1735 Louise du Faux de Verrière (Saint-Sulpice de Mareuil), 6 enfants dont : Gabrielle née en juillet 1748 mariée à Angoulême en 1766 à François Texier de Javerlhac.
- 1732 Pierre-Jean Chapiteau** épousa Marie-Anne Hastelet née en 1713 d'Aymeric et Marguerite de Borie. Elle se remaria en 1763 à Charles de Fomel écuyer seigneur de Mainzac après avoir eu 11 enfants du premier mariage.
- 1734 Jean de Fornel** décédé en 1734. Avait eu 6 enfants en 2 mariages avec Marie des Chazeaux puis Jeanne de Sescaud. Branche de Coutillas qui se partage entre Feuillade Mainzac Marthon (Limeyrat) Pluviers (La Grelière) Reilhac (La Maninie) Fardinas (du Reclus). Deux familles de Javerlhac avaient au siècle dernier des attaches avec les de Fornel.
- 1740 René Annibal de Roffignac**, comte, sieur de Belleville, Souffrignac, La Chapelle-Saint-Robert, né à Feuillade en 1740. Epousa Marie-Madeleine Van Tongeren dont : Louise-Elisabeth née en 1768 à Feuillade et connue pour avoir permis à son père prévenu d'émigration d'échapper à la peine capitale en 1793. Elle avait épousé en 1794 François de Feydeau guillotiné le 8 floréal an II et en 1797 Jean Baptiste de Vassoigne né et mort à Grassac (1767-1849). Chevalier, seigneur de La Bréchinie et autres lieux. C'est ce couple que l'on retrouve comme légataires universels en qualité de neveux du dernier marquis de Javerlhac, François Texier, décédé à Angoulême en 1821.

Sur la famille d'Hastelet, les maîtres de forges de Jommelières au XV^e siècle, reconnus de noble extraction depuis 1631, l'abbé Nadaud est beaucoup mieux documenté que Froidefond. Sans doute parce que l'un était plus près des origines que l'autre, les Hastelet ayant résidé à Ville-de-Bost, Puyviger, Bondazeau, Lombardièrre du XV^e à la fin du XIX^e siècle, où cette famille Hastelet est encore présente sur Lussas dans la personne du maire. Deux sœurs Ursule et Radegonde résidant à Mareuil sont concernées par le tracé de la voie ferrée en 1880 dans le secteur de Puyviger.

Les tribulations du curé Nadaud

On a beau être ministre du culte, on n'en est pas moins homme, condition qui implique certaines contingences matérielles. La perception de

la dîme *pro aris et domo* (pour ses autels et sa maison) jointe à la régularité des écritures ont parfois causé quelques soucis au desservant de Teyjat ce qui laisse supposer chez lui une élémentaire rigueur. D'ailleurs, les gens instruits - n'était-il pas appelé "premier antiquaire du Limousin" - n'ont pas l'habitude de se laisser faire et l'intéressé ne devait pas être disposé à tendre la joue gauche, fût-ce à un confrère. A preuves, ces deux procédures intentées à ses collègues d'Etouars et du Bourdeix l'année même qui suivit son arrivée à Teyjat. Mais surtout à partir de 1766 la fameuse querelle des dîmes avec un de ses paroissiens un certain Joseph de Labrousse, sieur de Vaubrunet.

Procès qu'il gagna d'ailleurs mais qui revêtit une telle importance à ses yeux qu'il en consigna le déroulement dans le registre paroissial. Six ans plus tard - fi de la douceur évangélique - le curé de Teyjat s'érige en redresseur de torts à l'encontre du susdit sieur de Vaubrunet, non plus pour des raisons "dixmales" mais qui pourraient bien en évoquer l'arrière-pensée. Ces dissensions paraissent rapportées à dessein de faire connaître leurs droits à ses successeurs.

La dîme (contraction de décime, autrefois dixme du latin *decima* : 10^e partie) était jusqu'en 1789 un prélèvement sur les récoltes au profit de l'autorité ecclésiastique ou civile. Dans son *Histoire du Périgord*, J.J. Escande écrit : "une des principales sources de revenus du clergé, la dîme était un impôt inquisitorial et vexatoire, de perception difficile, causes de contestations et procès. Elle frappait toutes sortes de produits, les récoltes et les bestiaux. Très peu des fruits des champs échappaient à la convoitise des décimateurs : jarousse, millet, "bled d'Espagne", pois, mongettes, fèves et autres, chanvre, lin, cochons, agneaux, vendange, etc. On prélevait en général 1/10^e des revenus selon les nécessités du milieu. Les décimateurs devaient déjouer les ruses des paysans qui cachaient leur récolte. Les gerbes de blé ne pourraient être enlevées qu'au bout de 24 heures, le temps du décompte. La dîme au XVIII^e siècle était devenue une des principales causes d'hostilité contre le clergé. Trop bon, le curé était victime, trop sévère on le traitait en ennemi".

On comprend qu'en échange de leur ministère les gens d'église y soient attachés et les Archives départementales foisonnent de différends sur la question. Joseph Nadaud n'en a donc pas eu le monopole, même si ses contestations s'échelonnent 15 années durant de juillet 1757 en août 1772.

Les deux premières "parties adverses" du curé de Teyjat sont ses voisins : messire Antoine Léonard curé d'Etouars et Joseph Bouchet du Bourdeix. Les motifs en sont les mêmes : récupérations de dîmes sur les deux paroisses à la différence que Nadaud est demandeur à l'encontre de Léonard mais "qu'il est permis à Me J. Bouchet de prouver que lui ou ses prédécesseurs sont en possession de percevoir la moitié de la dîme des fonds sis sur la paroisse de Teyjat mais travaillés par les habitants du Bourdeix". Ce qu'il fit donc ce 17 février 1756.

“Par-devant nous Guillaume Chabaneix, seigneur du Chambon, conseiller du roi a comparu Me François Giry, procureur de Messire Jacques Bouchet curé du Bourgdeix contre Messire Joseph Nadaud curé de Teyjac (*sic*).

En vertu de l'ordonnance sur requête du 9 du présent mois, le dit sieur Bouchet a, par exploit du 14, fait assigner Jean Gandois dit “Fayou”, maçon à Chauffour ; François Chaulet dit “Finesse” demeurant au moulin appelé des Isles (Saint-Martial-de-Valette) ; Jeammet Fargeas laboureur au Maine-Chambard ; Guillaume Lachièze dit “Flaudit” de Bouchardières ; Jean Glangetas dit “Jeandy” laboureur ; Léonard Demoulin dit “Jay” a comparoir par-devant nous ce jourd’huy à huit heures du matin pour dire et déposer vérité (*sic*) et par autre exploit du même jour il a également fait assigner le dit sieur Nadaud... pour voir, produire, jurer et recevoir les dits témoins (témoins non comparants ainsi que Nadaud et son procureur) qu’il soit ordonné qu’ils obéiront à double peine, qu’à ces fins, ils seront réassignés.”

Absences qui avaient provoqué de vives protestations de la part des témoins. En ce mois d’hiver, il a donc fallu sceller la mule et gagner le prétoire impérativement.

Jugement du 26 janvier 1756 et du 27 février 1756 :

“Guillaume de Lachièze laboureur à Bouchardières, 49 ans ou environ, dépose que depuis 40 ans ou environ (le temps le plus reculé qu’il puisse se souvenir) il avait tous les ans perçu pour le sieur Bouchet et ses prédécesseurs ou quoi que soit par leurs préposés la moitié de la dîme des fonds qui sont dans la paroisse de Teyzac (*sic*) travaillés non seulement à la bêche mais aussi avec les bœufs par les habitants de la paroisse du Bourgdeix comme aussi de la cure de Teyzac et ses prédécesseurs sont dans la même possession pour la moitié des fonds situés dans la paroisse du Bourgdeix et travaillés par les habitants de Teyzac tant avec la bêche qu’avec les bœufs ; les uns et les autres en cette possession depuis 40 ans ou environ comme dit cy-dessus.

Les avons taxés 3 livres, 15 sols pour 3 journées.

Jean Gandois maçon à Chauffour, 50 ans ou environ dit n’être ni parent, allié, ni domestique. Ayant resté 12 ans au village des Combes (Le Bourgdeix) et travaillé pendant ce temps là au bled d’Espagne au 1/3 dans la paroisse de Teyzac il a tout le temps payé la dîme du bled d’Espagne au curé du Bourgdeix excepté la dernière année que le

prieur de Teyzac prit cette dîme, ayant dit au déposant qu'elle devait revenir au curé du Bourgdeix et qu'il la lui rendrait... Il y a 4 ans de cette dernière époque dit le déposant... elle reste depuis dans la paroisse de Teyzac où il est actuellement domicilié.

Jeammet Fargeas, laboureur au Maine-Chambard, 66 ans ou environ. Dépose moyennant sous serment ne savoir autre chose dont s'agit si ce n'est qu'il est resté 10 ans au village de Bourchardières et qu'ayant affermé certains fonds dans les dépendances du village de Chauffour, il a régulièrement payé tous les ans la moitié de la dîme des fruits perçus dans les fonds au curé du Bourgdeix et l'autre moitié au curé de Teyzac, lesquels fonds il travaillait ou faisait travailler à la bêche, employant des bœufs quand il était nécessaire. Ne sachant ce qu'il s'est passé depuis 15 ans qu'il a quitté cette paroisse mais qu'il a toujours ouï dire que le curé du Bourgdeix était en possession de percevoir la moitié des dîmes des fonds fruitiers de la paroisse de Teyzac et travaillés par les paroissiens du Bourgdeix. L'avons taxé 3 livres 15 sols pour 3 journées.

Jean de Glangetas dit "Jean Dupuy", laboureur à Bouchardières, 61 ans environ...

... Durant l'espace de 26 ou 27 ans il a versé pour le dit sieur curé du Bourgdeix la moitié des dîmes des fruits perçus dans les fonds de la paroisse de Teyjat et qu'ils étaient travaillés par les habitants du Bourgdeix à la bêche ou avec les bœufs et que depuis 10 ans qu'a cessé d'être dîmeur il a travaillé les fonds de la paroisse de Teyzac soit à la bêche ou avec les bœufs ; desquels il a payé la moitié de la dîme au sieur curé du Bourgdeix notamment cette dernière année et l'autre moitié au curé de Teyzac le témoin dit ne vouloir rien ajouter.

François Chaulet au moulin des Isles dit qu'il y a 9 ans il payait la dîme au sieur curé du Bourgdeix mais qu'il a quitté le moulin de Pinard ne sachant ce qui s'est passé depuis.

Léonard Demoulin dit "Geay", 50 ans ou environ à Bouchardières, déclare avoir toujours payé au curé du Bourgdeix la dîme de fruits récoltés dans la paroisse de Teyzac soit à la bêche ou bœufs et qu'il payait la moitié de la dîme au curé du Bourgdeix l'autre moitié au curé de Teyzac."

On ignore si la prescription trentenaire existait alors mais il a bien fallu que Joseph Nadaud se rende à l'évidence devant l'unanimité des témoins.

Et en 1757, première affaire à propos des vendanges de 1756, suite au refus de la dîme à vin par Joseph de Labrousse, sieur de Vaubrunet. Cette dîme consistait à prélever une comporte de vendange sur 13, à l'exception des pieds épars.

Les Labrousse à l'époque comptent parmi les personnalités de premier plan. Il y a donc à Vaubrunet Joseph de Labrousse, sieur de Mirebeau, bourgeois ; à Brognac résident Louis-Antoine de Labrousse du Maset, Jean de Labrousse sieur de Brognac et Benoît de Labrousse, tous bourgeois plus ou moins apparentés. Le desservant de Teyjat s'attaque à forte partie. Or donc, suivons-le en ce mois de juillet 1757 comme il le rapporte lui-même :

“Joseph Nadaud docteur en théologie, demandeur, a été réintégré dans la possession où il était avant le trouble de percevoir la dixme de la vendange dans les vaisseaux vinaires qu'il fait conduire sur les vignobles de la paroisse dans laquelle il a été troublé par le cy-après nommé en ce qu' il a mis ou fait mettre la dixme de la vendange de la recette dernière de la vigne dans les vases des dites vignes, qu'il lui fait faire inhibition de récidiver et qu'il soit condamné à payer la dite dixme à dire en estimation d'experts convenus ou nommés d'office avec Dapien (le maire de l'époque) et autrement les conclusions de son exploit du 21 octobre dernier, d'une part.

Et Joseph de Labrousse, sieur de Vaubrunet, défendeur et demandeur à ce que vus les faits insérés dans sa requête du 11 janvier aussi dernier, il soit relaxé des conclusions contre lui prises aux dépens d'autre.

Et le dit sieur Nadaud audit cas déffendeur et demandeur suivant sa requête du 27 février d'après, tendante à ce que les conclusions de son exploit lui soient adjugées, au surplus que le ci-après nommé soit condamné aux dommages et intérêts que le dit sieur demandeur mettra par état et déclaration et où la Cour sénéchale ferait quelques difficultés d'adjuger les dites conclusions, il soit ordonné que le cy-après nommé (Labrousse) viendra accorder ou contester précisément et sans équivoque s'il n'est pas vrai que le matin même que le cy-après nommé fit vendanger, le dit sieur demandeur fit conduire 2 barriques au pas des vignes dont est question, d'autre part.

Et le dit sieur de Labrousse encore déffendeur d'autre (grief).

Ouï Lacrouzille et Giry avocat et procureur du dit sieur Nadaud, Debord fils et Debord avocat et procureur du dit sieur de Vaubrunet, ensemble Martin avocat du roi faisant droit aux parties sans avoir égard à chose dite ou alléguée par la partie de Debord, l'avons condamné et condamnons à payer, à dire et ordonnance d'experts convenus ou nommés d'office à la partie de Lacrouzille la dixme de la

vendange de ses vignes de la récolte dernière qu'il fit jetter dans les allées des dites vignes avec Dapien et pour faire tous exploits requis et nécessaires committons le premier huissier ou sergent royal sur ce requis.

Fait à Périgueux judiciairement par devant Mr Malet, lieutenant particulier assistant ; MMrs du Chambon lieutenant assesseur ; La Faye, Saintrac, Bouchier, Faure, Morras et Mèredieu conseillers. Le 15 juillet 1757. Signifié à Debord le 17."

Autre affaire, toujours à propos de la perception de la dîme au 13^e de tous les fruits dixmables sur la paroisse de Teyjat (blé, orge 1 gerbe sur 20 ou 21 sur le bled d'Espagne). Il appartient au plaignant (Joseph Nadaud) de prouver qu'il a été troublé dans sa possession de percevoir la dîme de l'orge au 13^e sillon, en ce que ces dîmeurs ont voulu couper le 39^e sillon de la terre appelée de Combeaud et en furent empêchés par le sieur Labrousse fils aîné.

"Appointement¹² du sénéchal de Périgueux qui ordonne que J. de Labrousse accordera ou contestera le trouble de la possession dont il s'agit.

Entre Messire Joseph Nadaud demandeur aux fins de son exploit du 30 octobre dernier ce faisant que le ci-après nommé soit condamné à le réintégrer dans la possession même d'an et jour avant le trouble de percevoir la dixme au 13 de tous les fruits dixmables des biens qu'il possède dans la dite paroisse ou pendant qu'on coupera les bleds ou après qu'ils seront coupés, le tout sans affectation, conformément à l'usage avec deffenses de plus le troubler aux peines de droits et à lui payer la dixme de l'orge recueillie l'année dernière dans la pièce du lac désignée dans le dit exploit, suivant l'estimation qui en sera faite par des experts et avec dommages et intérêts et aux dépens, d'une part...

Et Joseph de Labrousse, sieur de Mirebeau deffendeur d'autre part.

Où Giry procureur du dit sieur Nadaud et Debord procureur du sieur Labrousse, ordonnons que la partie de Debord viendra dans le délai de l'ordonnance accorder ou contester le trouble en la possession dont s'agit, faute de quoi sera pourvu et pour faire tous exploits requis.

Fait à Périgueux judiciairement par devant Mr Mallet lieutenant particulier. Assistants MMrs Roche, Dauriac, Mate, Puybertrand et Moulinar conseiller.

Le 8 février 1768 signifié le 13 juillet."

12. Appointement : jugement qui établissait la contestation des parties sur lesquelles les juges devaient se prononcer.

Il est clair que le tribunal fait droit aux prétentions de Joseph Nadaud à propos des dîmes touchant la vendange, l'orge ou le blé d'Espagne¹³. A son tour, le sieur de Vaubrunet maintient ses positions et fait appel du jugement. Le curé de Teyjat se fait son propre avocat par ses références aux paroisses de Montboyer (Angoumois) de 1692 et de Teyjat en 1698 et 1699 au sujet d'une transaction passée entre le curé et ses paroissiens. Pour conforter ses droits il va même jusqu'à citer les paroisses angoumoises de Marsilhac en 1706 et de Bonneuil en 1672. Pour éviter une lecture trop fastidieuse, l'extrait sera amputé de passages non indispensables à sa compréhension.

Le texte ci-dessous a été transcrit de la main de l'abbé Nadaud sur les registres paroissiaux de Teyjat qui sont en passe de devenir le *Journal d'un curé de campagne* assimilé à un recueil d'actes religieux. Par imitation sans doute des registres de Javerlhac où 50 ans plus tôt, le curé P. Seguin consignait la purge que lui avait prescrit son praticien de Nontron...

“Arrêt du parlement confirmatif de ses appointements.

Entre Joseph Labrousse seigneur de Vaubrunet, appelant d'un appointement rendu par le sénéchal de Périgueux le 15 juillet 1767 et incidemment appelant d'un autre appointement rendu par le même sénéchal¹⁴ le 8 février 1768 et demandeur les fins et conclusions de la requête en griefs et moyen d'appel du 29 août 1768 d'une part.

Et Joseph Nadaud prêtre, curé de la paroisse de Teyjac, au marquisat du Bourgeix, intimé par le dit appel au demandeur les fins et conclusions de son dire du 20 février 1769 d'autre part.

Vu le procès et production des dits Labrousse et Nadaud, assignation donnée devant le sénéchal de Périgueux à Joseph Labrousse père, à la requête du dit Nadaud du 21 octobre 1766, requête du dit Labrousse en défenses sur le dit exploit d'assignation du 11 janvier 1767, arrêt de la Cour entre Me Guillaume Dubois curé de la paroisse de Montboyer et les habitants de la dite paroisse qui fixe la manière de payer la dixme du 18 mars 1692 ; transaction passée entre les habitants et le curé de Teyjac du 9 juin 1699. Sentence arbitrale rendue entre le curé de Teyjac Joseph Labrousse de Brognac, Messire Philibert Hélie Pompadour seigneur de Laurière du 3 mars 1698, transaction passée entre le curé et ses paroissiens par laquelle il s'oblige à payer la dixme de tous grains, du vin et laine au 13^e, le 9 juin 1699. Requête du dit Nadaud responsive à celle du dit sieur Labrousse du 27 février 1767 ; requête du dit sieur Labrousse responsive à celle du dit Nadaud du 3 may au dit an, appointement

13. Bled d'Espagne (blé d'Espagne) : maïs.

14. Sénéchal : officier féodal ou royal, chef de justice.

dont est appel par le dit Labrousse, rendu par le sénéchal de Périgueux au 15 juillet au dit an...

... Appointement rendu par le sénéchal de Périgueux et dont est incidemment appelant le dit Labrousse du 8 janvier 1768 ; signification faite du dit appointement au dit Labrousse à la requête du dit Nadaud du 19 août 1768 ; acte d'appel du dit appointement fait à la requête du dit Labrousse du 22 du dit ; requête du dit sieur Labrousse contenant ses griefs, moyens d'appel et conclusions du 29 du dit acte fait à la requête du dit Labrousse au dit Nadaud du 12 octobre 1768 ; procès verbal fait à la requête du dit Nadaud au 15 du dit ; requête du dit Labrousse tendante à la jonction des instances par les dits aux appointements dont est appel par lui du 25 février 1769 ; arrêt contradictoire qui joint les instances du 3 février 1769 ; arrêt de la Cour qui ordonne que les parties mettront pièces pour être donné arrêt dans 3 jours du 13 du dit ; quittance de l'amende consignée par le dit Labrousse du 17 février 1769 ; dire du dit Nadaud responsive aux griefs du dit Labrousse du 20 février au dit an, déclaration donnée par Pierre Laurent au dit Nadaud du 3 juillet 1767, arrêt de la Cour rendu entre le curé et les paroissiens de Marcihac portant règlement pour la perception de la dîme au 1^{er} août 1706 autre arrêt de la Cour rendu entre le curé et la paroisse de Bonneuil qui ordonne que les dits habitants payeront la dîme par sillon du 16 mars 1672 ; mémoire imprimé du dit Labrousse du 6 may 1769 ; acte fait à la requête du dit Labrousse au dit Nadaud du 12 octobre 1768 ; mémoire imprimé du dit Nadaud du 10 juillet 1769 ; autre mémoire imprimé du dit sieur Labrousse responsif à celui du dit Nadaud du 2 août 1769 ; acte à droit aux fins du jugement du procès fait à la requête du dit Nadaud ; où le rapport tout considéré, vu aussi les conclusions du procureur général du roi du 28 juillet 1769 signées Dudon.

Dit a été que la Cour a mis et met tant l'appel principal qu'appel incidant interjeté par le dit Labrousse des appointements rendus par le sénéchal les 15 juillet 1767 et le 8 février 1768 au néant, ordonne que ce dont est appel portera son plein et entier effet, condamne le dit Labrousse en 12 livres d'amende envers le roi et aux dépens envers le dit Nadaud.

Dit aux parties à Bordeaux en parlement le 4 août 1769 ; reçu 7 livres 4 sous pour les dépens de M^{rs} Despury de Lancre, président, de Fanquier rapporteur de l'arrêt. La commission et l'exécutoire des dépens furent signifiés par Pierre David premier huissier audiancier en l'élection de Confolens demeurant en la ville de Montbron le 22 août 1769 qui le taxa 6 livres 15 sous 9 deniers. Les dépens montèrent 1 142 livres 1 sou 6 deniers dont je fus payé le soir même, puis 7 livres pour la vendange jetée par terre ; au total : 1 155 livres 17 sous 3 deniers".

Il est quasiment impossible de savoir ce que représente cette somme au cours de notre monnaie actuelle. Sachant seulement qu'en 1769 un ouvrier percevait 18 sols et qu'un agneau valait 30 sols. Un domestique se louait à l'année pour 25 livres, 10 sols et 5 boisseaux 1/2 de méture¹⁵. Avant 1789, la livre de pain valait 2 sous. En 1770, une paire de bœufs valait 204 livres ; il aurait pu s'acheter 11 bœufs ou 38 barriques de vin à raison de 30 livres la barrique "fût et lie". On comprend alors l'intérêt légitime qu'attachait le curé de Teyjat à faire valoir ses droits.

Mais les démêlés entre le "hobereau" et l'homme d'église vont se poursuivre sur un autre terrain. L'enregistrement d'une naissance à Vaubrunet en sera le prétexte. A la date du 18 décembre 1772, les registres paroissiaux de Teyjat mentionnent de la main du vicaire de La Croix :

"Est né et baptisé le même jour, au village de Vaubrunet : Joseph-Philippe de Labrousse fils de Messire Joseph de Labrousse, sieur de Mirebeau, écuyer, seigneur de Vaubrunet et autres places, ancien garde-du-corps du roi et gouverneur pour sa majesté de la ville de La Rochefoucauld et de dame Marie Fauvet. Le parrain a été messire Joseph-Philippe du Ponceau et la marraine Hélyzabeit de La Brousse de Belleville et ont porté pour eux P. Marchat et Léonarde Peseau qui n'ont pu signer avec moy messire Joseph de Labrousse de Mirebeau père du baptisé. Signé : de La Croix, vicaire pour le curé de Teyjat"

A peine sorti des procédures avec les Labrousse, l'abbé Nadaud, sans doute animé d'une sainte colère au souvenir des marchands du Temple et peut-être aussi d'une possible rancune, va remettre les pendules à l'heure. Peut-être aussi messire le vicaire de La Croix - nanti d'une particule à l'instar de messire de Labrousse, sieur de Mirebeau et autres places - a-t-il été rappelé à l'ordre par son supérieur hiérarchique issu "d'une famille sans fortune et sans ambition". Toujours est-il que sur la même page des registres paroissiaux, mais de la main de Nadaud cette fois, on peut lire :

"Décembre 1772. N'étant ni prévenu ni appelé à l'acte de baptême dicté par le père, j'y ai vu une évocation de titres, qualités et seigneuries peu conformes aux certificats des annonces de mariage donné le 6 février 1769 reporté sur le registre de l'année et dans la copie déposée au greffe de Périgueux. Toutes les qualités du père se réduisent à celle de bourgeois cy-devant garde-du-corps du roi où il a servi pendant 5 ans au plus ce qui ne suppose pas un ancien ni vétéran. La commission de gouverneur de La Rochefoucauld avec la réception et prise de possession dans cette ville où il n'a fait aucune résidence

15. Méture : pain de farine de maïs (Quillet). Méteil : mélange de seigle et de froment.

me sont aussi inconnues que les seigneuries de Mirebeau et autres places ; les qualités d'écuyer données au fils et au neveu, de dame à la mère. Le véritable nom de celle-ci est Marie Fauvet, celui du parrain, J. Philippe Fauvet de sorte que la marraine est la seule personne de condition qu'on n'a pas cependant jugé à propos de qualifier demoiselle. Dans une exacte vérité, pour constater l'état de l'enfant voici l'acte :

Le 18 décembre 1772 est né au village de Vaubrunet et a été baptisé Joseph-Philippe, fils légitime de Mr Joseph Labrousse, bourgeois, et de demoiselle Marie Fauvet. Parrain J. Philippe Fauvet, marraine demoiselle Elisabeth de Labrousse de Belleville. En leur absence ont porté sur les fonds de baptême Pierre Marchat et Léonarde Peseau qui ont déclaré ne savoir, de ce enquis par moi."

On se trouve donc là en présence d'une querelle de particule. Une occasion pour Nadaud de faire sentir aux Labrousse qu'ils n'avaient que l'apparence de la noblesse. Très recherchée à l'époque et acquise à prix d'or par les bourgeois, la particule désignait une terre possédée à titre de seigneurie. Un roturier pouvait acheter un fief et en devenir le seigneur sans être noble pour autant. La seule particule n'a jamais impliqué la noblesse mais désignait plus fréquemment le lieu d'origine.

Encore pour trois ans à Teyjat. Puis Joseph Nadaud va regagner la capitale limousine. Ceux qui l'ont approché louent "la douceur ou l'excellence de son caractère". Il serait plus juste de parler de son caractère tout court, ce qui n'est pas nécessairement un défaut, même si ses relations avec les Labrousse n'ont pas toujours été des plus suaves. Suite à sa visite pastorale de 1769, Mgr d'Argentré a écrit dans son mémorial :

"Le curé Joseph Nadaud très bon sujet, bon prêtre, de mœurs fort simples et excellent caractère, fort régulier. Il s'est adonné par un goût particulier à la recherche de toutes les antiquités avec un zèle infatigable à déchiffrer et à dépouiller les vieux titres et les descriptions anciennes".

De son côté Dom¹⁶ Col, religieux bénédictin détaché à Limoges pour y poursuivre des recherches historiques, écrivait le 14 mars 1765 au ministre qui l'avait délégué :

"J'ai trouvé un curé qui lit très bien les anciens titres, qui a une fureur de passer sa vie dans la poussière des archives. Homme laborieux s'il en fût jamais".

Editeur, en 1903, de Joseph Nadaud, l'abbé Leclerc dit de lui :

16. Dom : abréviation latine de *dominus* : maître.

“Le curé de Teyjat s’acharna dans ses recherches pendant 1/4 de siècle, pratiquement jusqu’à la veille de sa mort. Il en entassa les notes dans ses différents manuscrits et particulièrement dans le Pouillé que je publie aujourd’hui. Il était dans sa 64^e année et usé par les veilles lorsqu’il sentit sa fin prochaine. Rentré dans sa famille du faubourg Montmailler à Limoges il y mourut le 5 octobre 1775 et fut inhumé le lendemain dans l’église paroissiale de Saint-Michel-des-Lions”¹⁷.

Non sans avoir, à la pensée de sa fin dernière, un jour de Saint-Jean 1767 et âgé de 55 ans, rédigé son testament où il lègue “les biens que Dieu lui a donnés”, par le truchement de Martial Bardinet -curé de Varaignes- aux demoiselles Marie et Valérie Grellet et Marguerite Jourdiol, le priant de remettre à chacune sa portion d’hérédité lorsqu’elles trouveront un parti convenable ou qu’elles seront majeures.

En l’étude de Me Grolhier, notaire à Nontron le 24 juin 1767.

On est en droit de penser que la nomination de Joseph Nadaud à Teyjat n’était pas sans motif mais bien un encouragement de ses supérieurs hiérarchiques à poursuivre ses recherches pour lesquelles il avait une véritable passion. Les loisirs que lui laissait l’exercice du ministère dans une paroisse de 784 habitants (en 1804) pour 130 feux - de surcroît pourvue d’un vicaire - lui ont donc permis de réaliser ces travaux considérables auxquels les érudits de son temps rendirent un légitime hommage, ratifié depuis par toutes les sociétés savantes. Il faut savoir que ce genre de travail est particulièrement ardu surtout autour des documents anciens dont il n’est pas toujours aisé de déchiffrer le sens. Pour nous, gens du Périgord-Limousin, la découverte des registres paroissiaux du curé de Teyjat dans le presbytère de Javerlhac est une aubaine pour qui s’intéresse à la généalogie, à la vie rurale au XVIII^e siècle, en un mot à l’histoire locale.

On ne saurait assez remercier les inventeurs de ce trésor sauvé de l’oubli et plus largement tous ceux qui ont mis en valeur les œuvres de Joseph Nadaud historien, érudit et méconnu dans une contrée qu’il s’est employé à valoriser. Il est vrai que “nul n’est prophète en son pays...”

M.B.

Avec les vifs remerciements de l’auteur à Mme Maulde, de Quillac (Varaignes), et à M. l’abbé Bouet.

17. Saint-Maurice-des-Lions ainsi nommée par la présence de lions de pierre de chaque côté du portail d’une église et qui supportaient le siège d’un juge ecclésiastique.

Bibliographie et sources

- Brugière (H.), *Ancien et nouveau Périgord*, manuscrit, Archives diocésaines.
- Bouet (R.), *Dictionnaire biographique, Le clergé du Périgord au temps de la Révolution française*, t. I et II, Piégut-Pluviers, éd. Deltaconcept, 1993 et 1994.
- Bouet (R.), *Ecrivains et terre natale*, tapuscrit, 1980.
- Bouet (R.), "Registres paroissiaux de Teyjat (1754-1792)", in *Chroniques nontronnaises*, n° 1.
- Mondon, *Baronnie de Marthon*.
- Froidefond de Boulazac (A.), *Armorial de la noblesse du Périgord*, t. I et II, Périgueux, imprimerie de la Dordogne, 1891.
- Ribault de Laugardière (P.-H. de), *Monographie de la ville et du canton de Nontron*, Marseille, Laffitte reprints, 1979 (réimpression de l'édition de Périgueux, 1889).
- Galet (J.-L.), *Almanach révolutionnaire périgordin*, éd. L'agriculteur de la Dordogne, 1990 (illustrations M. Albe).
- Margairaz (D.), *Almanach 1789*.
- Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin.
- Archives départementales de la Dordogne.

Correspondance de G. Maleville, curé de Domme, avec Chancelade

par Louis GRILLON

En recherchant des traces de l'activité intellectuelle des curés du Périgord au XVIII^e siècle, j'avais trouvé trois lettres de Guillaume de Maleville conservées dans le fonds Périgord¹.

Né en 1699 à Domme alors au diocèse de Sarlat, Guillaume devint prêtre, docteur de Sorbonne et curé de sa ville natale. Avant de résigner sa cure ou peu après, il s'était mis en rapport avec Chancelade pour céder aux religieux, contre espèces sonnantes, les livres de sa bibliothèque susceptibles d'enrichir celle de l'abbaye².

Ces lettres, épaves d'une correspondance peut-être plus fournie, font état de plusieurs envois de livres. Le 14 mai, par exemple, deux "balots" au moins ont déjà été expédiés ; d'autres sont annoncés et chacun d'entre eux pèse cent livres. Ils ont été déposés au prieuré de Saint-Cyprien avant d'être acheminés, à la première occasion, à l'abbaye-mère de Chancelade³.

Les lettres ne nous font pas connaître les termes précis du contrat passé entre Maleville et l'abbé. Dans les premières, le curé se déclare enchanté des

1. B.N., Fonds Périgord, t. 106, f° 133 et suiv.

2. Sur Guillaume Maleville, cf. *Dict. théol. cath.*, t. 9, col. 1804-1805.

3. Saint-Cyprien, jadis abbaye de chanoines réguliers, était entrée dans la congrégation de Chancelade dont elle était un des prieurés réguliers.

prévenances de l'abbé ; au 14 mai 1769, il pense en avoir reçu six cents francs qui font la contrepartie des livres envoyés à cette date. Mais, par la suite, l'abbé se fait quelque peu tirer l'oreille pour les versements et notre curé se voit contraint d'avouer une gêne ; ne lui faut-il pas soulager ses pauvres ?

Si les lettres tournent autour de ces envois et de leur rétribution, elles présentent néanmoins un autre intérêt. Elles confirment en effet ce que nous savons du rôle tenu par Chancelade comme foyer intellectuel en Périgord⁴. L'abbé Jean-Louis Penchenat, esprit cultivé, favorise les études de ses religieux⁵. Le père Nicolas Baudeau et ses travaux sont bien connus de Maleville⁶. Quant au père Guillaume-Vivien Leydet, c'est à lui surtout que sont adressées les lettres, même si elles passent par les mains de son supérieur. Dans ses "cours littéraires", alors fort à la mode chez les érudits, le père Leydet a rencontré Maleville qui l'invite à revenir travailler chez lui ; il y a dressé jadis une première liste d'ouvrages pouvant intéresser son monastère, il en dresserait une nouvelle ; il est mis au courant des dernières lectures de notre curé comme de ses récents achats de livres⁷.

L'évêque de Périgueux, Jean Chrétien Macheco de Premeaux, est loué pour sa bonté et sa serviabilité⁸. On sait combien ce prélat favorisait lui aussi les échanges intellectuels. Maleville le plaint pour ses démêlés avec l'un de ses curés⁹. Quant à celui de Sarlat, Henri Jacques de Montesquiou, il a des vues arrêtées en ce qui regarde la réforme du bréviaire diocésain¹⁰.

4. Sur l'activité intellectuelle de Chancelade, cf. P. Barrière, *La Vie intellectuelle en Périgord*, Bordeaux, 1936, p. 525-528.

5. Jean-Louis Penchenat, né à Laborie, paroisse de Saint-Germain, diocèse de Cahors, fit ses études dans cette ville. Entré à Chancelade à l'âge de vingt ans en 1735, il y devint maître des novices en 1741. En 1757, il fut élu coadjuteur de Jean-Antoine Gros de Beler qu'il remplaça sur le siège abbatial en 1763. Il fut le dernier abbé de Chancelade.

6. Nicolas Baudeau, né à Amboise en 1730, fut chanoine régulier de Chancelade. D'abord appliqué aux sciences ecclésiastiques, il se tourna vers l'économie et la physiocratie et fonda des journaux pour répandre ses idées ; Mirabeau fut l'un de ses collaborateurs. Il s'expatria en Pologne où il fut nommé prévôt mitré de Widniziski. Revenu en France, il fut exilé en Auvergne en 1776 pour avoir dénoncé une exaction royale. Il mourut vers 1792 peut-être dans un accès de démence. Sur lui cf. *Dict. hist. et géog. ecclés.*, t. 6, col. 1347-1348 et *Dict. théol. cath.*, t. 2, col. 479. Ce personnage mériterait une étude poussée.

7. Guillaume-Vivien Leydet fut admis à la prise d'habit à Chancelade le 31 septembre 1752 et à y prononcer ses vœux le premier septembre 1753. Il devint professeur de philosophie à partir de 1761. On sait par quelques lettres de l'abbé Joseph Nadaud, curé de Teyjat, que Leydet fut aussi en rapport avec cet érudit. Il serait souhaitable qu'une étude complète soit faite sur le personnage, son travail acharné et ses nombreux extraits d'archives périgourdines.

8. Jean-Christien Macheco de Premeaux fut évêque de Périgueux de 1732 à 1771. Nous savons par les chroniques contemporaines, le catalogue de sa bibliothèque, les débris de sa correspondance que ce prélat eut une véritable curiosité intellectuelle et favorisa les études autour de lui.

9. Le curé dont il s'agit est celui de Beauregard, Pierre Durand Chambon, qui soutint contre son évêque un procès qui dura une vingtaine d'années et qui eut un retentissement considérable dans le diocèse et bien au-delà puisque les gazettes anglaises s'en firent l'écho. Sur cette affaire, cf. G. Mandon, *Les curés du Périgord du dix-huitième siècle*, Université de Bordeaux 3, 1975.

10. Henri-Jacques de Montesquiou fut évêque de Sarlat de 1747 à 1777. On lui doit en effet une réforme des livres liturgiques de son diocèse.

L'érudition de Maleville nous était déjà connue par ailleurs. Aux livres dont on soupçonne que sa bibliothèque était garnie si l'on en juge par tous ceux qu'il fut obligé de lire afin de pouvoir les réfuter¹¹, il faut ajouter ceux dont parlent ses lettres. Cela fait une somme considérable d'ouvrages auxquels il faut encore ajouter les nombreux tomes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* qu'il légua par testament à son illustre neveu, le juriste. Une telle bibliothèque atteste les moyens financiers dont jouissait ce pasteur sarladais.

Son personnage, en tout cas, nous apparaît différent de celui que nous laisseraient supposer les titres de ses livres. Il a écrit beaucoup plus d'une demi-douzaine d'ouvrages représentant plus d'une quinzaine de volumes in 12°. Lors de sa première lettre, en 1768, l'un d'eux sort de presse et il songe à la rédaction d'autres. Si son âge - il a autour de soixante-dix ans - lui interdit les œuvres de longue haleine, il reste curieux de tout ce qui paraît concernant la religion qu'il a toujours défendue à sa manière.

Il conserve toutefois un esprit libre : ses réflexions sur les événements locaux, ses pointes sur l'hagiographie régionale ou la résidence épiscopale le prouvent assez. Sa plume n'est jamais lourde, il fait montre d'une certaine coquetterie d'auteur et d'une politesse de formules parfaite. Il nous est ainsi restitué très vivant.

A ce titre, nous ne pouvons que regretter la perte éventuelle d'autres lettres de lui comme celles, sans doute, de nombreux autres qui, passées du père Leydet à Prunis son confrère, se perdirent ou se gâtèrent avant que celui-ci ne cède à son tour ses papiers au chanoine Lespine. Il est vrai qu'une révolution était passée par là.

L.G.

*

* *

11. De 1740 à 1768, date de cette lettre, G. Maleville avait déjà rédigé au moins cinq ouvrages d'apologétique, de morale ou de piété sous le voile de l'anonymat. Cf. catalogue de la B.N., t. 104, col. 461-462.

A Monsieur Penchennat
abbé de Chancelade

le 2 may 1768

Chacune de vos lettres est un nouveau bienfait. recevez-en mes sincères actions de grâces. Vous m'offrez encore, vous voulez toujours prévenir mes besoins. (Assuré) de votre bonté je m'y repose et je ne feray difficulté d'y avoir recours. (Mais) comme rien ne presse, nous attendrons, s'il vous plaît, et, dans l'intervalle, je (m'ar)rangeray pour vous faire un nouvel envoi de livres.

Permettes-moi de me plaindre un peu de ce que vous me faites des compliments sur l'impression de mes petits ouvrages. Attendez de les voir et vous verrez qu'il ne faut point les régaler par des éloges. Je m'amuse à combattre les ennemis de la Religion qui semblent vouloir nous préparer des triomphes par les prises qu'ils nous donnent.

Je joins mes vœux aux vôtres pour les succès de M. Baudot¹². Daigne le Ciel soutenir son courage quand il s'expatrie et conduire tous les traits d'une plume qu'il a dévouée à l'enrichissement de vérités utiles et nécessaires.

J'ay l'honneur d'être avec le dévouement le plus entier votre très humble et très obéissant serviteur.

Maleville, ancien curé de Domme

Trois mots, s'il vous plaît, pour M. Leydet

Permettes-moi de vous dire ce mot, mon cher Monsieur, je crois voir dans vos lettres un air de compliment qui, certes, ne devrait pas s'y glisser. Elles me seront, s'il se peut, encore plus précieuses quand vous en bannirez cet air là. Je reçois tant de bienfaits de Monsieur votre abbé et de sa maison qu'il faut y ajouter, s'il vous plaît, un peu d'air familial. Je n'aspiray jamais à des marques de considération. Je ne crois point la mériter et je n'y aspire point. Je me trouve parfaitement payé de mon travail s'il est utile. Quand je pourray vous envoyer un exemplaire de l'*Examen approfondi*¹³ vous pourres voir si j'ay atteint mon but mais je me flatte que vous seres content de l'impression. Je voudrais pouvoir attendre la même chose d'un autre travail dont il ne faudra parler que quand il sera complet¹⁴. Ainsy je n'en diray plus rien aujourd'huy. Je ne diray qu'un mot non plus de mes infirmités qui se rendent toujours plus douloureuses. Je voudrais pouvoir deviner les livres qui vous font plaisir. Je vous ay adressé un paquet de cinq volumes qui contient la *Satyre Ménippée* et le *Journal d'Henry* trois. Ce sont des livres qui roulent à peu près sur le

12. Il s'agit évidemment du père N. Baudeau évoqué ci-dessus.

13. Il s'agit de l'*Examen approfondi des difficultés de M. Rousseau de Genève contre le christianisme catholique* qui sortira de presse à Paris, l'année suivante 1769, et dont Maleville est l'auteur.

14. Cet autre travail, ignoré par le catalogue de la B.N., pourrait être le *Mémoire sur la présente défense de la tradition orale*, édité en effet en 1769, contre la *Défense de la tradition orale*, thèse soutenue chez les PP. Jésuites de Toulouse par un abbé Gisson, clerc du diocèse de Sarlat. Maleville, quant à lui, soutenait des idées soustendues de jansénisme. Cf. *Nouvelles ecclésiastiques*, tables.

même sujet. On trouvera peut-être dans l'un d'eux ce qu'on cherche. J'ay pris, ce me semble, un parti plus sûr en adressant ce paquet à Mgr l'Evêque de Périgueux. Mais je ne sais quand il parviendra jusques à lui. Les occasions qui se présenteront pour Périgueux me décideront. Vous prendrez la peine d'envoyer ches lui pour vous informer si ce paquet lui est bien parvenu. Vous ferez l'apologie de ma hardiesse. Ce prélat se plaît trop à faire de bonnes œuvres pour se plaindre de celle-là. Nous soupirons par ici pour apprendre qu'il a mis à la raison le curé de Beauregard. Cette aventure convaint de plus en plus les gens sensés qu'il y a bien des choses véritables qui ne sont pas vraisemblables. Pour la preuve de cette même thèse je joindray volontiers ce nouvel ouvrage. Je l'ay reçu tout fraîchement : l'Antiquité dévoilée par ses usages par feu M. Boulanger. Ce savant connu par plusieurs articles de l'Encyclopédie ne croit point à la Bible. Il la met de pair avec Homère, Hérodote, mais ne dit pas un mot pour nous faire comprendre que les Hébreux purent être la dupe de Moÿse ni recevoir de ses livres comme divins sans en croire les démonstrations évidentes. C'est un in-quarto imprimé sur un (...) de plus de 400 pages. C'est une érudition immense mais parfaitement perdue.

Soyez persuadé de mon tendre et respectueux attachement.

Maleville, prêtre.

Le 14 may 1769

Par un asses beau temps et qui paroissoit propre à cette voiture j'envoyai deux petits balots de livres hier à l'abbaye de Saint-Cyprien pour y être en dépôt jusqu'à ce que vous les pussiez commodément envoyer retirer et les faire porter à Chancelade. Je crois que ces balots pesoit chacun environ cent livres. Je les aurois rendu plus pesans en y ajoutant d'autres livres si je n'eusse craint que les paniers eussent été trop remplis. De ceux que Monsieur Leydet mit en Catalogue pour votre abbaye de Chancelade je crois, sans l'assurer avec précision, qu'il s'en fera encore deux autres balots. Vous avez usé de tant de générosité dans cette affaire que je n'ay point tenu compte exact de l'argent que j'ay reçu. Mais j'estime que vous m'avez fait passer en trois fois six cent francs. Si je me trompois, je vous prie de ne point vous gêner. Si mes besoins pressoient trop, je prendrois la liberté de vous l'écrire ne pouvant douter de votre bonté et ne désirant rien de plus que de pouvoir vous convaincre des sentiments respectueux avec lesquels j'ay l'honneur d'être...

Malleville, ancien curé de Domme

Je vous supplie de m'accorder la permission de dire icy quelques mots à M. Leydet.

J'ay vu avec beaucoup de complaisance la promesse que vous me faites de faire icy une visite cet été. Quand ce ne serait qu'un simple projet, c'est une chose qui me flatte beaucoup. Il convient en effet beaucoup que vous preniez une note des livres qui doivent encore vous revenir ou à Monsieur votre abbé. J'ay retenu précieusement la liste que vous en aviez faite afin que je puisse me diriger dans les envoys que je ferais à votre abbaye. Il y a dans (...) bien des articles qui vous feront apparemment plaisir et je me réjouiray de l'apprendre par vous-même. Mais indépendamment il est de l'ordre que vous preniez une note de ce que j'envoie présentement.

Je dois vous dire aussi que j'ay acquis d'autres livres ou que j'acquéray incessamment parcequ'il vaut mieux qu'ils tombent dans votre abbaye qu'ailleurs. De l'argent que Monsieur votre abbé me fournit, une partie s'en employe à acquérir quelques livres nouveaux et ce sont toujours des livres sur la religion. Quoique je doive rencer à composer encore, je ne dois point cesser de vouloir m'édifier. Notre esprit a toujours besoin de nourriture et quand on peut faire choix il faut toujours préférer la meilleure. La lecture est une conversation souvent préférable à des entretiens de vive voix. Mais ma solitude ne me laisse pas la liberté de me décider là-dessus à ma fantaisie. J'ay beaucoup voulu autrefois qu'on me laisse seul. C'est un désir que je puis aujourd'huy pleinement satisfaire. Cependant j'applaudis beaucoup à cet article de l'éloge de la plupart des grands hommes. On dit qu'ils se plaisaient la plupart à la conversation des gens qui leur étaient inférieurs en connoissances et en esprit et qu'ils savaient admirablement se mettre à leur portée et se proportionner à leur génie borné. Cette habileté me paraît infiniment aimable et la source de mille agrémens dans le commerce de la vie. Il faut faire croire aux gens qu'on est content de leur esprit afin qu'ils soient contents du nôtre. Faire sentir sa supériorité est un méchant secret pour plaire aux autres. Vous connoissez cette maxime mieux que moy. Au reste au moyen de la liste des livres que je vous envoie nous serons à même d'en pouvoir parler et de vous faire juge de ce que j'en pense. J'espère pouvoir alors lorsque j'auray le bien de vous voir vous dire ce que je crois que vaut un livre intitulé l'Esprit de l'Encyclopédie. On a fait triage de ce qu'on a cru devoir être plus au goût du commun des lecteurs et l'on a caché de cette collection ce qui sentait l'irrégion.

Vous me répétez, Monsieur, de céder à quelqu'une de vos maisons mon commentaire de Calmet. Je ne dois point y avoir de répugnance dès qu'on voudra m'en accorder l'usage durant mon reste de vie. Mais je voulois dire que, vivant beaucoup plus que je ne l'espérois, je me sentiray de la répugnance de me servir d'un livre déjà (...) et dont j'auray reçu le prix. Je ne regarde presque plus comme miens ceux que vous avez choisis et dont l'argent m'a été compté et je me trouve tout soulagé de pouvoir envoyer à votre abbaye ceux dont j'ay à peu près reçu le prix. Car il est arrivé, peut-être sans en avoir formé le dessein expréssément, que les livres envoyés montent à peu près ce que j'aurois reçu d'argent et si j'ay le lieu de vous voir icy cela pourra se mettre par écrit d'une manière plus distincte et prévenir toutes les difficultés qui pourraient survenir à

ma mort. Comptes, s'il vous plaît, pour moi un grand bien l'avantage de vous témoigner combien je vous suis tendrement et respectueusement dévoué.

(sans date)

Je reçois une lettre de Monsieur Leydet qui m'annonce que je ne puis attendre aucun secours de votre part pour l'article de cette espèce de livres que Monsieur Bonassies de Caors a reçu de moy et qu'on m'avoit prié de luy demander pour votre abbaye de Chancelade. Vous êtes hors d'état dans les circonstances de la misère présente de faire une telle emplette. Je ne vous importune donc plus sur cet article. Mais il y a un autre point sur lequel il ne me fait point de réponse et sur lequel je suis obligé de me dire un mot. J'en ay parlé à Monsieur Leydet. Monsieur Bonassies était sur le point de m'envoyer l'entier payement des livres que je luy ay cédé et il allait le faire lorsqu'il reçut la lettre par laquelle je luy demandais de réserver pour votre abbaye de Chancelade les deux articles qui sont l'Histoire littéraire de la France par Dom Rivet bénédictin et l'Histoire Universelle angloise, ce qui fait un grand nombre de volumes tous de format in-quarto qui avaient été évalués une somme fort considérable pour moy. Cela a formé un vuide bien grand et bien affligeant dans ces tems de misère. J'ay donc été obligé de demander si je pourrois me promettre de votre abbaye un secours à peu près semblable à celui que j'ay reçu les autres fois que j'ay fait par le canal de Saint-Cyprien un envoy de livres à Chancelade. Je suis, comme je l'ay marqué, dans le dessein de faire incessamment un tel envoy. Il seroit fait sans le mauvais tems et le désir de savoir si vous l'aurez pour agréable. Cela s'exécute, Monsieur, dès que vous me l'aurez fait connaître en me répondant ou en me faisant répondre et ce sera le dernier envoy des livres que je dois vous fournir, au moins le pénultième. Comme il me sera encore dû une somme qui m'est extrêmement nécessaire, je vous conjure de me faire savoir si je puis me promettre quelque secours, ne fût-il que de 12 ou 15 pistoles vers la Saint-Jean ou avant la fin de juin. Ce secours promis me sera assuré dès lors et sera pour moi comme de l'argent déjà reçu; je l'ai écrit à Monsieur Leydet. Parmi le grand nombre de gens qui vous doivent, n'en est-il point quelcun dont les payements doivent se faire à ce terme ? J'avois en vue en cédant une partie de mes livres de me mettre au large et de me voir dans une espèce d'abondance sur mes derniers jours. La nécessité de secours pour nos pauvres est pressante et doit me rendre importun en leur considération. Ne souffres pas que je fasse inutilement un personnage auprès de vous¹⁵. Je vous prie de croire que je vous parle avec candeur et qu'il n'y a rien que de très sincère quand je vous assure du respectueux dévouement avec lequel je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Malleville, ancien curé de Domme

Permettes que j'ajoute icy trois mots pour Monsieur Leydet

Apprenes-moi, mon cher Monsieur, si après les fêtes de Pâques vous ne reprendres pas votre course littéraire et si Sarlat n'en sera point. Toutes sortes de raisons me le font espérer et dans cette supposition ne puis-je point me flatter de vous voir encore si je ne suis pas parti pour l'éternité. Ne faudrait-il pas préparer vos voyes ? Le zèle pour la gloire de la patrie sera-t'il tout à fait anéanti ? C'est ce que je ne saurois me persuader. Quoique Sarlat ne soit pas bien garni de gens de lettres, il y a de l'esprit et même il y a eu autrefois des illustres. Je pourrois en compter beaucoup sans me vanter de les connaître tous. Mais il y a apparence que je ne vous nommeroy rien de nouveau quand je vous mettray par écrit ce qui m'est parvenu. Il y a un homme qui vous a précédé dans cette carrière. Il devoit avoir ramassé des mémoires. A t'on pensé de les réclamer comme une espèce de bien public ? Pour moy l'idée que je m'en suis faite car il ne faut point que cela vous soit inconnu et je ne le donne point comme des choses bien incontestables ni comme des anecdotes sur lesquelles on puisse compter comme sur fait assuré. Mais j'ay des idées confuses que vous avez oui parler de cela.

Je suis sur le point de faire en envoy de livres à votre abbaye et je serois charmé de savoir ceux qu'on seroit bien aise d'y voir arriver plutôt. Il n'est plus question pour moy d'études approfondies ; elles demandent des forces qui m'ont quitté. Il est pourtant un projet qui occupe le Bureau de notre Diocèse et dont je voudrois bien que vous pussiez prendre connaissance et même vous y intéresser.

Notre Prélat assure être fermement résolu à faire quitter le Bréviaire Romain pour adopter celui de Paris et il dit qu'il ne veut retenir de propre du diocèse que les légendes de trois ou quatre saints. Entre nous je pense que ce ne sera que trop. Le Bréviaire de Paris est de quatre tomes. Si on met à chaque tome une feuille d'impression pour les légendes des saints propres on laissera apparemment bien des choses mal établies. Qu'il seroit souhaitable qu'on fût là-dessus très sévère ! Voudriez-vous être le canal d'une certaine critique que je crois prudent de ne point prendre sur mon compte ? Les mariages de Saint Charlemagne¹⁵ sont-ils qu'une chose scandaleuse ? Les voyages perpétuels de Saint Pierre Thomas¹⁷ sont-ils bien édifiants pour un évêque qui n'a pas de plus pressant devoir que la résidence ? Mais peut-être j'en dis trop. Je vous embrasse de tout cœur et suis tout vôtre.

15. Maleville avait fondé un hospice à Domme ; sa générosité ne saurait donc être mise en doute.

16. Saint Charlemagne figurait au propre de nombreux diocèses. Cf. *Vies des Saints et Bienheureux...*, Paris, 1959, par les PP. Bénédictins de Paris, t. 13, p. 21 sq. au 28 janvier.

17. Saint Pierre Thomas, né en Sarladais en 1305, devint carme, professeur de théologie, procureur de son ordre en Avignon, évêque, enfin archevêque et patriarche de Constantinople. Ayant le titre de légat universel en Orient, il dut, en effet, voyager beaucoup de 1353 à sa mort survenue à Chypre en 1366, peut-être des suites de blessures reçues l'année précédente au siège d'Alexandrie. On le fête le 6 janvier.

Quelques papiers personnels du dernier abbé de Chancelade

par Louis GRILLON

Jean-Louis Penchenat, abbé coadjuteur de Chancelade depuis 1757 et abbé titulaire depuis 1763, quitta son abbaye en 1791¹. Il alla se réfugier dans sa maison familiale à Laborie, commune de Saint-Germain-du-Bel-Air (Lot). En partant, il emmena quelques documents. Ceux-ci ont - hélas ! - été détruits ou dispersés. Parmi leurs épaves, en subsistent trois qui présentent un certain intérêt pour l'histoire du diocèse et du monastère².

I. Sur les traces d'une bibliothèque

Le premier document est l'index par matières d'une bibliothèque³. Je reproduis intégralement cette liste car le latin n'en est pas si obscur qu'il ne puisse être entendu même par des profanes.

-
1. Bouet (R.), *Le Clergé du Périgord au temps de la Révolution*, t. II, notice 1464.
 2. La recherche persévérante des papiers de Penchenat est assurée par B. Reviriego qui m'a communiqué photocopie de ceux que j'étudie ici.
 3. Il est intitulé *Index hujus libri* ; mais qu'est devenu ce catalogue auquel il se réfère ?

Index hujus libri

Biblia sacra fol. 2. 3. 4. 5.
Interpretes fol. 6. 7. 8. 9. 10.
Concilia fol. xi et xi bis
Patres fol. 12. 13. 14. 15. 15. 15. *quater*
Theologi fol. 16. 17. 17. *bis*
Canonistae fol. 16. 17. 17. *bis*
Juristae fol. 23. 24. 25. 26.
Scholastici fol. 27. 28. 29. 30. 31. 32.
Theologi morales fol. 33. 34. 35. 36. 37.
Institutiones fidei ad parrochos et alios fol. 39. 40. 41. 42. 43.
Ritus officiorum divinorum fol. 44. 45. 46. 47.
Concionatores fol. 48. 49. 50. 51. 52. 53.
Controversistae fol. 54. 55. 56. 57. 58.
Spirituales fol. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 69. 70. 71. 72. 73.
Meditationes fol. 74. 75. 76. 77. 78..79.
Historia ecclesiastica fol. 80. 81. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90.
Ordines et fraternitates fol. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98.
Ethycae christianae fol. 99. 100.
Epistolae piae fol. 101. 102.
Oratores et poetae pii fol. 103. 104. 105.
Miscellanei pii 104. 105 *bis*
Philosophi physici et Morales 106. 107. 108. 109.
Philosophi scolastici 110. 1X1. 112.
Historia gallica fol. 113. 115. 117
Externae historiae fol. 118. 119. 120. 121. 122.
Mathematica et artes fol. 123. 124. 125. 126. 127.
Oratores fol. 128. 129. 130.
Poetae et Mythologi fol. 131. 132. 133.
Loci communes fol. 134. 135. 136. 137.
Miscellanei fol. 138. 139. 140.
Grammatici haebrei et graeci 141. 142. 143. 144. 145. 146.
Grammatici latini et alii fol. 147. 148. 149.

La bibliothèque concernée n'a pu appartenir, bien évidemment, qu'à une personne ou une collectivité religieuse. Les chefs du classement comme la proportion des folios mentionnés pour chacun d'entre eux le démontrent suffisamment.

La première idée qui vient à l'esprit est que, trouvé dans les papiers d'un abbé de Chancelade, cet index ne peut concerner que sa propre abbaye. L'ennui est que nous connaissons bien une autre disposition des livres du

monastère sur les rayons de la salle de la bibliothèque communautaire et que les deux classements ne sont pas identiques.

Exista-t-il à Chancelade deux modes de classement successifs ? L'index que nous avons sous les yeux est-il celui des livres d'un ecclésiastique étranger au monastère ? On sait que Chancelade fit l'achat de la bibliothèque d'un prêtre défunt. On n'ignore pas non plus que l'abbaye prêtait des livres à J. Nadaud, curé de Teyjat, et qu'elle négociait l'achat de volumes avec G. Maleville, curé de Domme.

Le détail des folios du livre original nous eût éclairé sur son propriétaire. Il nous eût, en effet, suffi de rencontrer tel ou tel titre actuellement connu pour avoir appartenu de façon manifeste à l'abbaye pour lui attribuer avec certitude l'index qui a occupé notre curiosité mais laissé sur notre faim.

II. Une copie du *Fragmentum de episcopis Petragoricensibus*

Ce document a été ainsi dénommé par le père Labbe qui l'a édité d'après un manuscrit conservé par les chapelains de Saint-Antoine dans la collégiale Saint-Front⁴. Il s'agit de brèves notices sur les évêques de Périgueux de l'an 975 à 1182. Le *Recueil des Historiens des Gaules* les a reproduites⁵. Malgré quelques lacunes, erreurs et approximations, ce document est précieux pour l'histoire de notre diocèse. L'abbé T. Riboulet en a donné dans notre *Bulletin* une traduction trop large qui mériterait d'être revue et complétée⁶. Muriel Laharie s'est servie de ce document dans une étude magistrale qui devrait faire date, étude parue dans les *Annales du Midi*⁷, où elle l'a mis en parallèle entre autres avec un autre résumé sur quelques évêques de Périgueux de cette époque provenant des archives de Saint-Astier⁸.

Si l'on en croit une note au dos de la copie de Penchenat, celle-ci proviendrait des archives de Saint-Etienne de La Cité⁹. Elle n'a pas été faite en tout cas d'un seul jet. On y relève plusieurs mains qui ont complété des blancs ou corrigé des erreurs de lecture. Deux notes marginales sont à

4. Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*, t. II, p. 737.

5. *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 287 et XII, p. 391.

6. B SHAP, t. IV, p. 158-161. L'abbé ne donne pas, par exemple, un détail scabreux sur le décès de l'évêque Guillaume de Naoclars mais je n'ai pas vérifié si le texte du P. Labbe le renfermait.

7. Laharie (M.), "Evêques et société en Périgord du X^e au milieu du XII^e siècle", in *Annales du Midi*, 1982, pp. 343-368.

8. *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XIV (1877), nouvelle édition par L. Delisle, p. 221

9. "Liste danciens eveques de Périgueux. St Estiene Archif. 5. Liste de divers eveques de Périgueux".

signaler. Il est dit notamment que l'an du Seigneur 1047, un jeudi, le grand monastère de Saint-Front fut dédié par Aymon archevêque de Bourges¹⁰. En face de la notice concernant Guillaume de Naoclars, on a précisé que ce prélat institua le scrutin pour la promotion aux saints ordres¹¹.

On peut souhaiter qu'une étude soit reprise en tenant compte de toutes les copies, extraits ou fragments afin de donner à nos lecteurs un texte assorti de notes critiques qui puisse leur être utile.

III. Une formule de procuration

Il s'agit de la copie d'une "*Formule de procuration pour les cottes mortes des bénéficiers*" ainsi que le mentionnait le verso du document original.

C'est donc une pièce juridique banale. Mais, étant donné la relative pénurie des archives concernant Chancelade aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle vient illustrer un aspect intéressant de la vie des Chanceladais de cette époque.

On sait que leur réformateur, Alain de Solminhac, aurait souhaité que ses disciples émissent lors de leur profession, outre les trois vœux solennels de pauvreté, chasteté et obéissance, un quatrième : celui de ne recevoir aucun bénéfice sans l'accord de leur abbé. Il avait consulté, à cet effet, un de ses anciens professeurs de la faculté de théologie de Paris qui lui avait conseillé de renoncer à cette idée qui n'obtiendrait pas l'assentiment de Rome et de commuer ce vœu en une simple promesse n'obligeant que les seules consciences.

Qui voudra s'attacher à l'étude approfondie de la congrégation des chanoines réguliers réformés de Chancelade devra rechercher dans quelle mesure ses membres obéirent à leur fondateur et restèrent fidèles à son esprit après son décès. Pour l'instant, il suffira de dire que les Chanceladais participèrent aux différentes démarches de la "chasse aux bénéfices" en vigueur à leur époque : surveillance de vacances éventuelles de cures, candidature posée dès l'annonce d'un décès, résignation en faveur avec retenue de pension *etc.* Au milieu du XVIII^e siècle, l'abbaye abritait une trentaine de religieux (une quarantaine en 1750) en comptant sans doute les étudiants ; 180 autres étaient répartis dans ses prieurés ou en des cures diverses.

Le chercheur minutieux trouvera donc des Chanceladais titulaires de prieurés simples sans charge d'âmes, des titulaires de prieurés-cures à la

10. *Anno Domini millesimo xlvii° feria quarta magnum monasterium Sancti Frontonis dedicatum est ab Aimone Bituricensi archiepiscopo*

11. *Hic episcopus instituit fieri scrutinium in sacris ordinibus (...)*

présentation de leur abbé, des vicaires perpétuels de paroisses non seulement dans le diocèse de Périgueux mais bien au-delà... Une longue histoire à traiter.

Il est évident que la vie dans leur maison curiale était différente de la vie régulière menée à Chancelade. Ils avaient à gérer des fonds paroissiaux mais aussi leurs revenus de fonction. Ils avaient un pécule dont ils devaient rendre compte et cela les conduisait parfois à des procès et même à des différends avec leur abbé ou quelque confrère. Il fallait, par ailleurs, qu'à leur décès, leurs possessions n'allassent pas en n'importe quelles mains. La formule reproduite ci-dessous prétendait obvier à ce désagrément.

“Nous Jean Louis Penchenat abbé de Chancelade au diocèse de Périgueux, Supérieur général de la congrégation de Chancelade, avons commis et commettons par ces présentes le Révérend Père Laborde chanoine régulier de notre dite cogégation prieur de notre maison de Sablonceaux au diocèse de Saintes à leffet de faire rentrer, (sous la charge de nous en rendre compte) tous les fonds tant meubles qu'immeubles appartenans au pécule et cote-morte de feu Louis Antoine Teyssandier chanoine régulier de la meme congrégation, cy-devant prieur curé de La Cheaume a cause dudit prieuré cure dont le dit Sieur Teyssandier étoit titulaire à sa mort.

Authorisons le dit R. P. Laborde à faire pour le recouvrement des susdits fons, tous actes et recherches nécessaires, à traiter à lamiable s'ils veulent s'y prêter, à telles clauses et conditions qu'il avisera avec tous les détenteurs d'yceux, et en cas de refus de leur part à se transporter partout ou besoin sera... de ses voyages, séjour et retour et poursuivre les dits détenteurs pardevant tous juges et en toute cour, tant en première instance quen cause d'appel, jusqu'à sentence et arret définitif, mettre tout jugement à diue et entiere execution et généralement faire pour raison de tout ce dessus tout ce que nous pourrions nous même, si nous agissions nous même en personne ; sans que les présentes, pour lesquelles entendons donner au dit R.P. Laborde les pouvoirs les plus étendus, encore qu'ils ne sy trouvent pas spécifiés en détail, soit sujette à surannation. Promettons etc... obligeons etc...

Donné sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contreseing de notre secrétaire de labbaye de Chancellade ce dix du mois doctobre mil sept cents quatre vingt...

Ainsi signés

Penchenat abbé de Chancellade

*Par mandement de mondit
Très Reverend Pere abbé
Moutardier, secret.”*

Hommage à un de nos fondateurs :

Mgr Hélié Riboulet

par Jean RIBOULET-REBIERE

Né à Quinsac le 15 mai 1844 et mort le 7 février 1890, Hélié Riboulet fut encouragé à entrer dans les ordres par son oncle maternel Bossoutrot de Puiffe, curé de Quinsac pendant une quarantaine d'années. Après des études au petit séminaire de Bergerac, puis au grand séminaire de Périgueux, il est ordonné prêtre à Saint-Martin de Périgueux le 6 juin 1868, vicaire de la cathédrale Saint-Front en février 1872, secrétaire des conférences diocésaines en 1885, coadjuteur de Mgr Dabert, chanoine de Saint-Front en 1886. De 1885 à 1890, il est directeur de *La Semaine religieuse*¹.

Nous l'honorons particulièrement parce qu'il a été le premier secrétaire de notre Société (de 1874 à 1890). Nous sommes donc très heureux de publier ce fort beau tableau fin XIX^e siècle (coll. privée).



¹ cf. notice nécrologique et bibliographie parues dans *B SHAP*, t. XVII, 1890, pp. 172-176.

Notice sur l'abbé Pierre Basile Hivert

par Georges LADEVIE

Comme on va le voir, l'abbé Hivert fut un personnage hors du commun.

Il est né en Dordogne, à la Gravette, commune de Sourzac, le 4 novembre 1805. C'est son ami, l'abbé Pouyadou, curé d'Issac, qui le dirigea vers la prêtrise.

De 1829 à 1834, il exerça son ministère à Saint-Laurent-des-Hommes, puis, à Neuvic jusqu'en 1867. Enfin il fut curé de Badefols-d'Ans, jusqu'à sa mort, survenue le vendredi 4 août 1899, âgé de 93 ans et 9 mois.

En 1852, il commanda au peintre Thenot, qui était aussi rédacteur à la *Gazette de France*, un Chemin de Croix pour l'église de Neuvic. Trois années furent nécessaires pour exécuter cet ouvrage achevé en 1855, pour la somme de 1 400 francs. La bénédiction de cette œuvre eut lieu le 13 janvier 1856. L'événement eut un grand retentissement dans la paroisse : l'église fut décorée de 1 000 bougies ; quatre missionnaires diocésains, plusieurs prêtres et une foule considérable, y assistèrent, selon la relation qui en fut faite¹. Malgré toutes mes recherches, je n'ai pu trouver ce qu'était devenu ce Chemin de Croix, il doit probablement se trouver dans une collection particulière.

L'abbé Hivert avait l'esprit inventif et, tout au long de sa vie, il n'a cessé de rechercher et de concevoir des procédés et des machines dans des

1. Par l'abbé Goustat.

domaines les plus variés et insolites. Mais il semble que ses propositions n'aient guère trouvé d'applications auprès des personnes à qui il les présentait, et il mourut dans la pauvreté.

Voici quelques-unes de ses inventions :

- Il a conçu et fait le plan d'un système appelé "le préservateur de déraillement", destiné à empêcher le déraillement des trains dans les courbes (brevet pris le 13 janvier 1846).

- Il imagina un système pour diriger les ballons ou "navires aériens".

- Il conçut un système pour remorquer les bateaux sur l'Isle entre Périgueux et Libourne (dans les deux sens), dont il adressa la description à l'Assemblée nationale. Il employait la chute des barrages comme force pour mettre en mouvement une roue. A l'arbre de cette roue était attachée une corde qui se prolongeait jusqu'à l'autre écluse et qui remorquait le bateau d'une écluse à l'autre.

- Parmi d'autres inventions, on trouve une machine à battre le blé.

- En 1870, il écrivit au ministre des Beaux-Arts pour lui proposer un moyen propre à prévenir et arrêter les incendies dans les théâtres.

- Cette même année, il essaya de mettre au point une arme à feu pour tirer sur les poissons dans les rivières sans les abîmer.

- Plus étonnant encore, en 1884, il proposa au directeur du Jardin zoologique d'acclimatation une méthode pour rendre à l'état sauvage les poules domestiques, créant ainsi un nouveau gibier !

- Plus sérieuse peut paraître la conception, avec l'aide de son ami Benney, curé de Saint-Aquilin, du "poly-lampes", application du verre étamé sur les abat-jour des lampes et réverbères comme réflecteur de la lumière (procédé breveté le 14 juillet 1846).

Sans aucun doute, l'abbé Hivert sortait de l'ordinaire !

G.L.

Source : Goustat (abbé), *Monsieur Hivert curé des paroisses de Saint-Laurent-des-Hommes, de Neuvic et de Badefols : notes biographiques*, Bergerac, impr. générale du Sud-Ouest, 1900.

Qui était le chanoine Brugière ?

par Jean BRIQUET

Les chercheurs, étudiants, curieux d'histoire locale, connaissent "le Brugière", comme on dit "le Littré", mais qui était le chanoine Brugière ?

Hippolyte Brugière est né le 24 juin 1831, à Chalagnac, où son baptême fut célébré le 18 août par le curé Labat, qui avait déjà procédé à son ondoisement, le 24 juillet. Il est décédé le 4 mai 1922, à la maison de La Madeleine de Bergerac, à près de 91 ans. Il était fils de Jean-Baptiste, Prosper Brugière et de Rose, Elisabeth d'Artensec de Verneuilh. Il appartenait à deux vieilles familles du Périgord dont nous trouvons traces dans l'*Armorial de la noblesse du Périgord* d'Alfred de Froidefond et, à présent, dans le *Dictionnaire biographique du Périgord* de notre collègue Guy Penaud. Les Archives diocésaines conservent le livre de raison (1741-1761) du sieur Brugière de Chalagnac (AR 29).

H. Brugière était tellement identifié à son personnage de chercheur (le mot n'était pas encore en usage) que les détails de sa biographie nous échapperaient totalement si son contemporain, Mgr Mayjonade, lui-même historien de notre diocèse, n'avait tracé à son décès ce portrait qui paraît hautement vraisemblable : "Il vient de s'éteindre pieusement à Bergerac, ce cher et vénéré confrère, à l'âme si loyale, d'une amabilité proverbiale, d'une simplicité naïve, d'une bienveillante affabilité, d'une grande aménité de relations"¹.

1. *Semaine religieuse*, 20 mai 1922, p. 236.

Ordonné prêtre à Périgueux, le 17 mai 1856, il est nommé vicaire à Saint-Pierre-de-Chignac, puis à Monpazier en 1857, curé de Saint-Seurin-de-Prats de 1860 à 1864, et, enfin, curé de Coulounieix de 1864 à 1895, ce qui lui donnera toutes facilités pour ses recherches aux Archives départementales, au greffe du tribunal, à la mairie, à la bibliothèque municipale de Périgueux, sans négliger les presbytères.

Mais il ne se bornait pas à ces sources immédiates, il poussait ses investigations jusqu'à Paris, Bordeaux, Limoges, Pau, et il copiait infatigablement la pièce qui l'intéressait ; la photocopie lui aurait rendu de signalés services. Il a donc largement bénéficié de la collection Périgord, réunissant à la Bibliothèque nationale, en 183 volumes, les travaux de Leydet, de Prunis et, surtout, de Lespine, dont l'inventaire figure au tome XVII de notre *Bulletin*².



Le chanoine Brugière
(extrait de *Dictionnaire biographique des membres du clergé catholique*)



Mgr Mayjonade

Brugière n'était pas un historien, mais il a bien servi l'histoire du Périgord en mettant à notre portée une documentation prodigieuse, résultat de ses compilations au sens positif de ce terme. C'est ainsi qu'à partir de la masse de ses notes, reprises, classées, retranscrites, il édifia pour son usage personnel ce monument de 32 volumes in 4° *L'ancien et le nouveau Périgord* qui viendra plus tard enrichir les Archives diocésaines.

D'après Mgr Mayjonade, à qui ces Archives doivent également beaucoup, du 7 mars 1884 au 26 février 1892, Brugière a rempli 419 feuilles de

2. Les Archives départementales ont en microfilm la totalité du fonds Périgord, sauf les tomes 20, 21, 22, 108, 109, 111, 112, 113 sans rapport avec le Périgord. Cf. *Mémoire de la Dordogne*, n° 7 et n° 9.

12 pages chacune : en tout 5 028 pages, le tout écrit, dit-il, en caractères menus, mais bien lisibles³.

Ceux qui pratiquent le Brugière connaissent bien cette fine écriture, sans doute de l'un de ses frères, Charles, Etienne, Ernest, car, nous apprend le *Dictionnaire biographique des membres du clergé catholique 1895* (conservé à la SHAP), il "aimait à occuper le temps de ses loisirs à des travaux d'écritures microscopiques qui sont d'une finesse et d'une perfection sans égales" : toute l'*Imitation de Jésus-Christ* en une page de 46 cm x 30 cm⁴. Cette collaboration graphique entre les deux frères est confirmée par une seule note manuscrite du chanoine Brugière dans son ouvrage.

A noter que le texte des volumes conservés aux Archives diocésaines ne présente pas le manuscrit original, mais un collage, sur des feuilles reliées, de pages photocopiées avec les moyens de l'époque.

En page de garde et en beaux caractères, on peut lire l'inventaire des 550 notices : "pouillés, statistiques, histoire et géographie, patrons et titulaires, églises et chapelles, œuvres d'art, cloches, inscriptions, abbayes et prieurés, châteaux, clergé, familles marquantes, monuments archéologiques, antiquités, curiosités, usages, traditions, dévotions, superstitions, etc.". En outre, et ce n'est pas le moindre intérêt de ce travail, on y trouve relevées des traditions orales locales.

Dans la reliure déposée à l'évêché par le chanoine Brugière, des intercalaires ont été ménagés, sur lesquels il a ajouté de nombreuses notes complémentaires, autographes celles-ci.

L'ouvrage comporte, en outre, de nombreux croquis d'églises, de monuments, en petit format, finement réalisés à la plume, ainsi que, pour chaque paroisse, un relevé topographique succinct des lieux-dits, le tout, vraisemblablement de la main de Charles Brugière. Un microfilm est déposé aux Archives départementales.

On conserve également aux Archives diocésaines un *Atlas de l'ancien et le nouveau Périgord d'après de Belleyme, Délimitations civiles et ecclésiastiques*, de format 63 cm x 50 cm, papier cartonné.

A chaque canton sont consacrées deux feuilles de ce format : sur l'une, un plan du canton à l'échelle 1 cm = 198 m ; sur l'autre, l'énumération des lieux-dits. A notre connaissance, il s'agit d'un exemplaire unique⁵.

3. *Semaine religieuse*, 20 mai 1922. Jean-Baptiste Mayjonade (1856-1936), ancien élève de l'Université catholique de Lille, ordonné prêtre en 1880, devint secrétaire-archiviste de l'évêché de Périgueux (1896), puis secrétaire général de l'évêché (1912-1933). Auteur de nombreux articles et opuscules, son œuvre principale est consacrée à Maine de Biran. On lui doit, en partie, la conservation des Archives diocésaines.

4. Archives diocésaines, section des cartes. Charles Brugière a également exécuté l'*Histoire de la ville de Metz*, 302 pages, en une seule page de 50 cm x 30 cm ; cinquante-quatre romances sur une carte de visite, 9 cm x 5,4 cm.

5. Archives diocésaines, section des cartes.

Pour être complet au sujet de l'œuvre cartographique du chanoine Brugière, il faut signaler deux petites cartes en couleurs (24 cm x 31 cm), présentant l'une l'ancien diocèse de Périgueux, l'autre celui de Sarlat. Il les présenta à la séance de notre Société le jeudi 3 février 1876⁶. Ces cartes sont divisées par archiprêtres de l'Ancien Régime, avec indication des églises paroissiales, chapelles, collégiales, abbayes, prieurés, commanderies, châteaux, *etc.* signalés par des sigles. Il précisa qu'il s'était servi des cartes de Nicolas Sanson (1600-1667), tout en y apportant quelques corrections et d'assez nombreuses additions, le tout en "caractères presque microscopiques" dont il s'excuse ; chaque carte porte la mention "H. Brugière *delineavit*".

On aurait pu penser que l'abbé Brugière, toujours curé de Coulounieix, ne quitterait pas le domaine - si vaste par ailleurs de l'érudition - mais les notes qu'il avait recueillies sur l'époque révolutionnaire et, d'autre part, l'air du temps en cette fin de siècle où l'Eglise en France faisait face à une vague de persécution anticléricale, l'amèneront à éditer en 1893 un recueil *Le Livre d'Or des diocèses de Périgueux et de Sarlat ou Le Clergé du Périgord pendant la période Révolutionnaire* (326 pages)⁷. La famille Brugière, d'ailleurs, conservait avec vénération la mémoire de deux témoins de la foi : un Chanceladais, Joseph-Louis-Martial Brugière et un prêtre de la Mission de Périgueux, Jean-Baptiste Brugière⁸.

Le chanoine Prieur a porté sur lui un jugement qui ne manque pas de perspicacité, ce qui n'étonnera point ceux qui gardent le souvenir de ce prêtre lettré qui a marqué de sa forte personnalité non seulement Périgueux, dont il fut l'archiprêtre de 1917 à 1947, mais le diocèse, par ses articles, ses publications, sa culture, ses nombreuses relations, dans la tradition du pasteur attentif à tous.

"Le volume est intéressant, écrit-il. Il n'est pas définitif. Monsieur le chanoine Brugière était un chercheur infatigable. Il n'avait pas la qualité essentielle de l'historien, qui est d'animer les documents et de faire revivre les physionomies évanouies par une savante juxtaposition des textes cités et harmonieusement fondus. Il se rendait compte lui-même que la composition d'un ouvrage n'était pas son affaire, et il avait plutôt cédé avec regret, en

6. B SHAP, t. III, 1876, p. 123. Elles ont été publiées dans notre *Bulletin* la même année, en pages 226 et 234.

7. Brugière (H.), *Le Livre d'Or des diocèses de Périgueux et de Sarlat ou Le Clergé du Périgord pendant la période Révolutionnaire*, Montreuil-sur-Mer, impr. N.-D. des Prés, 1893.

8. B SHAP, t. XX, 1893, p. 467 ; *Livre d'Or*, pp. 37-38 ; Robert Bouet, *Dictionnaire biographique, le clergé du Périgord au temps de la Révolution française*, 2 tomes, Piégut-Pluviers, éd. Deltaconcept, 1993-1994.



publiant ce volume, aux instances réitérées dont il avait été l'objet".

Le chanoine Prieur remarque cependant que "le volume quoi qu'il en soit, venait à son heure", ce qui confirme l'influence subie de par les circonstances de l'heure où se projetait sur notre diocèse et sur l'Eglise "la grande ombre de la Révolution française", selon l'expression de notre président, l'abbé Pierre Pommarède, dans *La Séparation de l'Eglise et de l'Etat en Périgord* (pp. 58-61).

Sur cette lancée, l'abbé Brugière qui, entre temps, en 1895, avait quitté son Coulounieix pour le chapitre cathédral, donna un complément au *Livre d'Or* sous le titre *Quelques pages de l'ancien*

et le nouveau Périgord et les châtiments des persécuteurs de la période révolutionnaire (1897), titre qui paraît aussi étranger que possible au caractère débonnaire de son pacifique auteur.

"Appelés à recueillir de nombreux documents sur la période révolutionnaire en Périgord, nous avons pu rassembler quelques exemples frappants des justices de Dieu envers certains hommes plus spécialement signalés par leur acharnement pendant la tourmente" (p. 3).

Il parcourt ainsi 34 paroisses du diocèse donnant des faits "solidement établis ; beaucoup d'entre eux sont l'objet d'une tradition ininterrompue, d'autres nous ont été livrés par des témoins oculaires", en évitant de mettre en cause des familles. L'austérité du propos est adoucie par des extraits de ses monographies pour chacune des paroisses concernées dans ces 162 pages. Curieusement, mais trait révélateur de sa manière d'accumuler les notes, H. Brugière consacre le reste du petit livre (pp. 163 à 208) à publier des documents sans rapport avec ce qui précède.

Assurément, ces écrits n'offrent nullement la rigueur scientifique et le caractère exhaustif du *Dictionnaire biographique, le clergé du Périgord au temps de la Révolution française*, de notre collègue, M. l'abbé Robert Bouet.

Exploration campanaire du Périgord - au titre insolite (*campana*, la cloche) - nous fait quitter ces terrains sensibles pour nous élever vers le ciel.

L'ouvrage publié par notre Société en 1907, 652 pages, est cosigné par le chanoine Brugière et Joseph Berthelé. Ce dernier, archiviste départemental de l'Hérault, décédé en 1926, était un excellent archéologue, spécialiste de la question des cloches¹⁰. La première prise de contact avait eu lieu à l'initiative de celui-ci en octobre 1897, offrant ses services pour une publication commune, disposant lui-même d'une documentation inédite sur les cloches du Périgord¹¹.

La tâche fut répartie de la manière suivante : une étude d'ensemble sur les cloches du Périgord, par Joseph Berthelé, par une exploitation très méthodique des matériaux rassemblés par le chanoine Brugière (pp. 5-172). Ce dernier a assuré, canton par canton, la recension minutieusement érudite des cloches du diocèse (pp 173-458). On y trouve, non seulement la description des cloches, mais quantité d'informations glanées à leur sujet. A Saint-Germain-des-Prés, par exemple, extrait du livre journal de Réjou, syndic-fablicien : "Le 21 juillet 1738, j'ai remis au nommé Mathieu trois livres de fert pour accommoder la grande cloche, monté 9 s. Ledit Mathieu m'a dit avoir pris de fert de plus demy livre 1 s. 6 d. Le 12 août 1738, M. le curé et moy avons convenu aveq le nommé Anthoine, serrurier, pour accomoder la grande cloche qu'il a braszé, fait le jouc à neuf, refait le bâtan et l'a ferrée ; avons convenu lui payer pour tout trente livres... ; plus le jour que nous fîmes monter la grande cloche, 3 s. pour une pinte de vin... ; plus ay acheté un ner de bœuf pour attacher le bâtan de ladite cloche, 3 s..." (p. 208).

C'est là, naturellement, qu'on trouve mentionnée la cloche de l'hôtel de ville de Périgueux cédée à la cathédrale et dont il a été question récemment.

La dernière partie est une étude de Joseph Berthelé sur les fondeurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord, du XV^e au XX^e siècle (pp. 459-576). On y voit comment il s'agissait d'un art familial, les Ampoulange, les Baraud et, on s'y attend, les Bollée (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles).

Des index contribuent à une consultation rapide, encore très appréciée par ceux qui viennent s'assurer des inscriptions peu accessibles de leurs cloches et, en même temps, de leur origine.

Le chanoine Brugière fut un membre très actif et productif de notre Société et la liste de ses articles, de 1876 à 1892, est considérable ; d'ailleurs, elle l'appela à en être le secrétaire-adjoint en 1897 et vice-président honoraire en 1903.

Aux Archives diocésaines, ce qu'on pourrait désigner comme le *corpus* Brugière se compose, en outre, de nombreuses notes manuscrites regroupées sous diverses cotes :

10. B SHAP, t. LIII, 1926, p. 173.

11. Archives diocésaines, C 764.

Bibliothèque :

- deux tomes reliés : sujets divers avec tables (n° 03),
- un livret : notes sur les paroisses (n° 1556),
- un livret : familles notables de chaque paroisse (n° 1551).

Archives diocésaines :

- un carton, D 91 : paroisses classées par canton,
- deux cartons, D 197 et D 198 : paroisses,
- un carton, D 309 : croquis, fragments sur abbayes, prieurés, congrégations, personnalités, la Révolution,
- trois dossiers, C 790, D 235, C 115 : *Le Livre d'Or*, curés sous la Révolution,
- un cahier, C 441 : propriétaires et locataires de Périgueux, 1776 ; divers,
- un dossier, C 764 : courrier, *L'exploration campanaire*,
- un dossier M 7 : notes diverses.

Il aurait été surprenant qu'Hippolyte Brugière, tant attaché à l'histoire dite faussement "locale" de notre province, n'en ait pas parlé ni écrit la langue. Les Archives diocésaines conservent une plaisante invitation à déjeuner adressée de Coulounieix à ses confrères, en vers occitans, intitulée non sans malice en référence à l'actualité "Lou Syndicat", mais dépourvue d'autre allusion car, on s'en doute, il s'agissait de la bonne compagnie se réunissant tour à tour, assez loin de telles agitations :

*D'ovei mou bounz amis, lou ploseï me'scotouillo,
oven zuna, faï magre, e' paou zuga zon fouillo
Per nous santifia tous é pastour é troupeou
Lou careim' eï possa, dé Paqué lou drapeou
Qué faï floca lou vènt dé la réjouissanço
Vaï fa luzi sça you votr' eimablo présenço (...)¹²*

On remarquera l'allusion aux jeux de cartes, passe-temps favori des curés de ce temps et dont ils s'étaient vertueusement abstenus durant le Carême ("paou Zuga", peu joué).

12. Archives diocésaines, D. 253, traduction père J.C. Célérrier.
D'avoir mes bons amis, le plaisir me chatouille
nous avons jeûné, fait maigre et peu joué, il le fallait
pour nous sanctifier tous, et pasteur et troupeau,
Le Carême est passé, de Pâques le drapeau
que fait gonfler le vent de la réjouissance
va faire briller chez moi votre aimable présence

Infatigable, l'abbé Brugière devait presque chaque jour descendre de Coulounieix à Périgueux, après avoir fait son catéchisme, visité ses malades. "Il marchait - raconte l'archiprêtre Prieur - avec l'air radieux, d'un homme qui, son devoir accompli, va voir ce qu'il aime. Ce qu'il aimait, c'était les vieux registres poudreux conservés dans les archives, dans toutes les archives" (*B SHAP*, tome XLIX, 1922, p. 190).

Pourtant, la fatigue vint un jour - même rapproché de Périgueux par sa nomination au chapitre - sa sagesse et son esprit de détachement, sans doute une vue qui commençait à donner des signes de fatigue bien compréhensible, lui inspirèrent sa décision : "il se dépouilla résolument de tout ce qu'il possédait, de ses livres même et de ses notes qu'il nous confia"¹³. Ce fut, pour nos Archives débutantes, un accroissement considérable.

Retiré en 1910 à Bergerac, à la maison de retraite de La Madeleine des religieuses de Sainte-Marthe, il y vécut douze ans, "sans se départir du calme, de la sérénité et de la gaieté, il vivait de souvenirs", jusqu'à sa mort survenue le 4 mai 1922 ; l'inhumation eut lieu dans le caveau de famille, aujourd'hui disparu, au cimetière de l'Ouest à Périgueux.

Comme on aurait aimé le connaître ! le bon curé de Coulounieix, le membre distingué du chapitre, prompt à rire de ses nombreuses distractions, l'érudit passionné par une humble tâche dont continuent de bénéficier tous ceux qui, comme lui, sont épris des richesses de notre Périgord.

J.B.

13. Mayjonade (chanoine), *Semaine religieuse*, 20 mai 1922, n° 20, p. 237.

L'abbé André Glory (1906-1966)

Un "bénédictin" de la Préhistoire

par Brigitte et Gilles DELLUC

On ne peut évoquer les hommes d'église et les hommes de mémoire en Dordogne sans songer à l'abbé Henri Breuil et à son disciple l'abbé André Glory.

Il a souvent été question du premier dans nos pages et il a lui-même rédigé, pour notre *Bulletin*, ses éphémérides dans notre région (Breuil, 1960)¹.

André Glory fut notre collègue et nous avons reconstitué sa biographie pour une exposition organisée au Bugue durant l'été 2000. Elle mérite de figurer ici avec ses principales références bibliographiques.

Il est né à Courbevoie (Seine) en 1906 et a été ordonné prêtre à Strasbourg en 1933. Il est attiré très tôt par le monde souterrain et commence à pratiquer la spéléologie et la préhistoire en Alsace. Ce sont ensuite des explorations spéléologiques dans le Midi avec l'équipe du grand spéléologue Robert de Joly.

Voici la guerre. Le jeune ecclésiastique est mobilisé puis réfugié à Toulouse à partir de 1940. C'est là qu'il suit les cours de préhistoire du comte Henri Bégouën.

1. Breuil H. 1960 : Ma vie en Périgord 1897-1959, *B.S.H.A.P.*, 87, p. 114-131.

Il visite les grottes ornées du Midi avec les élèves de Henri Bégouën et effectue ses premiers relevés² dans deux grottes nouvellement découvertes : La Baume Latrone (Gard) et Ebbou (Ardèche).

A Toulouse, il rencontre l'abbé H. Breuil, lui aussi réfugié et en partance pour l'Afrique, et le père F.-M. Bergounioux, dont il cosignera le livre en 1944, à Toulouse : *Les Premiers hommes*. C'est un ouvrage général de préhistoire, un précis d'anthropologie préhistorique comme l'indique le sous-titre. Ce livre obtient toutes les *imprimatur* nécessaires (recteur de l'Institut catholique de Toulouse, ministre provincial d'Aquitaine et archevêque de Toulouse)³.

C'est à Toulouse aussi qu'il soutiendra sa thèse d'université *La Civilisation du Néolithique en Haute-Alsace* (imprimerie Lion, 5, rue Saint-Etienne) (Glory, 1942). C'est une publication de l'Institut des hautes études alsaciennes. Mais André Glory est dit "docteur de l'université de Toulouse". Elle est dédiée : "A Monsieur le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, en témoignage de notre respectueux attachement" et "A son Excellence Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg, membre de l'Institut, en reconnaissance pour les encouragements qu'il a bien voulu donner à mes recherches archéologiques".

Il se découvre un goût pour l'écriture et, à la fin de la guerre, il publiera deux livres pour la jeunesse (éditions Alsatia, Paris) sur la spéléologie et la préhistoire (1944 et s.d.), faits de récits de ses explorations souterraines. *Au pays du grand silence noir* est préfacé par l'abbé Breuil sous forme d'une lettre adressée à "Mon cher confrère en spéléologie" : il est consacré à ses expéditions purement spéléologiques⁴. *A la découverte des hommes préhistoriques*, préfacé par Albert Grenier, raconte ses explorations de grottes ornées parmi lesquelles Lascaux tient une place de choix. A. Glory parle de ses voyages tous les ans en septembre en Périgord et de son arrivée aux Eyzies le 18 septembre 1940 chez Maury (grotte du Grand Roc) où il apprend la découverte de Lascaux (Glory, 1944, p. 92). D'après sa bibliographie, son intérêt pour la Dordogne augmente nettement à partir de 1949.

2. Les relevés d'art pariétal s'effectuaient alors par calque directement posé sur la paroi des grottes.

3. André Glory a toujours été un chercheur solitaire. Ainsi quelques années plus tard, il ne semble pas avoir travaillé directement avec le père F.-M. Bergounioux à Bara-Bahau. En effet on lit dans le compte-rendu de la fouille de ce dernier un historique dans lequel on sent le besoin de remettre chacun à sa place (Bergounioux F.-M. 1960 : *Interprétation géologique de la grotte de Bara-Bahau, B.S.H.A.P.*, 87, p. 105-109) : "La grotte de Bara-Bahau... Scientifiquement explorée pour la première fois par M. Maufrangeas, ... assisté par Norbert Casteret... en 1951, elle fut visitée par M. Séverin Blanc... ; l'inventaire effectué par l'abbé H. Breuil mit le sceau de l'authenticité sur cette découverte. Ultérieurement l'abbé Glory effectua les calques de tous les dessins et les présenta dans une alerte brochure abondamment illustrée."

4. Ce livre, rédigé par un ecclésiastique, a été offert, à l'un des auteurs, comme prix d'histoire et géographie lors de la distribution des prix du lycée de garçons de Périgueux en juillet 1949.

Il va organiser sa vie en fonction de ses recherches préhistoriques : il réside à la fois à Strasbourg et au Bugue où il acquiert une maison à la fin des années cinquante⁵. C'est dans cette demeure qu'il installe son laboratoire.

Il est ingénieur au C.N.R.S., mais ce rang modeste n'empêche pas son activité de chercheur. Il sera toutefois obligé d'effectuer de nombreuses conférences pour financer ses travaux. Il est rattaché au laboratoire de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle.

André Glory se posera toujours comme le disciple et le collaborateur de l'abbé H. Breuil qui le tient pour un bon exécutant.



*L'abbé Henri Breuil et l'abbé André Glory aux Eyzies à la fin des années cinquante
(cliché dû à l'obligeance d'un membre de la S.H.A.P.)*

5. Une plaque a été apposée par la municipalité du Bugue le 7 août 1999. Le même jour, une place de cette ville recevait le nom d'André-Glory.

La première mention de l'abbé Glory dans les éphémérides de Breuil (Breuil, 1960) remonte à 1953. On retrouve ensuite son nom pratiquement chaque année à propos de Lascaux :

- "1953... Le 22 (août), avec l'abbé Glory, je visite la Roche-Saint-Christophe... Le 26, contrôle des relevés des gravures de Lascaux, faits par Glory.

- 1954, le 29 août, je viens à Montignac et j'y retrouve l'abbé Glory dont je contrôle la mise au propre excellente des gravures de Lascaux... Le 30, je continue l'examen des gravures de Lascaux avec Glory.

- 1956... Le 24 juillet, je contrôle le travail de Glory pour l'année à Lascaux.

- 1957... Le 21 (juillet), je contrôle les relevés de l'abbé Glory à Lascaux... Le 22, à Lascaux, j'examine les fouilles faites à l'entrée de la grotte par l'abbé Glory, qui y a établi une série de niveaux témoignant de la succession de climats très différents, les uns secs, et très froids, de pierrailles et de blocs, auquel succède un niveau de tuf à noisetiers et chênes, et de stalagmite ; peu de faune, mais suffisante. Le 24, je visite Bara Bahau une nouvelle fois avec l'abbé Glory, qui a été convenablement aménagée. Le 21 (septembre), l'abbé Glory nous conduit à Montignac par la vallée de la Vézère, nous visitons Lascaux...

- 1959... Le 8 septembre, je vais examiner à Montignac les relevés de Glory exécutés cette année."

Les travaux de l'abbé André Glory vont l'attacher surtout aux grottes de Dordogne, mais aussi à celles du Lot, et même du Portugal et de l'Espagne. Ses principaux relevés d'art pariétal sont en Dordogne : La Mouthe, Bara-Bahau, Villars, La Forêt, Saint-Cirq. Il faut citer dans le Lot ceux de Roucadour (en grande partie non publiés) et Les Fieux. Au Portugal : Escoural.

Surtout le grand œuvre de l'abbé André Glory fut Lascaux. Il procède aux relevés des œuvres pariétales du Passage, de l'Abside, de la Nef, du Puits et de la Galerie des Félines (1952-1963), soit 1500 unités graphiques (figures et signes) et quelque 110 m² de calques effectués la nuit. Il ne put que procéder à la simple surveillance des travaux des ouvriers qui mirent à mal le sol de la grotte (1957-1958) et n'eut l'occasion de fouiller que le Puits (1960-1961). Mais il multipliait les notes sur ses carnets, aujourd'hui inestimables.

C'est au cours de cette fouille qu'il découvrit, en place, la célèbre lampe en grès rose. Notre publication sur *Le Jubilé de Lascaux* (S.H.A.P., 1990), reprend quelques-unes de ces données acquises par l'abbé avec la collaboration d'un certain nombre de jeunes assistants tels l'abbé Villeveygoux, Denis Vialou et nos collègues Alain Roussot et Jacques Lagrange (pour la photographie).

Devenu très âgé, l'abbé Breuil, ne pouvant plus assurer lui-même la publication de ses travaux, fit de l'abbé A. Glory son héritier scientifique en 1955. Il devait publier notamment certains travaux demeurés inédits, tels la description des grottes de La Mouthe, Bernifal, Combarelles II et, en

Gironde, Pair non Pair, sans compter les notices consacrées aux grottes découvertes durant les années cinquante et soixante. L'abbé Glory ne put mener à bien cette tâche⁶.

Durant sa courte carrière, l'abbé A. Glory n'a publié qu'une trentaine d'articles, essentiellement sur les grottes ornées. Certains ne sont que des notules. Il a fait éditer deux brochures pour les touristes (Lascaux et Bara-Bahau).

Surtout il avait en préparation une monographie sur Lascaux pour *Gallia-Préhistoire* (C.N.R.S.). Le doyen Lionel Balout, patron de son laboratoire, avait eu en mains au Bugue le manuscrit.

Conjointement, l'abbé avait commencé à réunir divers documents pour préparer la suite des *Quatre cents siècles d'art pariétal* de l'abbé Henri Breuil (1965-1966). En 1966, il s'était rendu en mission avec Jacques Lagrange en Espagne pour étudier dans ce but les grottes ornées récemment découvertes dans ce pays. Mais il fut victime d'un accident d'automobile mortel au retour d'Espagne, avec l'abbé J.-L. Villeveygoux.

Comme il est de règle pour un ingénieur du C.N.R.S., ses collections furent transférées à son laboratoire de rattachement (Institut de Paléontologie humaine à Paris) en 1967. Mais, à cette époque, le manuscrit sur Lascaux ne put être retrouvé, de même qu'un certain nombre d'objets⁷.

Le C.N.R.S. a publié un ouvrage collectif, *Lascaux inconnu*, en 1979, sous la direction de Arlette Leroi-Gourhan, avec une introduction biographique consacrée à A. Glory par L. Balout. Ce gros livre utilisait, notamment, les coupes, les calques et les rapports adressés au ministère de la Culture par l'abbé A. Glory, mais ses notes et textes manuscrits personnels n'avaient pu alors être étudiés par les divers auteurs. Il demeurerait donc un mystère : où était passé le manuscrit de l'abbé A. Glory ?

Lors du réaménagement de la maison Glory, les précieux objets et documents égarés ont été retrouvés en 1998, mis à l'abri et inventoriés par la municipalité du Bugue. Une exposition, dont la réalisation nous a été confiée, leur a été consacrée au Bugue et inaugurée en juillet 2000. La transcription du manuscrit de Lascaux, très difficile à déchiffrer, est en cours. Tous ces divers éléments seront publiés dans peu de temps.

B. et G. D.⁸

6. Les manuscrits de H. Breuil, consacrés aux trois grottes de Dordogne citées ici, conservés à l'I.P.H., ont été publiés dans notre *Bulletin* par nos soins avec Denis Vialou. En outre, nous avons publié plusieurs monographies portant sur des grottes autrefois étudiées par l'abbé A. Glory avec les moyens dont il disposait alors (notamment Villars, Saint-Cirq et Bara-Bahau).

7. Nous avons pu retrouver à Saintes une valise contenant tous ses relevés en cours. Ce dépôt a été remis par nos soins au fonds Glory de l'Institut de Paléontologie humaine.

8. Brigitte et Gilles Delluc. U.M.R. 6569 du C.N.R.S., Muséum national d'Histoire naturelle, abri Pataud, Les Eyzies.

Principales publications de l'abbé André Glory

- Bergounioux F.-M. et Glory A. 1944 : *Les Premiers hommes. Précis d'Anthropologie Préhistorique*, Toulouse, Didier.
- Glory A. 1942 : *La Civilisation du Néolithique en Haute Alsace*, publication de l'Institut des Hautes Etudes alsaciennes, Toulouse, imp. Lion.
- Glory A. 1943 : A la découverte du monde souterrain : grottes, gouffres et cavernes, *Science et vie*, n° 310, p. 261-272.
- Glory A. 1944 : *A la découverte des hommes préhistoriques, explorations souterraines*, Paris, Alsatia.
- Glory A. s.d. (8^e édition en 1949) : *Au Pays du grand silence noir*, Paris, Alsatia.
- Glory A. 1947 : Gravures rupestres schématiques dans l'Ariège, *Gallia*, 5, p. 1-45.
- Glory A., Simonnet R. et G. 1947 : Une cachette magdalénienne de grandes lames en silex dans les Hautes-Pyrénées (grotte de Labastide), *Bull. Soc. préhistorique française*, 44, p. 174-178.
- Glory A. 1948 : Note sur des gravures de mammoths, *Bull. Soc. préhistorique française*, 45, p. 130.
- Glory A. 1948 : Note sur la Baume du Bouchon, *Bull. Soc. préhistorique française*, 45, p. 274-275.
- Glory A. 1948 : Les gravures préhistoriques de la grotte du Colombier, *Bull. Soc. préhistorique française*, 45, p. 393-394.
- Glory A., Sanz Martinez J., Neuküch, Georgeot P. 1948 : Les peintures de l'âge du métal en France méridionale, *Préhistoire*, 10, p. 7-135.
- Glory A. 1949 : Les gravures préhistoriques de l'Abri Delluc. Les Eyzies (Dordogne), *Bull. Soc. préhistorique française*, 45, p. 217-219.
- Glory A., Bay R., Koby F. 1949 : Gravures préhistoriques à l'abri de la Sudrie (Dordogne), *Revista di Scienze preistoriche*, p. 97-100.
- Glory A. 1955 : Quelques grottes à gravures préhistoriques du val d'Ardèche, *Congrès préhistorique de France, Strasbourg-Metz 1953*, p. 287-291.
- Glory A. 1955 : *Bara-Bahau, Le Bugue-sur-Vézère (Dordogne)*, Montreuil, Imp. spéciale de Banque.
- Glory A. 1956 : La caverne ornée de Bara-Bahau (au Bugue-sur-Vézère, Dordogne), *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême 1956*, p. 529-535.
- Glory A. 1956 : Le nouvel aménagement de la caverne ornée de Bara-Bahau au Bugue-sur-Vézère (Dordogne), *Bull. Soc. préhistorique française*, 53, p. 262-263.
- Glory A. 1956 : Débris de corde paléolithique à la grotte de Lascaux (Dordogne), *Bull. Soc. préhistorique française*, 53, p. 263-264.
- Glory A. 1959 : Débris de corde paléolithique à la grotte de Lascaux

- (Dordogne), *Mémoires de la Société préhistorique française*, 5, p. 135-169.
- Glory A. 1960 : Les peintures de Lascaux sont-elles périgordiennes, *Antiquités Nationales*, 2, p. 26-32, 3 pl. h.-t.
- Glory A. 1960 : Le brûloir de Lascaux, *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 10, p. 92-97.
- Glory A. 1961 : La grotte de Rigney (Doubs). Anciennes fouilles de M. Jacques Collot, *Bull. Soc. préhistorique française*, 58, p. 389-400.
- Glory A. 1963 : La genèse des peintures à Lascaux, *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 13, 12 p., 1 pl. h.-t.
- Glory A. 1964 : La grotte de Rocadour (Lot), *Bull. Soc. préhistorique française*, 61, p. CLXVI-CLXIX.
- Glory A. 1964 : La stratigraphie des peintures à Lascaux, *Miscellanea en homenaje al abate Henri Breuil*, Diputacion provincial de Barcelona, 1, p. 449-455.
- Glory A. 1964 : Dessins rupestres de la grotte Urioko-Harria, Sare (Basses-Pyrénées), *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 14, p. 159-166.
- Glory A. 1964 : Opérations techniques des figures peintes et gravées à la grotte de Lascaux. Le diptyque de l'abside, *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 14, p. 167-171, 1 pl. h.-t.
- Glory A., Vaultier M., Dos Santos F. 1965 : La grotte ornée d'Escoural (Portugal), *Bull. Soc. préhistorique française*, 62, p. 110-117.
- Glory A. 1965 : Nouvelle théorie d'utilisation des bâtons troués préhistoriques, *Centenaire de la Préhistoire en Périgord*, Soc. hist. et arch. du Périgord, p. 55-62.
- Glory A. 1965 : Une nouvelle galerie ornée de la caverne de la Mouthe, *Congrès préhistorique de France Monaco 1959*, p. 608-612.
- Glory A. 1965 : La grotte de Rocadour. Le panneau III peint et gravé, *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 15, p. 135-142, 1 pl. h.-t.
- Glory A. 1965 : Note sur la grotte ornée de la Batusserie, *Bull. Soc. préhistorique française*, 62, p. CCLXIII.
- Glory A. 1965 : Nouvelles découvertes de dessins rupestres sur le causse de Gramat (Lot), *Bull. Soc. préhistorique française*, 62, p. 528-537.
- Glory A., Villeveygoux abbé 1967 : Dessins préhistoriques à la grotte de la Monerie, commune de St-Félix-de-Bourdeilles (Dordogne), *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 17, p. 99-103.
- Glory A. 1967 : L'énigme de l'Art Quaternaire peut-elle être résolue par la théorie du culte des Ongones ?, *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, 17, p. 27-67.
- Glory A. 1971 : *Lascaux, Versailles de la Préhistoire*, Périgueux, Jaclemoues.
- Glory A. 1978 : *Lascaux, Versailles de la Préhistoire*, Périgueux, Leymarie.

L'abbé Breuil et le Périgord en 1952

par Alain ROUSSOT

Le dernier numéro de *Spéléo-Dordogne* publie un article de Brigitte et Gilles Delluc où est relatée la découverte des figures pariétales de la grotte de Saint-Cirq-du-Bugue¹. Ils évoquent la présence éventuelle de l'abbé Henri Breuil lors d'une visite effectuée le 6 juin 1952 par Bernard Mortureux et sa femme, et Séverin Blanc, alors directeur des Antiquités préhistoriques. "Cette visite, ajoutent B. et G. Delluc, n'est curieusement pas mentionnée dans les éphémérides de H. Breuil : il n'en fera pas état plus tard, et ne paraît pas être venu en Dordogne en 1952 (Breuil 1960, p. 128)". Ce commentaire est repris d'un article en collaboration avec F. Guichard sur la grotte de Saint-Cirq³.

La visite de l'abbé est pourtant attestée par une lettre de Séverin Blanc adressée au service des Monuments historiques à Périgueux (à l'époque l'architecte Michel Legendre), lettre citée par Max Sarradet : "M. Breuil étant aux Eyzies, M. Mortureux et moi l'avons invité à nous y accompagner [à Saint-Cirq]. Notre visite commune eut lieu vendredi soir 6 juin.

"Dès le premier coup d'œil, l'abbé qui était en tête voyait à droite un grand renne profondément incisé près du plafond. A droite de ce renne et à la

1. Delluc (B. et G.), "Contribution du Spéléo-Club de Périgueux à la connaissance de l'art pariétal", *Spéléo-Dordogne*, n° 13, 1999, p. 25-54, 8 fig.

2. Breuil (H.), "Ma vie en Périgord 1897-1959", *B SHAP*, t. LXXXVII, 1960, p. 114-131.

3. Delluc (B. et G.), Guichard (F.), "La grotte ornée de Saint-Cirq (Dordogne)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 84, 1987, p. 364-393, 34 fig.

même hauteur, je distinguais aussitôt un arrière-train en haut-relief dont l'avant-train est invisible à l'heure actuelle car il est caché sous une énorme branche de lierre et sous son feuillage. Continuant à examiner les parois de la salle, j'ai remarqué beaucoup plus bas à droite et à gauche deux autres gravures, possibles, mais moins faciles à déterminer. L'une d'elles, celle de droite, donne l'impression d'un éléphant, mais l'abbé étant très pressé, nous n'avons pas poursuivi plus loin, ni plus longuement notre examen des parois."⁴

Il n'y a pas lieu de mettre en doute les termes de cette lettre, ni la précision de la date, car je puis personnellement témoigner de la présence de l'abbé aux Eyzies ce fameux 6 juin 1952, et apporter quelques précisions sur son emploi du temps. Ce jour-là en effet, dans la matinée, H. Breuil fit visiter la grotte de Font-de-Gaume et celle des Combarelles à des archéologues et personnalités d'Afrique du Sud. Il en revenait après y avoir effectué de nombreux relevés d'art rupestre qu'il voulait publier, cherchant en Afrique des aides financières -qui lui furent accordées, notamment, pour le premier volume publié, par la Consolidated Diamond Mines of South-West Africa Limited et la British South Africa Company.

Sa fidèle secrétaire, Miss Mary E. Boyle, l'accompagnait et c'est elle qui avait proposé à l'abbé Breuil que je puisse me joindre à leur "colonne d'excursionnistes étrangers", comme il me le rappela l'année suivante dans une lettre. Parlant de "colonne", sans doute faisait-il allusion au fait qu'à l'époque, pour atteindre l'entrée de Font-de-Gaume, il fallait marcher en file indienne sur un mauvais sentier de chèvres...

L'abbé commenta les visites en anglais, mais avec un fort drôle accent, hérité paraît-il de ses séjours sud-africains ; il parlait le boer, disait-il plaisamment. En tout cas, je le comprenais bien, car il parlait lentement et distinctement... Ce dont je me souviens aussi, c'est qu'après s'être adressé à ses hôtes étrangers, il se retournait souvent vers moi pour me demander si j'avais bien vu les figures pariétales, émouvante et admirable sollicitude de ce membre de l'Institut pour un jeune qui allait juste avoir quinze ans ! A midi, il m'invita à sa table à l'hôtel des Glycines où il prenait habituellement ses quartiers quand il venait aux Eyzies.

L'après-midi, sur les conseils de l'abbé, je visitai la grotte de la Mouthe, puis vins le saluer avant de reprendre la route de Périgueux. Je le trouvai sur la

4. Sarraudet (M.), "Grotte du Roc à Saint-Cirq du Bugue (Dordogne)", *Travaux de l'Institut d'art préhistorique*, t. 12, 1980, p. 423-439, 1 + 8 fig.

terrasse de l'hôtel, où il attendait sans doute Séverin Blanc et Bernard Mortureux pour aller à la grotte de Saint-Cirq. Lors de cette visite, si l'abbé était "très pressé", je présume que l'heure du dîner approchait, car il était d'une ponctualité maniaque pour l'heure de ses repas : midi et sept heures.

Pour la première fois, j'avais rencontré Henri Breuil cinq jours auparavant, donc le 1^{er} juin. C'était à Lascaux. L'abbé faisait partie d'une commission d'experts qui, déjà à l'époque, se préoccupaient des conditions de conservation de la grotte, bien avant le "clash" de 1963. Je ne sais qui assistait à cette réunion, à l'exception d'un nommé Noetzelin, "savant atomiste" m'avait-on dit (!), et de Michel Legendre, architecte des Monuments historiques à Périgueux -chez qui travaillait ma mère- et qui m'avait proposé de me présenter à l'abbé Breuil au sortir de la grotte, connaissant ma passion pour la préhistoire. Dire que je n'étais pas ému serait mentir... L'abbé tenait en main -l'avait-il emporté dans la grotte ?- l'un des premiers exemplaires de son fameux *Quatre cents siècles d'art pariétal*, tout juste sorti des presses⁵.



L'abbé Breuil et sa secrétaire Miss Mary E. Boyle aux Eyzies le 10 septembre 1959.
L'abbé avait alors 82 ans. (Cliché A. Roussot)

5. Roussot (A.), "Quatre cents siècles d'art pariétal ou les avatars d'un ouvrage historique", B SHAP, t. CXXII. 1995, p. 39-51, 3 fig.

Michel Legendre me ramena à Périgueux en voiture avec miss Boyle, l'abbé restant à Montignac où il logeait habituellement à l'hôtel du Soleil d'Or dont il appréciait le splendide parc, avec son énorme séquoia et ses cèdres du Liban (sir Anthony Eden aussi, que j'y aperçus un jour). Las, le séquoia a dû être coupé il y a quatre ans, et une piscine moderne défigure l'ensemble. Durant ce trajet de retour, avec beaucoup de faconde et de pittoresque, miss Boyle narra les péripéties de leur dernier séjour en Afrique du Sud et arrivant à Périgueux, me trouvant sans doute sympathique car je n'avais pas ouvert le bec, me proposa de demander à l'abbé -ainsi l'appelait-elle- s'il accepterait que je le rejoigne le 6. Ce qui fut fait.

Je ne pense pas que H. Breuil soit revenu en Périgord cette même année. Il est certes étonnant qu'il n'ait pas relaté ce séjour dans le texte destiné à notre compagnie extrait de ses "Ephémérides". Il avait visité Font-de-Gaume, les Combarelles, Saint-Cirq-du-Bugue, puis Lascaux, ce qui n'est pas rien ! Sans doute n'a-t-il pas repris le dossier de ses "Ephémérides" de l'année 1952, rédigés sur feuilles volantes. Qu'a t-il fait d'autre à l'époque ? On peut imaginer une visite à Laugerie-Haute à son vieux compagnon, Denis Peyrony, alors âgé de 93 ans ; une autre à Fernand Lacorre qui préparait sa monographie de la Gravette (l'abbé y travaillera aussi en 1953, comme il me l'écrivit). Sans doute, à Montignac, a-t-il vu l'éditeur de son *Quatre cents siècles d'art pariétal*, Fernand Windels, avec qui il projeta un *Quatre cents siècles d'art mobilier*, qui ne se concrétisa pas. Peut-être aussi a-t-il vu l'abbé André Glory qui, cette année-là, entreprenait les relevés des gravures de Lascaux, mais j'ignore à quelle date précise. L'abbé avait dans la région de nombreux amis, de nombreuses connaissances qui se disputaient l'honneur de le rencontrer et de le recevoir, se détestant parfois les uns les autres, ce qui agaçait fort Henri Breuil.

Puissent ces quelques informations compléter, pour l'année 1952, "Ma vie en Périgord", celle de l'abbé Breuil s'entend, et un peu la mienne -ce dont je m'excuse- pour ces deux jours qui ont profondément marqué ma destinée.

A.R.

LVI^e congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest Brantôme, 19-20 mai 2001 à l'invitation de la Société historique et archéologique du Périgord

par Marie-Pierre MAZEAU-THOMAS

Après Périgueux en 1978, Sarlat en 1986 et Bergerac en 1990, le congrès a investi pour son édition 2001 les bords de Dronne en la ville de Brantôme.

Le thème directeur choisi était “L'alimentation de la préhistoire à nos jours : de la châtaigne au foie gras”.

Ainsi, après l'accueil des cent quatre-vingt deux congressistes, le président de la Fédération historique du Sud-Ouest, Pierre Guillaume et le président de notre Compagnie, Pierre Pommarède, ont ouvert par un discours ces rencontres dans la salle de l'ancienne église.

Ce dernier s'exprimant ainsi à l'attention du public :

“Bienvenue à vous, à l'Aquitaine, même si, sous Auguste, on l'appelait *seconde*. Elle comprenait neuf peuples et vous fédérez, M. le président, près de quarante sociétés que l'on appelle justement savantes mais je préfère appeler sœurs. Vous me permettrez bien de distinguer, parmi elles, la présence du président de la Fédération historique du Midi-Pyrénées.

“Je salue les Bordelais venus nombreux.

“Les Bordelais sont d'énergiques conseillers, d'intrépides combattants, d'héroïques martyrs. Ils sont faits pour charmer le monde, l'enrichir et peut-être

le gouverner". C'est que l'auteur de cette citation ne connaissait pas encore Yves Renouard, Charles Higounet, Robert Etienne, Anne-Marie Cocula, vous-même et tant d'autres.

"Le Périgourdin, lui, a beaucoup d'aptitude aux arts = et même aux sciences : il est spirituel, intelligent, vif. En Périgord le sang est beau et les femmes charmantes : tous passent pour gastronomes et raffolent du lièvre et de la perdrix"¹.



P. Pommarède, président de la SHAP, P. Guillaume, président de la FHSO,
A. Duvivier, maire de Brantôme.

"Autour de vous, je salue les élus présents, M. le préfet nous rejoindra ce soir, d'autres élus honoreront demain l'hôtel de notre Compagnie.

"Un congrès est une réunion de travail où, disait Michel Combet, "s'élabore et se forge la cohésion et l'identité historique d'une province".

"Les communications seront nombreuses, une quarantaine, et variées.

"En 1900, l'historien et prélat Mgr Duchesne, déplorait la multiplicité des congrès qu'il appelait *rabies archaeologorum*, la rage des archéologues, mais il s'empressait d'ajouter : Les congrès ont leur utilité ; ils rassemblent en mettant en communication directe les personnes : on s'y voit, on s'y reconnaît et on progresse dans l'estime réciproque. Les congressistes sont presque toujours d'aimables personnes qui gagnent à être connus... nous vivrons quelques jours ensemble et nous verrons quels braves gens nous sommes, dans le fond, discutant sans aigreur mais en amis.

1 *Dictionnaire, Librairie historique des provinces, Paris, 1889.*

“C’est la grâce que je souhaite, comme l’on disait à la fin d’un trop long sermon.

“Bon congrès. La langue française, si riche et si nuancée, n’arrive pas à faire de différence entre le terme d’hôtes, tellement le bonheur est partagé entre ceux qui accueillent et ceux qui sont reçus.”

Gilles Delluc, président d’honneur de notre Société offre ensuite, à l’assemblée, une conférence inaugurale sur le thème de “L’alimentation au paléolithique”. A ses qualités de chercheur intègre et perspicace, s’ajoute de toute évidence le style Delluc ! La teneur du propos a passionné.



Une vue de la salle en séance inaugurale.

Puis, Brigitte et Gilles Delluc présentent l’ouvrage qu’ils ont dirigé *Léo Drouyn en Dordogne 1845-1851*, préfacé par Pierre Pommarède (édition de la S.H.A.P., mai 2001). Cette édition est minutieusement et magnifiquement mise en valeur.

Le moment est venu de se rendre au collège Aliénor-d’Aquitaine où différents ateliers de travail sont proposés.

Le programme est considérable, tout un patrimoine alimentaire redécouvert à travers de remarquables communications dont la finesse des analyses reflétait la qualité exceptionnelle des intervenants. Il est à préciser que des étudiants ont proposé également des travaux qui ont été très appréciés.

Il nous a semblé indispensable de présenter les différents thèmes abordés ainsi que le nom des communicants.

Villes, populations urbaines et alimentation

(sous la présidence de Brigitte Delluc et Pierre Guillaume)

- Grandelin (Corinne), *Les repas des confréries de piété bordelaise à la fin du Moyen Age.*
- Pontet (Josette), *Les enjeux de l'approvisionnement en viande et de sa consommation à Bayonne fin XVII^e siècle-mi XVIII^e siècle.*
- Jourdan (Jean-Paul), *Se nourrir au quotidien : l'alimentation dans les villes du Sud-Ouest au début de la III^e République.*

Alimentation, production et savoir-faire en Périgord

(sous la présidence de Mireille Lucu et Michel Figeac)

- Got (Jean-Pierre), *La variété, le traitement et la consommation des vins du Périgord dans les tableaux hollandais du XVII^e siècle.*
- Ortega (Pierre), *Agriculture et alimentation en Périgord à la fin du XVIII^e siècle.*
- Truel (Thierry), *Les Bosredon et la trufficulture à la fin du XIX^e siècle.*

Cuisine et alimentation entre pratique et théorie

(sous la présidence de Jean-Pierre Amalric et Bernard Lachaise)

- Cadilhon (François), *Le livre de cuisine à Bordeaux à la fin du XVII^e siècle.*
- Cruège (Robert), *Les menus à travers les âges.*
- Guillaume (Pierre), *Quelques notions médicales sur l'usage alimentaire du lait.*

Alimentation, produits et "produits du terroir"

(sous la présidence de François Cadilhon et Michel Combet)

- Robert (Etienne), *Les romains et les poissons.*
- Duhart (Frédéric), *Du champ à la table : l'ortolan dans le sud-ouest de la France au XVIII^e siècle.*
- Boyé (Michel), *Les huîtres du pays de Buch.*
- Bruneton-Governatori (Ariane), *De la châtaigne au marron (glacé), singulière destinée d'une nourriture ordinaire.*
- Boudellal (Malika), *La notion de "produits du terroir" comme marqueur d'évolution et de qualification de la "mythologie rurale".*

Alimentation, élites et religion

(sous la présidence de Guy Penaud et Christophe Bouneau)

- Bordes (François), *Pouvoir et alimentation : les festins des capitouls de Toulouse.*
- Figeac (Michel), *Les délices de la chair dans les demeures nobiliaires de la Guyenne au XVIII^e siècle.*

- Le Mao (Caroline), *A la table du Parlement de Bordeaux : alimentation et auto-alimentation des parlementaires bordelais au temps de Louis XIV.*
- Suire (Eric), *Les pratiques ascétiques liées à l'alimentation dans la littérature édifiante de l'Ancien Régime.*
- Pommarède (Pierre), *Les restrictions alimentaires de l'Eglise : le jeûne et l'abstinence.*
- Rousset (Jeannine), *Les banquets du Vendredi Saint chez les libres penseurs au début du XX^e siècle.*

Maladies, crises, guerres et alimentation

(sous la présidence de Josette Pontet et Jean-Claude Drouin)

- Barry (Stéphane) et Desmoulin (Sophie), *L'alimentation dans les soins aux malades dans les hôpitaux bordelais (XVII^e-XVIII^e siècles).*
- Larcade (Véronique), *Le festin de guerre ou manger en Gascogne à l'époque des guerres de religion.*
- Costedoat (René), *Bonne bouffe et crises alimentaires en bergeracois au XVIII^e siècle.*
- Durand (Sébastien), *L'alimentation à Bordeaux sous l'occupation. Adaptations et restrictions (1940-1944).*
- Cournil (Nicolas), *L'alimentation sous l'occupation en Dordogne dans le maquis.*

Regards sur l'alimentation

(sous la présidence de Pierre Pommarède et Eric Suire)

- Amalric (Jean-Pierre), *A l'épreuve de l'auberge espagnole : le témoignage des voyageurs étrangers (XVI^e-XIX^e siècle).*
- Meyzie (Philippe), *Les tables du Sud-Ouest et les récits de voyage du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle.*
- Chevé (Joëlle), *Pour une république diététique : le radicalisme alimentaire dans l'œuvre d'Eugène Le Roy.*
- Drouin (Jean-Claude), *Paris à table selon le Périgourdin Eugène Victor Briffault (1846).*

Pratiques culinaires, systèmes alimentaires et modes d'alimentation

(sous la présidence de Jeannine Rousset et Michel Boyé)

- Chevillot (Chrétien), *La céramique et l'évolution des modes alimentaires durant la protohistoire en Périgord du néolithique aux Gaulois.*
- Poussou (Jean-Pierre), *D'autres systèmes alimentaires : L'Irlande et l'Ecosse aux XVI^e-XVIII^e siècles.*
- Laborie (Yan) et Ignace (Jean-Claude), *Approche des sources de revenus et des régimes alimentaires d'une tranche de population urbaine plutôt "privilegiée" à la fin du XVIII^e siècle (à partir de l'exemple de l'ordre des mendiants de Bergerac).*

- Téhoueyres (Isabelle), *Les pratiques culinaires en Aquitaine*.
- Rateau (Michel A.), *Le vocabulaire de l'alimentation : français et occitan. Vingt siècles d'emprunts aux langues étrangères*.

La conférence de clôture donnée par le professeur Madelaine Ferrière "Cuisines régionales et tradition" est un autre moment fort de ce congrès. Cette remarquable synthèse met en évidence l'élaboration de ces cuisines et montre le rôle important des femmes dans la transmission de cet art culinaire.

Et maintenant, laissant la ville de Brantôme les congressistes se rendent à Périgueux où Pierre Pommarède proposait la visite de la basilique Saint-Front et Alain Ribadeau Dumas la découverte des vieux quartiers.

Pour clore ces deux merveilleuses journées, un vin d'honneur était offert par notre Compagnie en l'hôtel de Fayolle, son siège.

Le congrès a été honoré de la présence de M. le préfet de la Dordogne, de M. le maire de Brantôme, de M. Fayolle, président de l'institut Eugène Le Roy et de M. Amalric président de la Fédération historique de Midi-Pyrénées.

Le moment est venu maintenant de remercier très chaleureusement les différents partenaires qui ont contribué à la mise en place et au bon déroulement de ce congrès : le conseil général de la Dordogne, l'Institut Eugène Le Roy, Groupama, M. Duvivier maire de Brantôme, son conseil municipal et le personnel communal, le syndicat d'initiative, M. l'inspecteur d'Académie et Mme le principal du collège Aliénor-d'Aquitaine.

Nous devons l'initiative de cette manifestation entre autre à Bernard Lachaise et Michel Combet qui ont œuvré durant plusieurs mois à sa qualité, aidés de leurs collaborateurs.

Un ouvrage collectif reprenant l'ensemble des communications proposées devrait être publié prochainement, nous saluerons sa sortie dans ces mêmes pages.

M.-P. M.-T.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Mélanie (Sébastien), *Mémoire et Résistance : l'entretien du souvenir en Dordogne depuis 1945*, T.E.R. d'histoire contemporaine, université de Bordeaux III, Institut d'histoire, sous la direction de M. Bernard Lachaise, professeur d'histoire contemporaine. Deux volumes tapuscrits, 121 et 132 pages, avec tableaux et illustrations. Déposé à la bibliothèque de la SHAP.

Comment, plus de cinquante années après les événements, le souvenir de tels faits est-il toujours aussi présent dans la mémoire collective des Périgordins ? Quels moyens ont été utilisés pour les bien transmettre et éviter que rien ne tombe dans l'oubli ? Quels sont-ils ces acteurs, ces témoins, ces mainteneurs de la remembrance ?

Un garçon de Périgueux (Coulounieix, plus précisément), inspiré, bien conseillé et heureusement guidé dans sa tâche, nous le dit dès les premières lignes de son travail : “La mémoire [...] crée et renforce le sentiment d'appartenir à une nation particulière” [...] “La mémoire collective constitue donc un ciment puissant pour chaque société, car elle véhicule sa propre histoire et transmet ses valeurs d'une génération à une autre.”

Pour parvenir à cette bonne analyse des moyens et des résultats, S. Mélanie a rencontré deux douzaines de personnalités associées historiquement à la période étudiée. Il a aussi dépouillé la plus complète des bibliographies qui soit. Divisée en trois parties, son étude porte sur les protagonistes du souvenir (militants, pouvoirs publics), les manifestations dédiées à la mémoire (les cérémonies, les traces, l'action pédagogique), et enfin, le paysage du souvenir (dans le quotidien, dans la pierre et cela malgré l'absence d'une maison du souvenir départementale).

En Dordogne, l'engagement résistant fut, en effet, une marque profonde de civisme de la part des hommes et des femmes prêts à risquer leur vie afin de vivre dans un pays libre, libéré du joug nazi et des collaborationnistes du gouvernement de Vichy. Plus de cinquante ans après,

ces combattants doivent servir d'exemple aux jeunes générations, découvreurs des protagonistes de l'histoire renouvelée de la Seconde Guerre mondiale.

Comme quoi, on peut avoir 20 ans en l'an deux mille et aspirer à la sauvegarde du patrimoine.

Jacques Lagrange

VIENT DE PARAÎTRE

Brigitte et Gilles Delluc, *Léo Drouyn en Dordogne 1845-1851, (dessins, gravures, plans et textes)*, Périgueux, éd. Société historique et archéologique du Périgord, 2001

Léo Drouyn (1816-1896) est un Girondin d'origine lorraine et périgordine. Il est dessinateur, graveur, mais aussi archéologue, historien et éditeur. Il a travaillé en Dordogne durant les étés de 1845 à 1851.

A cette époque, les monuments sont encore dans leur état originel, avant toute restauration. L'archéologie a appris à respecter les vieilles pierres, avant l'entrée en scène des architectes. C'est l'époque de l'eau forte, après la lithographie et avant la photogravure

Léo Drouyn parcourt la Dordogne à cheval (1 000 à 2 000 km) et dessine à l'aide d'une chambre claire, gage d'exactitude (un prisme reporte l'image observée sur le papier à dessin).

Ses dessins sont donc un véritable état des lieux des monuments du département de la Dordogne (églises, châteaux, dolmens et autres).

Les collaborateurs de Léo Drouyn, A. de Gourgues et Ch. Desmoulins, se sont montrés défaillants. Il lègue donc son album de dessins originaux à la Société historique et archéologique du Périgord en 1896.

C'est le trésor de cette compagnie. Il est peu utilisé car les dessins, au crayon pâli sur du papier jauni, sont jugés non reproductibles. Une cinquantaine d'entre eux, les mieux conservés, font l'objet d'une publication en 1974, après nettoyage et recadrage.

Et l'album de Léo Drouyn devient notre Belle au bois dormant ou notre Arlésienne : au choix !

Depuis plus de dix ans, une équipe de dix personnes a été constituée, sous l'impulsion de Gilles Delluc, pour étudier ces dessins et les comparer à l'état actuel. Ce projet, trop ambitieux, ne pourra se réaliser. Il a donc été décidé de publier tout l'album de Léo Drouyn, dans l'état d'origine, sans recadrer ni retoucher les documents (dessins originaux, plans et textes, après déchiffrement), ainsi que les gravures que l'auteur avait pu en extraire.

Le résultat, attendu depuis cent ans, tient en deux chiffres : 505 dessins originaux, gravures et plans sont présentés, répartis sur 305 figures, avec les textes correspondants. C'est à la fois une mine de documents – ainsi préservés et présentés – et un livre d'art.



Cloître de Cadouin, détail.

Les reproductions photographiques sur papier bromure, si difficiles, ont été confiées à Christian Carcauzon, professionnel choisi par le conseil d'administration de notre compagnie, après concours (travail complété par Gilles Delluc).

L'équipe de travail bénévole a réuni les membres suivants. Brigitte et Gilles Delluc ont organisé le travail, classé les documents et rédigé tous les textes (biographie, odyssée de l'album, légendes-commentaires, index divers), analysé les documents graphiques et colligé les 150 références bibliographiques, appelées dans les textes. Les contrôles sur place ont été effectués par Sophie et Thomas Rossy-Delluc, Jacques Lagrange, Brigitte et Gilles Delluc. La conception éditoriale est l'œuvre de Jacques Lagrange au nom de la Société historique et archéologique du Périgord, éditeur. Le déchiffrement des textes manuscrits a été effectué par Sophie Rossy-Delluc, Brigitte et Gilles Delluc. Les divers contacts ont été pris par les auteurs (Bordeaux et sa région, Barbizon, Auvers-sur-Oise). Roland Nespoulet a donné tous les conseils informatiques

nécessaires et le dessinateur-graveur Claude Durrens les avis technologiques. La préface a été rédigée par le président Pierre Pommarède.

Le résultat est un gros volume de 320 pages, de grand format (A4) et lourd (2,4 kg). Il est publié à tirage limité, compte tenu des considérables frais d'impression et de diffusion.

Les dessins et plans sont protégés par un *copyright*. Bien sûr, toute étude ou reprise des documents est souhaitée dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*.

Malgré les dimensions et la qualité de cet extraordinaire volume, le prix de vente de l'ouvrage a pu être limité à 350 F, grâce à l'abandon des droits des auteurs.

René Costedoat, "*Evangeliques et Libéraux en Dordogne au temps de Jules Steeg*", in actes du colloque Jules-Steeg, Libourne, 7 novembre 1998, *Revue historique et archéologique de Libourne*, n° 256-257, 2^e-3^e trimestres 2000, et n° 258, 4^e trimestre 2000.

Jules Steeg (1836-1898) fut le pasteur de la micro-église de Libourne (1859-1877). Il fut un Libéral, franc-maçon, militant républicain quand la République était fragile ; allié et rival de Louis Mie de Périgueux.

L'image d'un protestantisme local *de la vallée de la Dordogne* est pernicieuse. Historiquement, la réalité est celle d'un protestantisme de Périgord et Bas Agenais, entre Dronne et Dropt. La géographie conforte l'histoire : pas toute la vallée, pas seulement la vallée.

Evangeliques et Libéraux : deux sensibilités religieuses protestantes, dans un monde où il n'y a pas d'infailibilité pontificale en matière de dogme. Deux camps antagonistes au XIX^e siècle pour le pouvoir dans l'Eglise réformée de France (ERF). Et des Eglises dissidentes évangéliques : localement les "Henriquets". La première fut fondée en 1831 à La Nougarède (Le Fleix), un haut lieu du protestantisme local. Les Evangeliques - de l'ERF et dissidents associés - ont fondé les œuvres charitables du protestantisme à Port-Sainte-Foy (Dordogne) : colonie agricole pénitentiaire pour jeunes délinquants, asile pour vieillards. Et surtout à La Force, où la Fondation John-Bost est aujourd'hui encore un grand monument du protestantisme. Dans la consistoriale libérale de Bergerac, les paroisses d'Eymet et de Bergerac furent les bastions vigoureusement défendus des Libéraux, alors que la consistoriale rurale de Montcaret était majoritairement évangélique.

Pas seulement "la vallée", on le constate notamment à Périgueux. On constate le même effet notamment à Périgueux. Le protestantisme, précoce, y avait été normalisé au XVI^e siècle ; il réapparaît au XIX^e. L'Eglise réformée de Périgueux a été alors la grande réussite de l'évangélisation protestante en Dordogne. Il a fallu de gros efforts pour être en mesure d'y établir un pasteur à demeure (1853) puis d'immenses efforts, durant une décennie, pour obtenir l'autorisation administrative d'y construire le temple de la rue A. Gadaud, inauguré le 11 août 1864 sous le signe de la "liberté religieuse". J.-E. Bonnichon a parlé de cette Eglise dans notre *Bulletin (B SHAP, t. CXXI, 1994, pp. 575-593)*, en prenant très justement quelque distance avec les documents conservés aux Archives départementales de la Dordogne, essentiellement d'origine libérale. Car cette Eglise fut également au cœur des affrontements entre Evangéliques et Libéraux, autour d'une poignée de fidèles... qui pouvaient faire basculer le pouvoir dans la consistoriale ! On alla jusqu'en Cassation, jusqu'au Conseil d'Etat ! Le pasteur Charles de Boeck, à Périgueux durant trois décennies (1854-1881) : un électron libre évangélique irresponsable ? La vision évolue quand on découvre les archives des Evangéliques.

L'un des grands bâtisseurs de l'Eglise de Périgueux fut le pasteur Charles Bastie (1811-1878), un enfant de Bergerac, qui se souvenait d'y avoir croisé Maine de Biran. Charles Bastie, Evangélique modéré, fut aussi l'une des têtes pensantes de cette tendance. Il fut en 1872 le président élu à Paris du seul synode national officiel de l'ERF au XIX^e siècle. Avec lui, deux autres pasteurs de Bergerac eurent une envergure nationale. François Vidal (1798-1878), un libéral "modéré... avec modération" disait-il, pas seulement un poète connu. Et Benjamin Pozzy (1820-1905), évangélique, pourfendeur notamment de Darwin et de Gobineau. Pasteur à Port-Sainte-Foy (Dordogne), Jacques Reclus (1797-1882) fut un Evangélique, cofondateur de l'Eglise de La Nougarède, et le père d'Elie, Elisée, Onésime : des Henriquets tendance Bakounine dont la réputation est internationale.

Evangéliques et Libéraux : deux sensibilités subdivisibles. Evangile-et-Autorité, Evangile-et-Liberté, des éléments qui comptent parfois - mais pas automatiquement - dans le domaine politique. Il faudrait être conscient de ces réalités, on le sait depuis longtemps, quand on étudie, comme Bernard Lachaise, "le" vote protestant en Bergeracois¹.

Evangéliques et Libéraux : deux partis irréconciliables dans l'ERF ? Ce n'est pas ce qu'on observe en Dordogne. L'ERF, qui explosa ailleurs après la Séparation des Eglises et de l'Etat, a pu être reconstituée, en partie grâce au Mouvement de Jarnac, dont Paul Morize (1858-1932), pasteur à Bergerac, fut l'un des principaux militants.

R.C.

1. Lachaise (Bernard), "Protestantisme et vie politique aux XIX^e et XX^e siècles" dans *Bergerac et le Bergeracois*, Bordeaux, FHSO-SHAP, 1992

NOTES DE LECTURE

Guy Penaud : *Château de Chabans*, avec 13 dessins de José Correa, Périgueux, éd. La Lauze, mai 2001, 32 pages, 165 x 165.

Le Périgord des châteaux n'a plus de secrets pour notre collègue Guy Penaud, l'épopée du général Jacques Chaban-Delmas non plus. Des raisons suffisantes pour réaliser une ravissante plaquette rappelant le passé de cette riche demeure. Marie-Joëlle Crichton-Watt, l'heureuse propriétaire conte en quelques phrases choisies la belle aventure qui l'a conduite à redonner à Chabans sa parure noble d'antan.

Jean-Luc Aubarbier et Michel Binet : *Le pays cathare*, avec 200 photos de Hervé Champollion, Rennes, éditions Ouest-France, mars 2001, 128 pages, 193 x 258.

Les auteurs, passant pour spécialistes du sujet, rappellent que ce "christianisme différent" n'est pas propre au pays toulousain, son implantation médiévale étant beaucoup plus vaste. Donc, toucha le Périgord ; six pages (très classiques) traitent du département en une présentation très résumée. Avec un *a priori* pour les thèses cathares.

Gérard Durand de Ramefort : *Le château de Ramefort*, Périgueux, Pilote 24 édition, mai 2001, 72 pages, 160 x 230.

Peu après avoir quitté Brantôme, en longeant la rive droite de la Dronne pour se rendre à Bourdeilles, chaque promeneur est sensible à la majesté et à la puissance que dégage cette noble demeure fièrement campée sur son piton ocré émergeant des frondaisons. L'auteur de cette plaquette,

notre estimé collègue de la Société, a dépouillé le chartier de sa famille pour narrer neuf siècles de récits glorieux. Le texte va plus loin que d'autres du genre, en évoquant le rôle tenu par ceux qui surent entretenir, relever et maintenir l'un des mille châteaux du Périgord.

Jeanne-Luce Marcouly : *Le monastère de la Visitation à Périgueux (1641-1983)*, Périgueux, Pilote 24 édition, février 2001, 246 pages, illustrations couleurs.

Durant plus de trois siècles, les filles de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal ont prié à Périgueux. Elles ont occupé dans la ville quatre lieux de vie différents qui nous sont décrits. Ces religieuses cloîtrées ont bravé toutes les tourmentes, s'ouvrant au monde séculier lors des plus grands malheurs.

L'auteur, en historienne avisée, entraîne le lecteur dans les pas des visitandines, afin de mieux comprendre leur foi inébranlable, leur intelligence et leur cœur généreux.

Jacques Lagrange : *Les Rues-Neuves de Périgueux*, Périgueux, Pilote 24 édition, juin 2001, 32 pages, 23 illustrations, 1 plan, broché.

Reporter photographe au journal *Sud Ouest* de 1954 à 1962, Jacques Lagrange a également fixé les Rues-Neuves, quartier mythique du chef-lieu du Périgord, rasé prématurément.

Les vingt-trois photographies inédites prises entre 1954 et 1957 reflètent l'ancien habitat du secteur médiéval et les scènes de vie de ses habitants. Les illustrations légendées rappellent avec nostalgie l'histoire d'une époque.

Pierre Marty : *8 000 km avec Georges Morin*, 80 pages, H.N.G. BP 940, 75519 Paris cedex 13, mars 2001

Notre collègue de la SHAP nous offre un récit tout à fait particulier ; celui effectué pour le compte d'une association humanitaire d'aide aux anciens combattants. Le voyage l'a conduit jusqu'en Afrique Noire pour livrer des médicaments et des appareils médicaux. Cette mission, encouragée par l'UNESCO, était conduite par un des amis de Pierre Marty, amputé des deux jambes.

DANS NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Mémoires d'un protestant condamné aux galères de France pour cause de religion Jean Marteilhe*

par Jeannine ROUSSET

Dans notre bibliothèque, il est un ouvrage réédité en 1881 à Paris par les archives de la Réforme, mais édité à Rotterdam en 1757 sous le titre *Mémoires d'un Protestant condamné aux galères de France pour cause de religion*. Cet ouvrage (cité à deux reprises dans notre *Bulletin*) comprend, outre le récit des souffrances de l'auteur de 1700 à 1713, des chapitres consacrés à l'histoire de ce temps-là, à la discipline et au fonctionnement des galères. Je ne résume que la première partie car elle a un lien avec le Bergeracois et j'ai complété les détails par les notes de M. Tournier en 1942 dans une nouvelle édition.

Jean Marteilhe naît à Bergerac en 1684 de parents bourgeois, marchands honorablement connus, de religion réformée, baptisé par le ministre du culte du duc de La Force. Ses parents possèdent (d'après les notes de Tournier) des vignobles dans la paroisse de Conne-Saint-Cernin.

* Compte rendu d'une causerie présentée à la Société, le 14 mars 2001 par Jeannine Rousset.

Notre collègue René Costedoat (voir note), dans son ouvrage, nous informe que la famille de Henri-Jacques duc de La Force né en 1675 (fils du premier duc et arrière-petit-fils du marquis de Castelnau, gouverneur huguenot de Bergerac) est "concassée" par ordre du Roi : les parents sont emprisonnés, les trois filles mises au couvent, les trois garçons remis aux jésuites. Henri Jacques est devenu catholique militant mais aussi un personnage pas très équilibré.

Les exactions odieuses qui se sont déroulées à La Force et dans le Bergeracois, cause de l'émigration de nombreux protestants, sont à imputer au duc de La Force.

En 1699, ce dernier, ayant abjuré la religion réformée obtient la permission de revenir sur ses terres du Périgord "pour convertir les huguenots". Voulant flatter la cour, il exerce des cruautés inouïes, des supplices mortels pour les gens de tout âge, de tout sexe. Il offre en son château des réjouissances publiques, allume un grand feu de joie avec les livres pieux et autres de sa magnifique bibliothèque, devant onze mille personnes (son estimation).

Après avoir rendu compte au roi de ses succès, il obtient l'autorisation royale de revenir à La Force pour convertir toute la province, dont le Bergeracois, par une dragonnade impitoyable.

Ainsi la demeure de Marteilhe est mise à la discrétion de vingt-deux dragons. Le père est conduit à la prison de Périgueux, les trois jeunes enfants (dont deux garçons et une fille) sont envoyés au couvent, la maison brûlée et la mère est traînée à La Force où on la contraint à signer le formulaire d'abjuration.

Une nuit d'octobre 1699, peu avant l'arrivée des dragons chez lui, Jean Marteilhe, juste 16 ans, s'enfuit avec son ami bergeracois Daniel Le Gras. C'est une drôle de vie qui commence pour eux. Jean est charpenté, calme, poli, instruit, de l'aisance pour parler. Nos deux jeunes gens, qui ont une foi inébranlable, décident de partir pour la Hollande et de ne jamais renier leur foi. Le lendemain matin ils sont à Mussidan et le 10 novembre à Paris. Ils traversent Mezières, Charleville dans l'intention d'atteindre Charleroi et sa garnison hollandaise par la forêt des Ardennes.

Dénoncés, ils sont arrêtés à Marienbourg. Grâce au major de La Salle (originaire du Bergeracois), leur emprisonnement est adouci.

Au procès, la sentence tombe : "condamnation sur les galères de Sa Majesté pour y servir de forçat à perpétuité avec confiscation des biens" (ils ont 16 ans et demi). Ils sont donc conduits enchaînés à Tournai.

Au bout de dix semaines dans un cachot, ils deviennent d'une extrême faiblesse. On amène deux jeunes officiers. Jean reconnaît Sorbier et Rivasson

filis de notables de Bergerac et camarades d'école qui, ainsi déguisés, ont fui pour échapper aux atrocités du duc de La Force. Sorbier et Rivasson abjurent, obtiennent un brevet de lieutenant ; ils seront tués à la bataille d'Hekeren.

Un jour, cinq Bergeracois sont introduits dans le cachot : Dupuy, Mouret, La Venue, Mlles Madras et Conceil déguisées en hommes. Ayant refusé d'abjurer, les hommes sont conduits aux galères, et les jeunes filles, au couvent des repenties à Paris. Le grand vicaire de Tournai chargé de faire abjurer Marteilhe et Le Gras, devient leur ami mais ne peut éviter leur départ pour Lille. Là, les sévices inimaginables reçus sont arrêtés grâce à l'intervention de M. de Lambertie (un frère Bergeracois).

En janvier 1702 la grande chaîne des galériens part pour Dunkerque, Marteilhe séparé de Le Gras, est enchaîné sur la galère *La Palme*.

Les six galères de Dunkerque travaillent plus utilement que les escadres provençales. Leur principal objectif est de protéger Dunkerque et Newport tout en cherchant à faire le plus de mal possible à l'ennemi.

Jean Marteilhe décrit dans ses *Mémoires* ces années horribles où les forçats n'étaient même pas considérés comme des bêtes par les comites et les surveillants. Les faits sont racontés sans haine mais avec réalisme.

Le 5 septembre 1708 la galère, avec d'autres, subit un terrible combat à l'embouchure de la Tamise. C'est une boucherie. Marteilhe est grièvement blessé. Après trois mois d'hôpital, il revient sur la galère avec un bras estropié et assume la fonction d'écrivain auprès du capitaine.

La vie se poursuit ainsi jusqu'en 1712.

Les Églises françaises des Provinces-Unies envoient de l'argent aux Réformés galériens qui l'hiver, en rade à Dunkerque, essaient de se faire acheter du pain en cachette, cela leur permettant de ne pas abjurer sous l'emprise de la famine. Marteilhe, dans sa galère, est chargé de recevoir et de distribuer les subsides : emploi très périlleux car il risque la bastonnade à mort.

Le 11 avril 1713, la paix est signée à Utrecht. La France doit démolir Dunkerque. Les Anglais occupent le port et sont scandalisés du traitement infligé aux galériens. Et voici Marteilhe chargé d'écrire un placet à la reine pour solliciter son intervention auprès du roi Louis XIV afin que les réformés soient libérés.

En plein hiver, la chaîne (cinq cents galériens) traverse le pays pour Marseille. "Route, qui les fait plus souffrir que les douze années de prisons et de galères."

Il retrouve son ami Daniel Le Gras. Il en est séparé lorsqu'ils sont répartis sur différentes galères. Les Missionnaires utilisent tous les

stratagèmes pour repousser la libération des huguenots que la reine d'Angleterre obtient de Louis XIV.

Enfin le 17 juin 1713, 136 huguenots, dont Jean Marteilhe, sont libérés et peuvent regagner Genève ou les Provinces-Unies.

Jean Marteilhe et six autres réformés continuent jusqu'à Amsterdam. Des notables réformés le mandatent pour aller à Londres rencontrer la reine afin de la remercier d'avoir fait délivrer des Réformés et de l'informer que son ordre n'a pas été exécuté entièrement par le roi de France. Marteilhe accomplit cette mission avec diplomatie ; il songe à son ami Daniel Le Gras resté enchaîné à Marseille. Quelques mois plus tard, tous les réformés sont libérés.

La rédaction de ses *Mémoires* s'achève à ce moment-là.

Par la préface de la réédition nous apprenons que Marteilhe se fixe à Londres, y établit une maison de commerce. Il manifeste le désir de revoir son pays et sa famille. Il y écrit ses *Mémoires* en 1757. Il ne revient jamais en France. Il meurt en 1777 à Guylenberg, à 93 ans. Il laisse une veuve et une fille qui épouse à Amsterdam un officier distingué de la marine anglaise : le vice amiral Douglas. En 1785 leur fils, M. Douglas et sa femme, viennent en France visiter leurs parents du Périgord et de Bordeaux. Ils seraient venus à Bergerac Rue-Neuve !

J.R.

Note :

Dans son ouvrage, René Costedoat cite les noms des protestants les plus imposés à Bergerac en 1681. Nous trouvons des noms évoqués par J. M. (peut-être des parents) : Jacques et Pierre Conseilh frères, Mme Jean Conseilh, M. Jacques Sorbier médecin, Zacharie Sorbier avocat, le sieur Jean Rivasson.

Bibliographie :

- Jean Marteilhe, *Mémoires d'un protestant*, Rotterdam, 1757 (bibliothèque de la Société historique et archéologique du Périgord).

- Jean Marteilhe *Mémoires d'un protestant...* (Archives départementales de la Dordogne).

- René Costedoat, *Le peuple "rebelle" des Huguenots de Beregerac entre despotisme et tolérance*, éditions Guliver, 1987.

- Jean-Pierre Got, article : "Les vins de Bergerac et les Provinces-Unies" in *Bergerac et le pays bergeracois*, Pilote 24 édition, 2000, pp. 96-111.

- Emile Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, Presse Universitaire de Prana.

LES PETITES NOUVELLES

par Brigitte DELLUC

VIE DE LA SOCIÉTÉ

- Nos prochaines soirées à 18 h 30 au siège : 11 juillet, 12 septembre et 14 novembre 2001. Les conférenciers et les thèmes seront annoncés pendant les réunions mensuelles et par la presse locale.

- La sortie d'automne aura lieu le samedi 8 septembre, toute la journée, en pays beaumontois.

COURRIER DES LECTEURS

- M. Jean-Pierre Bitard (16, rue de l'Aurence, 87170 Isle) a trouvé un portrait de Jean de Lingendes, qui fut évêque de Sarlat au XVII^e siècle. Il fait partie d'une collection offerte à la ville de Moulins en 1996, avec une vingtaine de portraits de la famille de Veauce. Il est exposé dans la salle Veauce du musée Anne de Beaujeu. En outre ce musée présente dans ses collections archéologiques quelques pièces de Châtelperron. J.-P. Bitard signale bien sûr dans la cathédrale le triptyque du Maître de Moulins, "qui vaut à lui seul le voyage".

- M. Marcel Berthier (Le Gardoy, 24510 Trémolat) répond à M. Jean Eybert au sujet du blason de l'abbé de Saint-Nectaire qui figure parmi les graffiti du cloître de Cadouin (*B.S.H.A.P.*, 2001, p. 229). "Le dessin n° 103 de Gilles Delluc dans son ouvrage sur Cadouin, représente les armes, d'azur à cinq fuseaux d'argent à un lambel de trois pendans de même, de François de Senectère (de Saint-Nectaire), bénédictin et 25^e évêque de Sarlat le 15 août 1546. François de Senectère ne fut jamais abbé de Cadouin. Le lambel dans

ses armes est une brisure dont les puînés chargent en chef les armes pleines de leur famille. Celle-ci est bien connue par Henri, né en 1573, époux de Marguerite de la Châtre, puis en 1654 d'Anne de Béthune, décédé le 4 janvier 1662 et dont la sœur Madeleine *défraya la chronique*. Son fils, Henri aussi, le maréchal de La Ferté, mourut le 27 septembre 1681. Le 16 avril 1561 François de Senectère procéda à la sécularisation de sa cathédrale. Il résigna en 1567 en faveur de François de Salignac et mourut peu après en septembre 1567. La présence de ces armes à Cadouin est évidemment un élément chronologique intéressant". Ce graffiti a été commenté il y a quelques années par B. et G. Delluc dans le *B.S.H.A.P.* (1991, p. 163-165).

- M. Marcel Berthier (voir plus haut), en réponse à M. Serge Avrilleau (*B.S.H.A.P.*, 2001, p. 229), lui suggère de consulter l'ouvrage de "Georges Moulin : *Histoire et généalogie de la Maison de Cossé-Brissac*, chez l'auteur, 19, rue Dorian, 42150 La Ricamarie. En Dordogne les Cossé-Brissac ont été propriétaires de la Chabrerie à Château-l'Evêque. L'actuel duc de Brissac est François, né le 19.2.1929, époux de Jacqueline de Contades ; il réside au château de Brissac en Anjou. Parmi ses ancêtres il a davantage de maréchaux que de capitaines".

DEMANDE DES MEMBRES



- M. Guy Soulier (86 bis, bd du Petit-Change, 24000 Périgueux) nous adresse une photographie d'une borne quadrangulaire qui est adossée au pont sur le canal, faisant suite à la rue de Campniac à Périgueux, "à une portée de flèche du manoir du Roc" (avec un 2^e cliché déposé à la bibliothèque). Bien que très endommagée par les frottements, on peut y déchiffrer : "AGONAC A ...Kms" (sur la face est) et "LES ATELIERS DU CHEMIN DE FER à 4 Kms" (sur la face nord). Il s'agit à l'évidence d'un remploi par un ouvrier des Ponts et Chaussées lors de la construction du pont à la fin du XIX^e siècle. L'emplacement initial de cette borne pourrait être le carrefour entre la petite route descendant de Borie Petit

(Champcevinel) et la route départementale n° 3, dite route d'Agonac. Mais ce n'est qu'une hypothèse pour un problème soumis à nos lecteurs.

- M. Pierre Ortega (rue des Félibres, 24630 Jumilhac-le-Grand) recherche des renseignements : 1- sur un linteau de porte de Jumilhac-le-Grand et s'interroge sur la signification dans le domaine héraldique de son décor gravé (soleil et lune) et sur la mention 1648 qui semble le dater ; 2- sur les éventuels descendants de René Cousinou, maire de Jumilhac de 1919 à 1935.



- Le Pr. J.-P. Mousson-Lestang (14, rue des Tilleuls, 67810 Holtzheim) recherche une publication d'Yves de Constantin paru sans doute entre les deux guerres : *Castelmerle. Chronique des guerres civiles en Haute-Guyenne*. Il peut s'agir d'un livre, d'un article de revue (peut-être dans la revue militaire *Les Carnets de la sabretache*) ou d'un tiré-à-part. Il ne figure pas dans notre bibliothèque.

AUTRE DEMANDE

- M. Michel Poujade (n° 1811, route d'Avignon, 84700 Sorgues) recherche tout renseignement concernant : 1- ses ancêtres qui étaient maîtres-verriers à Biron (le plus ancien, Simon Robert de la Terrade apparaît pour la construction de la verrerie, mais on ne sait pas d'où il venait ; son fils Jean Robert de Latour s'est marié avec une fille de maître-verrier, Marguerite Coulon) ; 2- les travaux du Dr L'Honneur sur les verriers.

INFORMATIONS

- L'association Les Amis de Cadouin annonce leur prochain colloque : le 25 août 2001 de 9h30 à 17h30, au foyer rural, sur le thème "Autour de

Cadouin, fille de Pontigny". La journée s'achèvera par une visite de l'abbaye, prévue à 17h30. Comme tous les ans, il sera possible de prendre son repas sur place à l'Auberge de Jeunesse. Renseignements et réservations au 05.53.63.36.28 (Laurence Roche).

- On nous signale la création d'une association dénommée "Les Amis du patrimoine de Chavagnac".

CORRESPONDANCE "PETITES NOUVELLES"

Pour insérer une demande de recherche ou pour communiquer une information par l'intermédiaire des "Petites Nouvelles", écrire à Mme Brigitte Delluc, secrétaire générale, 16-18, rue du Plantier, 24000 Périgueux, ou utiliser son courriel : bgdelluc@aol.com.

Tenir compte d'un délai incompressible de deux mois minimum.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU PÉRIGORD

OUVRAGES DIVERS

E. Espérandieu, Inscriptions antiques du musée de Périgueux, Paris-Périgueux, 1893, 123 p., 11 pl.

La plus complète des éditions des inscriptions présentée au musée du Périgord avant que ne soient effectuées les fouilles de Vésone. Cet ouvrage garde une grande valeur car aucun recueil n'a été publié depuis avec autant de commentaires. Le corpus est en outre précédé d'une présentation de Périgueux antique et de ses institutions.

180 F

J. Roux, Inventaire du trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, Périgueux, 1934, 189 p.

Cet ouvrage présente les manuscrits médiévaux "qui concernent les droits, franchises et libertés de la présente ville de Périgueux et autres pièces concernant le bien public".

100 F

F. Fournier de Laurière, Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX^e siècle, Sarlat, 1938, 41 p., 5 pl.

A Périgueux comme dans de nombreuses villes de France, les édiles du XIX^e siècle ont concrétisé les vues du baron Haussmann. Cet ouvrage présente le détail des travaux entrepris pour modifier la voirie et donne les plans des rues qui existaient auparavant.

60 F

A. de Fayolle, Topographie agricole du département de la Dordogne, Périgueux, 1939, 139 p.

L'auteur, qui préféra rester en Périgord lorsque toute sa famille émigrait, a fait de l'agriculture et de l'industrie de la Dordogne sous l'Empire un tableau qui constitue un témoignage surprenant à notre époque.

150 F

J. Maubourguet et J. Roux, Le livre vert de Périgueux, 1942, 2 vol., 619 p.

De 1618 à 1716, les greffiers de la mairie ont inscrit les noms des consuls, les comptes rendus des délibérations, et... les nouvelles de l'extérieur. Au jour le jour, la gazette de Périgueux !

120 F

Le livre du jubilé de Lascaux, 1940-1990, Périgueux, 1990, 153 p., illustrations.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la découverte de la grotte, la Société a fait appel à ceux qui ont été parmi les premiers à y pénétrer et à étudier les peintures pariétales pour rédiger un "livre du souvenir".

100 F

Haut Périgord et pays de Dronne, actes du 6^e colloque de Brantôme (1990), Périgueux, 1991, 75 p., illustrations.

A l'occasion de ce colloque ont été évoqués des thèmes variés, parmi lesquels la préhistoire de la vallée de la Dronne, les débits de chasse et de pêche à l'époque moderne, et l'économie du secteur au XX^e siècle.

70 F

R. Faille, J. Secret, M. Soubeyran, Iconographie de François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Périgueux, 1991, 109 p., illustrations.

Le recensement des portraits de l'évêque de Cambrai, natif du Périgord, et le rappel de quelques traits marquants de sa vie.

100 F

Bergerac et le Bergeracois, Actes du congrès de la FHSO (Bergerac, 1990), Bordeaux, 1992, 609 p., 79 illustrations.

Cet important ouvrage rassemble les résultats des travaux communiqués lors du congrès de Bergerac. Des sujets très variés dans un livre de qualité conçu sous la houlette du professeur R. Etienne.

150 F

B. Delluc, G. Delluc, Léo Drouyn en Dordogne, 1845-1851, Périgueux, 2001, 328 p., 505 dessins, gravures et plans.

350 F

Le directeur de la publication : Jacques Lagrange
S.H.A.P. - 18, rue du Plantier - 24000 PÉRIGUEUX

Commission paritaire n°63667

SOMMAIRE DE LA 2^e LIVRAISON 2001

● Compte rendu de la séance du 7 février 2001	235
du 7 mars 2001	241
du 4 avril 2001	245

Thème : Des prêtres, hommes de mémoire

● Editorial	251
● Un ermite angevin pèlerin de Cadouin en 1509 (Marcel Berthier)	253
● Un poète oublié au temps du Roi-Soleil : Léonard Frizon, de la compagnie de Jésus (1628-1700) (Marcel Berthier)	257
● Le voyage en Périgord de dom Jacques Boyer moine de la congrégation de Saint-Maur (Marcel Berthier)	261
● Inventaire après décès de Guillaume d'Alesme, prévôt de Trémolat (1711-12 août 1738) (Marcel Berthier)	275
● Joseph Nadaud (1712-1775), curé de Teyjat (1745-1775), historien, érudit méconnu (Marcel Belly)	293
● Correspondance de G. Maleville, curé de Domme avec Chancelade (Louis Grillon)	327
● Quelques papiers personnels du dernier abbé de Chancelade (Louis Grillon)	335
● Hommage à un de nos fondateurs : Mgr Hélié Riboulet (Jean Riboulet-Rebière)	340
● Notice sur l'abbé Pierre Basile Hivert (Georges Ladevie)	341
● Qui était le chanoine Brugière ? (Jean Briquet)	343
● L'abbé André Glory (1906-1966), un "bénédictin" de la préhistoire (Brigitte et Gilles Delluc)	351
● L'abbé Breuil et le Périgord en 1952 (Alain Roussot)	359
● LVI ^e congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest Brantôme, 19-20 mai 2001 à l'invitation de la Société historique et archéologique du Périgord (Marie-Pierre Mazeau-Thomas)	363
● Travaux universitaires, Mémoire et Résistance : l'entretien du souvenir en Dordogne depuis 1945, par Sébastien Mélanie	369
● Vient de paraître, Léo Drouyn en Dordogne 1845-151 (dessins, gravures, plans et texte) (Brigitte et Gilles Delluc) ; "Evangéliques et Libéraux en Dordogne au temps de Jules Steeg", in actes du colloque Jules-Steeg, par René Costedoat	371
● Notes de lecture : Guy Penaud : <i>Le château de Chabans</i> ; Jean-Luc Aubarbier et Michel Binet : <i>Le pays cathare</i> ; Gérard Durand de Ramefort : <i>Le château de Ramefort</i> ; Jeanne-Luce Marcouly : <i>Le monastère de la Visitation à Périgueux (1641-1983)</i> ; Jacques Lagrange : <i>Les Rues-Neuves de Périgueux</i> ; Pierre Marty : <i>8 000 km avec Georges Morin</i>	375
● Dans notre bibliothèque : Mémoires d'un protestant condamné aux galères de France pour cause de religion, Jean Marteilhe (Jeannine Rousset)	377
● Les petites nouvelles (Brigitte Delluc)	381

Le présent bulletin a été tiré à 1 400 exemplaires.

Cette livraison a été conçue et réalisée par Jacques Lagrange
et Marie-Pierre Mazeau-Thomas, avec la collaboration de la commission
de lecture et de Sophie Bridoux.

Photo de couverture : Les abbés André Glory et Jean-Louis Villeveygoux dans le Puits de
Lascaux le jour de la découverte du brûloir en grès rose, le 8 juillet 1960 (photo Jacques
Lagrange).

*Les textes publiés dans ce Bulletin expriment des points de vue personnels des auteurs qui les ont
rédigés. Ils ne peuvent engager, de quelque façon que ce soit, ni la direction du Bulletin, ni la Société. Le
conseil d'administration de la Société Historique et Archéologique du Périgord fait appel à chaque
membre de notre compagnie afin de collaborer au Bulletin.*

*Il n'est pas nécessaire, pour être publiés, que les travaux aient fait l'objet d'une présentation en séance
publique par leur auteur. On est prié d'adresser les textes (et disquette si possible) à : M. le directeur de la
publication, Bulletin de la S.H.A.P. - 18, rue du Plantier - 24000 PERIGUEUX. Les manuscrits seront
soumis à l'avis de la commission de lecture et éventuellement insérés dans une prochaine livraison. Sauf
demande expresse, il n'est pas fait retour aux auteurs des documents non publiés. Ils sont archivés à la
bibliothèque de la S.H.A.P. où on pourra les consulter. Les articles insérés dans le Bulletin sont remis
gracieusement à leurs auteurs, sous la forme de cinquante exemplaires tirés à la suite. Les bibliothécaires
de la S.H.A.P. les tiennent à la disposition des bénéficiaires.*